



mobdi'un
creative youth

Etre adolescent(e) au Kram Ouest

7 ans après la Révolution du 14 janvier 2011 en Tunisie

Une étude sur l'adolescence dans un quartier populaire de la banlieue nord
de Tunis

Rapport de recherche sociologique – 6^e Version

Décembre 2018



*Cette recherche est dédiée à Senda Nakaa Azzabi et Mohamed Ali Azzabi, morts à Istanbul dans la nuit
du 31 décembre 2016, assassinés par un terroriste de Daesh.*

Qu'ils reposent en paix...

Table des matières

Avertissement	5
Avant-propos	6
I. Pourquoi cette étude ?.....	10
II. Pourquoi au Kram Ouest ?.....	11
III. Etre adolescent(e) au Kram Ouest, 7 ans après la Révolution du 14 janvier 2011	16
a. Pour une approche genre au Kram Ouest	16
i. Un patriarcat tenace, mais qui se lézarde	18
ii. Masculinité et féminité : les représentations du rôle de l'homme et de la femme	20
iii. Le rapport au quartier : entre mixité et exclusion.....	23
iv. Genre et violence	28
v. Le rapport aux forces de l'ordre et à la police	30
b. L'environnement éducatif et culturel.....	32
i. Le rapport à l'éducation	32
ii. Le rapport à la culture et aux loisirs.....	35
c. Perception de soi et rapport à la religion.....	37
i. Perception de soi.....	37
ii. Le rapport à la religion	38
d. Conduites à risque	42
i. La fugue	42
ii. Consommation de drogues	43
iii. Se mettre entre les wagons du TGM et sauter dans le canal.....	46
iv. Vols et tentatives de vol.....	48
v. Violence perpétrée	50
vi. Scarifications.....	52
vii. Idées suicidaires et tentatives de suicide	53
viii. Relations sexuelles non protégées	55
ix. Émigration clandestine.....	55
e. Perception de la radicalisation	58
IV. Conclusion.....	77
Vers un début d'explication de la radicalisation.....	79
V. Recommandations.....	83
1- Adolescents et adolescentes heureux et épanouis	83
2- Adolescents et adolescentes équilibrés et en bonne santé	83
3- Familles soudées et à l'écoute.....	84
4- Jeunes citoyennes et citoyens respectés et en sécurité.....	85
5- Des opportunités pour un avenir prospère.....	86
6- Un environnement sain, sûr et durable.....	87

Remerciements	90
Bibliographie	92
Webographie	93
Biographie des auteurs	95
Annexes	97
1. Méthodologie	97
Enquête qualitative : les groupes de discussion	98
Enquête de terrain et échantillonnage	99
Enquête qualitative : les entretiens	106
2. Questionnaire des groupes de discussion	107
3. Questionnaire de l'enquête de terrain	110
4. Liste des graphiques	134

Avertissement

Ce rapport a été préparé dans le cadre du projet d'étude « Etre adolescent(e) au Kram Ouest, sept ans après la Révolution du 14 janvier 2011 en Tunisie », effectué par l'association Mobdiun-Creative Youth (« Mobdiun »). Les travaux de Mobdiun ont été réalisés sur une période s'étalant du mois de septembre 2016 au mois de janvier 2018.

L'ensemble du contenu de ce rapport est protégé au titre de la propriété intellectuelle et par le copyright (tous droits réservés). Le téléchargement ou l'impression de pages individuelles ou de parties de ce rapport est autorisé si aucune mention de copyright ni aucun intitulé protégé par la loi ne sont supprimés. L'accès à ce rapport ne confère à l'utilisateur aucun droit de propriété intellectuelle, qui reste la propriété exclusive de Mobdiun. La reproduction (totale ou partielle) et la modification de ce rapport à titre public ou commercial est interdit sans le consentement préalable écrit de Mobdiun. En aucun cas, la responsabilité de Mobdiun ne peut être engagée du fait des conséquences de l'utilisation des informations contenues dans ce rapport.

Présidente :	Insaf Fradi
Secrétaire Général & co-fondateur :	Fares Seaidi
Trésorier :	Omar Abdennebi
Directrice Exécutive et fondatrice :	Omezzine Khélifa

Avant-propos

Mobdiun est une organisation tunisienne à but non lucratif qui analyse, mobilise et agit en vue de l'inclusion sociale, économique et politique des jeunes en Tunisie, elle porte une attention particulière aux jeunes vivant dans les communautés défavorisées. Mobdiun rêve d'une démocratie solide, stable et inclusive en Tunisie dans laquelle tous les citoyens, surtout les plus vulnérables, pourront être écoutés et participer aux prises de décision. Témoins de la créativité et du potentiel d'innovation qu'ont les jeunes Tunisiennes et Tunisiens quelle que soit leur origine sociale, dans les différents domaines qui touchent leur quotidien, Mobdiun croit en leur capacité à faire évoluer la société tunisienne de manière créative et pacifique.

Pour son premier projet d'envergure, le bureau exécutif de Mobdiun a choisi le quartier du Kram Ouest dans la banlieue nord de Tunis comme zone pilote pour tester une nouvelle approche méthodologique qui vise, à long terme, à améliorer les conditions de vie des adolescents en Tunisie. Cette approche ne consiste pas seulement à écouter de manière scientifique et étudiée les adolescents pour comprendre leur vécu, leurs perceptions, leurs rêves et les obstacles qui empêchent la réalisation de ces rêves, elle a également pour objectif essentiel de proposer des pistes de réflexion, des actions et des projets pouvant contribuer à leur épanouissement. En outre, elle travaillera avec les jeunes à l'élaboration d'un plan d'action à partir de leurs priorités et veillera à mobiliser le gouvernement, le secteur privé et les organisations de la société civile pour mettre ce plan à exécution. A la fin de ce processus, Mobdiun aura testé, réajusté et évalué son approche innovante et aura développé une méthodologie qu'il serait possible d'appliquer dans des quartiers ayant des caractéristiques similaires à ceux de la zone pilote. Ce rapport vient appuyer la première et la deuxième partie de l'approche méthodologique de Mobdiun et, avec les nouveaux conseils municipaux élus le 6 mai 2018, le moment sera propice pour initier une réflexion sur la meilleure façon de soutenir les jeunes Tunisiennes et Tunisiens dans les quartiers populaires.

« Etre adolescent(e)s au Kram Ouest, sept ans après la Révolution du 14 janvier de 2011 en Tunisie » est un rapport de fond qui présente une analyse essentielle de cette question, et tout

responsable qui le souhaite pourra y trouver des renseignements et des indications sur la voie à suivre pour rétablir la confiance entre l'Etat et les citoyens.

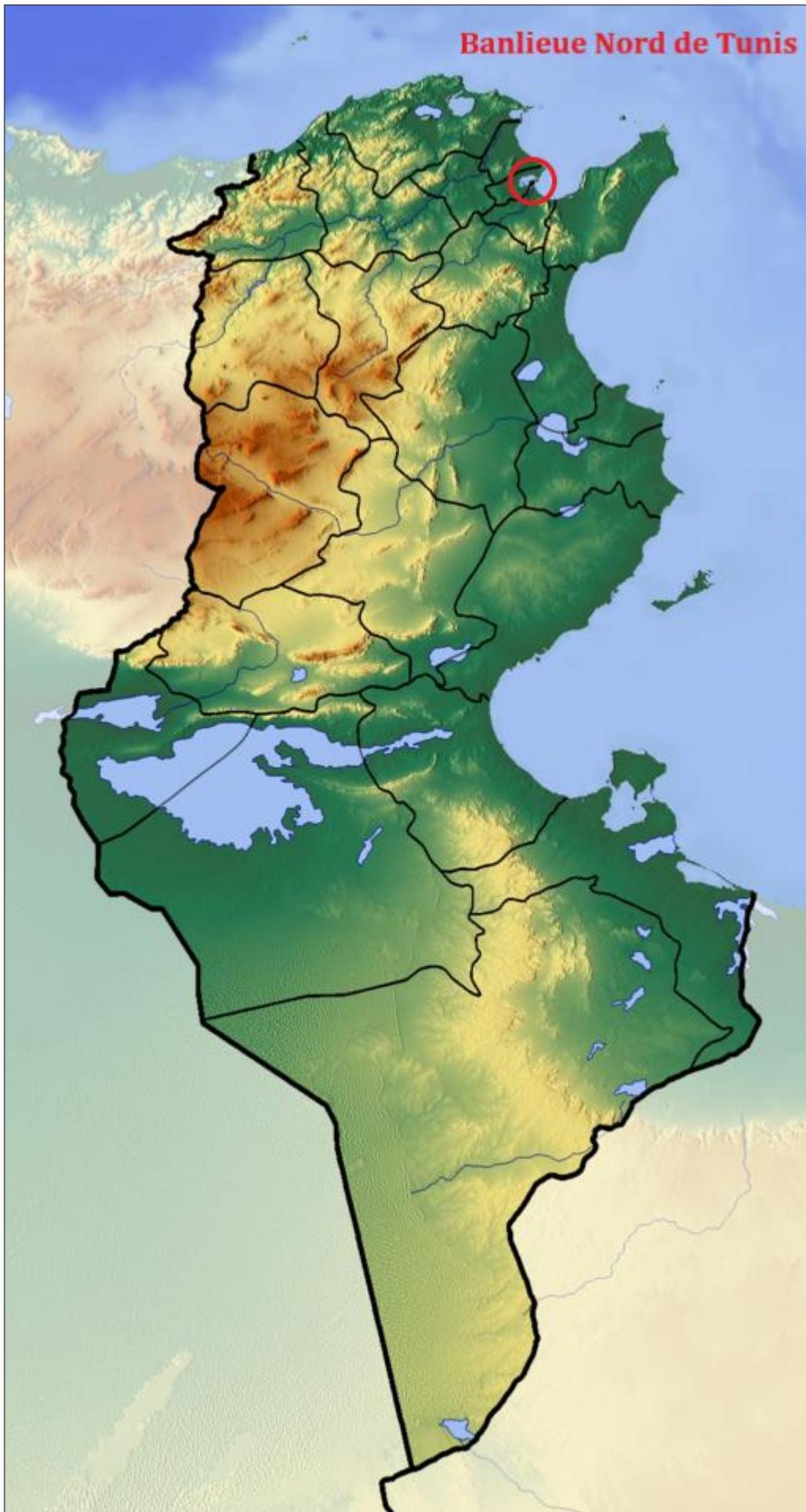
Omezzine Khelifa, directrice exécutive de Mobdiun – Creative Youth

Graphique 1 : Situation géographique de la Tunisie ¹



¹ Source : Google Maps

Graphique 2 : Situation géographique du Kram Ouest, banlieue nord de Tunis



I. Pourquoi cette étude ?

Plus de sept ans après la Révolution, bien que les jeunes aient été à l'origine des protestations sociales et de la mobilisation du 17 décembre 2010 à Sidi Bouzid et du 14 janvier 2011 à Tunis, il y a peu d'études qui permettent de rendre compte de la situation de ceux qui habitent dans les quartiers populaires de Tunisie. De plus, alors que ces quartiers ont contribué à la Révolution et que leur population a payé le prix fort en martyrs et blessés pour que les Tunisiennes et les Tunisiens vivent dans la liberté et la dignité, ils sont pourtant souvent perçus par la société et par certains médias comme des foyers de violence dans lesquels la radicalisation est devenue un phénomène particulièrement préoccupant depuis la guerre en Syrie ² et les attaques et attentats sur le sol tunisien depuis 2012 ³.

D'après plusieurs études, notamment le rapport de la « Task Force » du Comité sur la Sécurité Intérieure de la Chambre des Représentants américaine⁴, la Tunisie se place en tête du classement des pays avec le plus grand nombre de jeunes ayant quitté leur pays pour rejoindre les zones de conflit. Selon les chiffres du Ministère de l'Intérieur tunisien⁵ concernant l'année 2016, plus de 3000 jeunes sont partis combattre en Syrie, 800 y ont trouvé la mort et 600 sont retournés en Tunisie. Leur réintégration dans la société, ainsi que celles des jeunes que les forces de l'ordre ont pu intercepter avant leur départ, place aussi bien les responsables politiques que la société civile devant de nouveaux défis. Pour être relevés, ces défis exigent qu'on s'interroge sur les difficultés vécues par les jeunes en Tunisie et qu'on les comprenne afin de leur présenter des perspectives d'intégration et d'épanouissement.

A ce jour, il n'existe pas de données ni d'analyses publiques concernant l'implication des jeunes des quartiers populaires dans ces départs, et ce malgré la mauvaise réputation de ces quartiers.

² Commencée en mars 2011 dans la lignée des soulèvements arabes en Afrique du Nord et Moyen Orient, la révolution en Syrie s'est transformée en conflit interne où luttent des partisans du régime de Bashar Al Assad, des organisations extrémistes violentes (Daesh, Jabhat Al Nosra..) et d'autres pays et organisations paraétatiques de la région.

³ Ayari M., 2016, Violence jihadiste en Tunisie : l'urgence d'une stratégie nationale, Briefing Moyen-Orient et Afrique du Nord de Tunis/Bruxelles (International Crisis Group N°50)

⁴ Homeland Security Committee Task Force, 2015 "Combating terrorist and foreign fighter travel" <https://homeland.house.gov/wp-content/uploads/2015/09/TaskForceFinalReport.pdf>

⁵ Huffington Post, 2017, « En 2016, 245 cellules terroristes démantelées et 537 personnes devant la justice », annonce le ministre de l'Intérieur »

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/04/22/story_n_16166892.html

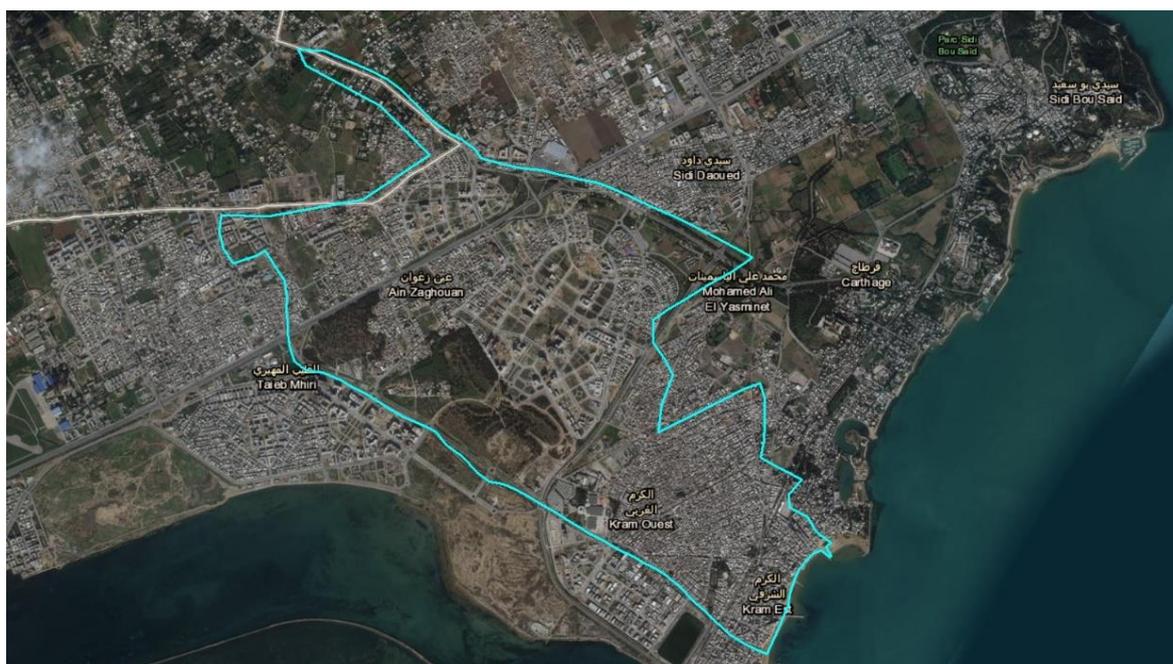
Dans le cadre d'un projet pilote situé au Kram Ouest, Mobdiun a travaillé avec les jeunes habitants de ce quartier pour comprendre leurs conditions de vie, les facteurs qui ont pu favoriser les perceptions de violence ainsi que les éléments de résilience face à ces facteurs.

Grâce à une collaboration avec un groupe de sociologues et deux cabinets d'étude, Mobdiun a écouté 460 jeunes âgés de 12 à 18 ans, moitié filles et moitié garçons, du quartier du Kram Ouest et de certains quartiers aisés de la Marsa et de Sidi Bou Saïd. Ces différentes rencontres et les analyses qui en ont résulté ont permis d'élaborer cette étude qui contribue à faire connaître une population peu connue, ses rêves et ses aspirations, tout en aidant à la compréhension des causes possibles de la radicalisation autres que des raisons d'ordre religieux. L'épanouissement des adolescentes et des adolescents étant au cœur de cette étude, elle vise également à proposer des pistes de réflexion quant aux actions à mener pour améliorer leur quotidien et prévenir la violence au-delà des solutions traditionnellement focalisées sur les politiques sécuritaires et s'inspirant des expériences individuelles réussies de ces jeunes.

II. Pourquoi au Kram Ouest ?

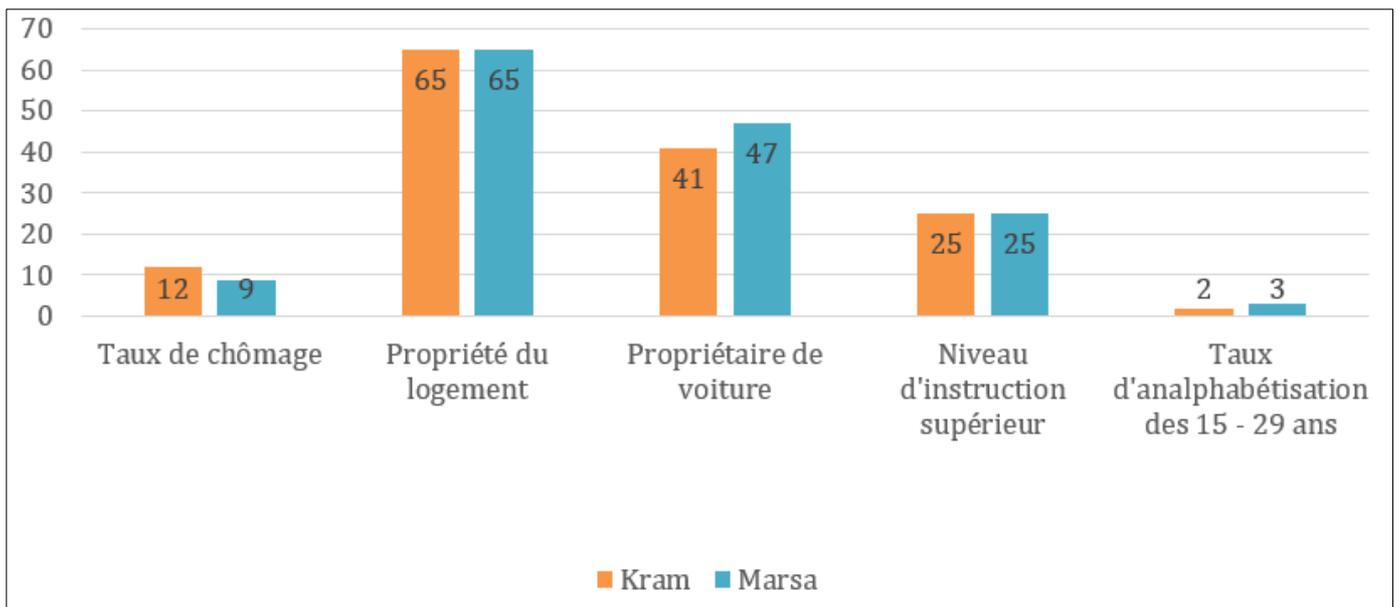
Graphique II.1 : Situation géographique et délimitation administrative de la commune du

Kram⁶



⁶ Source : Ministère de l'Équipement

Graphique II.2 : Données ⁷ sur les communes du Kram et de la Marsa



Le quartier du Kram Ouest est un quartier appartenant à la commune du Kram ⁸, se situant à environ une vingtaine de kilomètres au nord de Tunis (graphiques 2 et II.1). De toutes les villes de la banlieue nord de la capitale, ce quartier a sacrifié le plus grand nombre de ses jeunes devenus martyrs de la Révolution après avoir été tués lors des affrontements avec la police durant les mouvements de protestations de 2010 et 2011. Les familles des martyrs du quartier se sont mobilisées ⁹ pour obtenir justice à propos de leurs enfants. Après avoir lancé une campagne sarcastique vis-à-vis du gouvernement dont le titre pourrait être traduit par « Prends la valeur de la balle et rends sa valeur au martyr », elles sont entrées en grève de la faim pour protester contre le verdict rendu et ce qu'elles considèrent être « un manque de sérieux de la part de la justice militaire dans les investigations sur les meurtres de leurs enfants pendant la Révolution, et exactement le 13 janvier 2012 ».

Il est également à noter que depuis la Révolution, des habitants et des jeunes du quartier rassemblés sous la bannière de « Rijel Al Thawra du Kram » (Les hommes de la Révolution du Kram) ont organisé des mouvements contestataires qui ont fait beaucoup parler d'eux sur la scène nationale.

⁷ Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014, Institut National de la Statistique (INS)

⁸ Commune de 74 132 habitants selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014 (INS)

⁹ Nawaat, 2012, « Les familles des martyrs du Kram en grève de la faim : #Prends la valeur de la balle et rends sa valeur au martyr »

<https://nawaat.org/portail/2012/07/24/les-familles-des-martyrs-du-kram-en-greve-de-la-faim-prends-la-valeur-de-la-balle-et-rends-sa-valeur-au-martyr/>

Ce groupe, constitué pour la plupart de personnes habitant au Kram, avait recours à la violence dans certains de ses actes de protestation.

Par ailleurs, comme d'autres quartiers populaires en Tunisie, le Kram Ouest ¹⁰ s'est fait remarquer par l'importance du développement auprès des jeunes de mouvements religieux radicaux comme « Ansar-al-Shariaa » ¹¹, c'est-à-dire « les défenseurs de la Shariaa » et de l'étendue de leur influence. « Ansar-al-Shariaa » est un groupe salafiste djihadiste combinant des activités caritatives, le prosélytisme et l'usage de la violence afin de promouvoir l'idéologie salafiste, le djihad et l'instauration de la loi islamique, c'est-à-dire la Sharia ¹². Ce groupe s'est officiellement implanté en Tunisie en 2011 et a été reconnu en 2014 par le Conseil de Sécurité des Nations Unies comme affilié à Al-Qaida dans le Maghreb Islamique, qui est un groupe promulguant, finançant et organisant des activités terroristes ¹³. Ce groupe a revendiqué plusieurs attentats terroristes en Tunisie visant l'appareil sécuritaire, des personnalités politiques, des institutions publiques et privées et des civils ¹⁴, des attaques kamikazes et des enlèvements ¹⁵.

Ainsi, pour tenter de comprendre le quotidien vécu par les adolescentes et les adolescents du Kram Ouest dans ce contexte, Mobdiun a commencé par rechercher les indicateurs disponibles ¹⁶ concernant ce quartier. Constatant l'absence de ces données dans le domaine public, Mobdiun a comparé les informations disponibles sur la commune « mère » du Kram et la commune voisine de la Marsa. A l'observation de ces informations, et à l'exception d'un taux de chômage plus élevé au Kram (12% contre 9% comme l'indique le graphique II.2), il n'existe pas de différence majeure entre la

¹⁰ Guessoumi M ; Ben Ayed K. ; Ben Hmida R. ; Kochbati I. ; Gzara M. ; Machouch A. ; Mdimagh S. ; Yacoubi N ; Gzara I ; Zaibi H ; Raddaoui R ; Mekki A ; Ouni R ; Achech H. (2016). Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires. Tunisie : Forum Tunisien des Droits Economiques et Sociaux. P61-62.

¹¹ « Ansar-al-Shariaa » est un groupe armé tunisien fondé par Seifallah Ben Hassine au début de 2011. Il a des liens avec l'organisation d'Al-Qaida au Maghreb islamique et a été impliqué dans des attaques contre les forces de sécurité tunisiennes, des assassinats de personnalités politiques tunisiennes et une tentative d'attentat à la bombe d'un hôtel touristique.

¹² Stanford University, 2016, « Mapping Militant Organizations », <http://web.stanford.edu/group/mappingmilitants/cgi-bin/groups/view/547>

¹³ UNSC, 2014, « Narrative Summaries of Reasons for Listing: Ansar Al-Sharia'a in Tunisia », https://www.un.org/sc/suborg/en/sanctions/1267/aq_sanctions_list/summaries/entity/ansar-al-shari'a-in-tunisia-%28aas-t%29

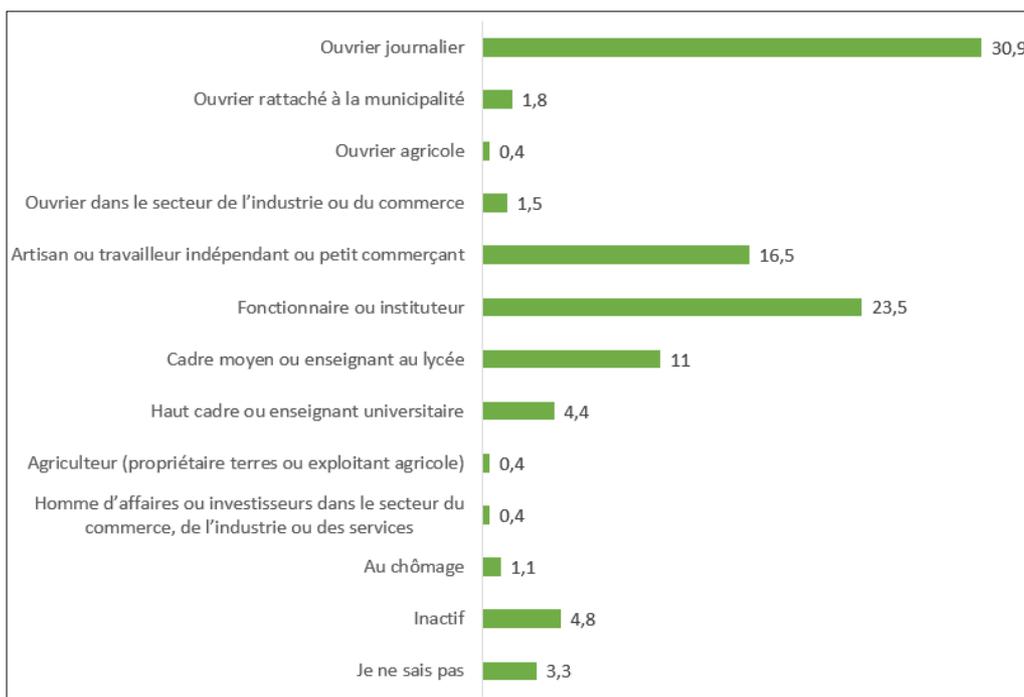
¹⁴ Idem.

¹⁵ Stanford University, 2016, « Mapping Militant Organizations », <http://web.stanford.edu/group/mappingmilitants/cgi-bin/groups/view/547>

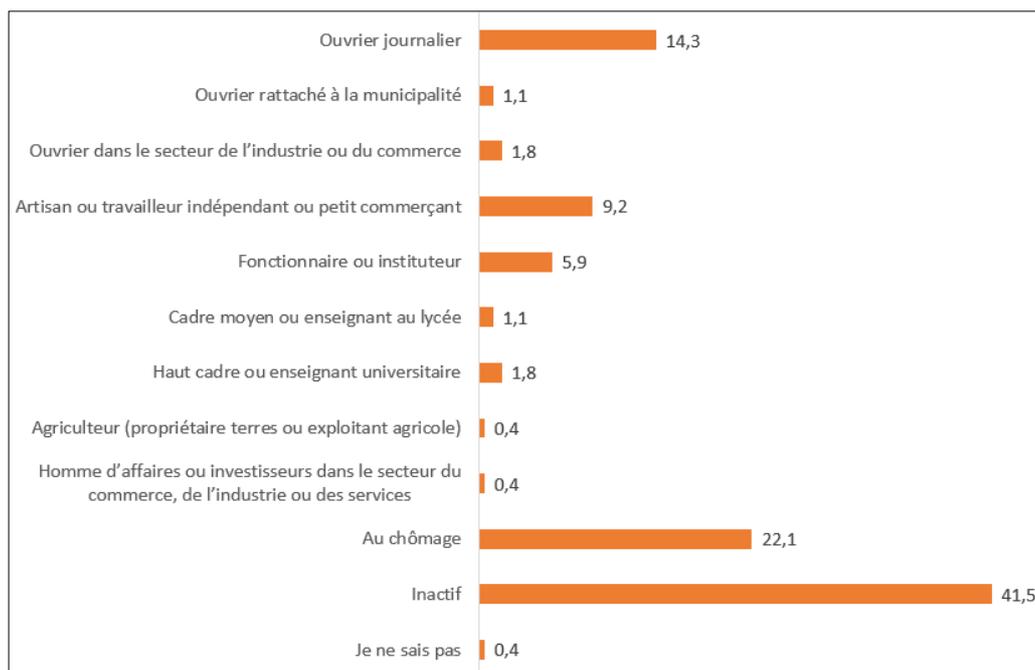
¹⁶ Indicateurs démographiques, éducationnels, économiques ainsi que les caractéristiques des ménages, leurs conditions de vie et leurs logements.

situation des ménages de cette ville et de celle de la Marsa, réputée pour abriter la classe moyenne et aisée, ce qui pourrait expliquer la frustration des jeunes au Kram Ouest. Cependant, l'enquête de terrain auprès des jeunes de ce quartier démontre une autre réalité économique, plus difficile et assez précaire, observable à travers les métiers des parents qui sont, dans une grande majorité, à revenus faibles (voir graphiques II.3 et II.4).

Graphique II.3 : Profession du père au Kram Ouest



Graphique II.4 : Profession de la mère au Kram Ouest



Toujours pour tenter de comprendre la réalité de ces jeunes, Mobdiun s'est penché sur l'histoire du quartier : constitué à partir de l'exode rural¹⁷, il se composait dans les années 70 essentiellement d'habitat spontané avec une population active comprenant en majorité des journaliers et des ouvriers non qualifiés¹⁸. A partir de 1983, le quartier a commencé à être réhabilité et équipé pour améliorer les conditions d'habitat et assurer l'intégration sociale de la population. La réalisation des infrastructures a permis de désenclaver le quartier et y a favorisé le développement d'activités économiques et une meilleure articulation par rapport à la ville¹⁹.

Pourtant, le Kram Ouest s'est souvent soulevé lors des protestations sociales qui ont marqué l'histoire de la Tunisie, notamment lors des « émeutes du pain » qui ont secoué le pays en 1984²⁰. Réputé pour abriter des criminels, des trafiquants de drogue et des contrebandiers, son commissariat de police a été brûlé²¹ pendant la Révolution mais n'a jamais été reconstruit depuis, privant les habitants d'une présence policière officielle et visible dans le quartier.

Loin de vouloir circonscrire la recherche autour de la seule problématique de la radicalisation, cette étude tente de transcrire la réalité vécue par ces adolescents en rendant compte de leurs expériences sociales, économiques, urbaines, politiques, psychologiques ainsi que leurs aspirations et perceptions. Cette réalité vécue semble en effet constituer un terrain favorable à l'émergence d'un malaise profond qui conduit certains jeunes à des comportements dangereux et à des choix radicaux de vie comme la déscolarisation, la délinquance, la violence, l'immigration clandestine et la radicalisation religieuse.

Cette étude commence par une approche genre qui vise à analyser la famille en tant qu'agent de socialisation primaire, le rapport au quartier, la violence basée sur le genre et le rapport aux forces

¹⁷ 42,6% des jeunes interrogés disent qu'il existe des appartenances tribales dans le quartier du Kram Ouest. Les tribus qu'ils connaissent sont par ordre : Frechich (65,5%), autres tribus (38,8%), Mtholith (37%), Ammarya (31%), Jlas (13%), Awled Ayar (6%) et 4% répondent qu'ils ne savent pas quelles tribus sont présentes. Il est possible de remonter aux régions d'origines de ces tribus pour mieux comprendre les flux d'exode rural qui ont contribué au peuplement du Kram Ouest et déterminer leur impact sur les dynamiques actuelles au sein du quartier.

¹⁸ Groupe de la Banque mondiale & Cities Alliance, 2003 : « Evaluation des programmes de réhabilitation urbaine »

¹⁹ Idem.

²⁰ Gilbert Naccache, 2017, « Ana... Chroniques, souvenirs des dernières années du 20^e siècle et un peu au-delà », Chama Editions

²¹ Le poste de police du Kram Ouest est maintenant localisé à Carthage Byrsa, les habitants doivent prendre un taxi pour s'y rendre.

de l'ordre (partie a). Elle aborde ensuite l'environnement éducatif et culturel (partie b). La troisième partie (c) est consacrée à la perception de soi et au rapport des adolescents à la religion. Elle expose ensuite les différents comportements à risques que certains d'entre eux adoptent (partie d), pour enfin essayer de comprendre les conditions et raisons à l'origine de la radicalisation (partie e). Outre la première partie qui lui est consacrée, l'approche genre est transversale à toutes les parties et met en exergue, à tous les niveaux, les différences de vécu, de comportements et de perceptions entre les adolescentes et les adolescents.

Ainsi, l'analyse des données collectées²² sera effectuée par genre, tranche d'âge et zone géographique, entre adolescents du Kram Ouest et ceux des quartiers aisés de la Marsa et de Sidi Bou Saïd dans lesquels se trouvent des foyers à revenus moyens à élevés.

Cette méthodologie a conjugué un volet qualitatif et un autre quantitatif. Le premier s'est effectué en deux temps : des groupes de discussions (focus groups) avant l'enquête quantitative et des entretiens individuels avec des adolescent(e)s du Kram Ouest, ainsi que des personnes ressources travaillant avec ou autour d'eux, après l'enquête quantitative.

Le deuxième volet est une enquête de terrain auprès d'un échantillon représentatif des adolescent(e)s du Kram Ouest et d'un groupe de contrôle sélectionné parmi d'autres jeunes résidant dans les quartiers aisés des villes de la Marsa et de Sidi Bou Saïd.

III. Etre adolescent(e) au Kram Ouest, 7 ans après la Révolution du 14 janvier 2011

a. Pour une approche genre au Kram Ouest

Afin de pouvoir analyser les facteurs sociaux affectant les adolescent(e)s du Kram Ouest, cette partie tente de comprendre la manière dont ils se perçoivent dans leur environnement et s'identifient socialement, tout en soulignant les disparités et similarités entre garçons et filles.

²² Voir annexe pour la méthodologie détaillée.

L'approche genre est une analyse comparée de la situation des filles et de la situation des garçons dans un champ donné. Distinguer la situation des filles de celle des garçons, quand on ambitionne de saisir dans quelles conditions évoluent les jeunes du Kram Ouest, est primordial à plus d'un titre. En effet, les comportements et les représentations d'une jeune adolescente au Kram Ouest ne sont pas les mêmes que celles d'un jeune garçon du Kram Ouest ni de celles d'un adolescent de La Marsa ou de Sidi Bou Saïd. Plusieurs axes ont été analysés à travers différents indicateurs observables. Ces grands axes sont : le genre et la socialisation, le genre et l'investissement de l'espace et le genre et la violence. Systématiquement il y aura une distinction de sexe, de tranches d'âge et de quartier. C'est ainsi qu'à l'analyse comparée des filles et des garçons du Kram Ouest viendra s'ajouter l'analyse des jeunes de la Marsa et de Sidi Bou Saïd en tant que quartier témoin afin de saisir d'une part, si une hypothèse d'ordre économique peut être envisagée et d'isoler d'autre part les caractéristiques propres au quartier d'étude.

L'analyse des dynamiques familiales dans les groupes de discussion montre l'importance du noyau familial dans le quotidien des adolescents : perçu comme un cadre de protection et un soutien solide, il joue un rôle crucial dans leur éducation et leur responsabilisation.

Pour les filles, la famille est vécue comme un appui et un soutien inconditionnel. De manière générale, les relations sont décrites comme bonnes dans l'ensemble avec le père et la mère. Les relations avec les membres de la fratrie sont plus tendues, avec parfois des recours à la violence verbale et physique quand il s'agit de négocier les sorties amicales, sportives ou autres.

Pour les garçons, les groupes de discussion ont révélé une relation ambivalente avec les structures familiales : d'un côté, les enquêtés considèrent la famille comme support d'intégration et cadre de protection rapprochée, alors que de l'autre, ils dénoncent une autorité patriarcale exacerbée provenant de l'inexistence de communication avec les parents, les pères en premier lieu, ce qui est un signe frappant d'une rupture générationnelle. En effet, en plus du changement de la perception des rôles de la mère et du père constaté au sein de la famille, les garçons du Kram Ouest vivent un conflit générationnel et un antagonisme de valeurs essentiellement avec leur père. Ils soulignent ainsi l'existence d'un décalage de relation avec le groupe familial et celui de leurs camarades, qu'ils comparent à un conflit entre deux systèmes de valeurs et d'intégration différents. D'après eux, le

Le système familial porte sur des valeurs conservatrices et traditionnelles avec un penchant autoritaire, alors que le système social incorpore des normes éclatées et ludiques jugées comme déviantes par la famille. Leur masculinité s'exprime ainsi par un double positionnement au sein de la famille : être en conflit avec les parents est, d'après eux, valorisé implicitement par la société, tandis qu'avec les sœurs, il s'agit de jouer le rôle du protecteur par la domination.

i. Un patriarcat tenace, mais qui se lézarde

On vit dans une société dans laquelle lorsqu'un homme souhaite demander la main d'une femme, il va d'abord se renseigner sur son père, et non sur sa mère, puisque c'est le père qui est responsable de toute la famille » (Lilia, Kram Ouest)

Culturellement, en Tunisie et dans la plupart des pays musulmans du Moyen Orient et du Maghreb, c'est le père qui est perçu comme le chef de famille. En général, les décisions affectant la gestion du ménage lui reviennent puisqu'il est le pilier de l'autorité familiale. Le Code du Statut Personnel tunisien promulgué en 1956 déclare ainsi dans son article 23, modifié par la loi n°93-74 du 12 juillet 1993, que « le mari, en tant que chef de famille, doit subvenir aux besoins de son épouse et des enfants »²³.

Les résultats des questionnaires et des entretiens révèlent deux tendances assez marquées : la première serait en faveur d'un maintien du modèle patriarcal en vigueur, la seconde présagerait d'une évolution vers une reconsidération des rôles qui sont actuellement différenciés selon le genre au sein de la famille. En effet, il y a encore une participation supérieure des filles, surtout celles âgées entre 12 et 14 ans, aux tâches domestiques. Il y a également une forme de répartition sexuée de ces tâches qui confinerait plus les filles que les garçons aux activités de nettoyage et de cuisine, particulièrement dans le quartier du Kram Ouest : les réponses aux questionnaires montrent que, même si la participation des garçons est assez élevée, ce sont surtout les filles qui font le ménage et s'occupent de la cuisine et cela plus au Kram Ouest qu'à la Marsa. Les activités de bricolage restent l'apanage des garçons dans les deux quartiers étudiés.

²³E-Justice, Décret du 13 août 1956, « Code du Statut Personnel, article 23 », http://www.e-justice.tn/fileadmin/fichiers_site_francais/codes_juridiques/Statut_personel_Fr.pdf

La tendance qui tendrait vers l'effritement du patriarcat est observable dans la participation assez importante des garçons aux tâches domestiques, et cela de manière assez globale dans les deux zones étudiées. Comme le souligne Amin, 15 ans : *« je range ma chambre, je fais la cuisine, je fais le couscous, une ratatouille, un plat en sauce, j'aide beaucoup »*.

La part de l'investissement de la mère et du père dans l'espace domestique confirme la persistance du modèle patriarcal et écarte l'hypothèse que les milieux plus « aisés » pourraient être porteurs de changement au niveau des rôles et des statuts sexuellement différenciés. En effet, les garçons du Kram Ouest âgés entre 15 et 18 ans estiment que leur père accomplit plus de tâches ménagères que les garçons de La Marsa : 25% d'entre eux ont répondu « toujours » par rapport à 3,4 % des garçons de La Marsa. Mais invariablement, dans les deux quartiers et selon les deux tranches d'âge, c'est la mère qui accomplit « toujours » les tâches domestiques. Alia dit à ce propos : *« ma mère fait tout, elle se lève, elle range, emmène mes frères s'entraîner, va au travail, fait la cuisine trouve même du temps pour faire des choses accessoires »*. Wafa renchérit : *« le père travaille c'est dur pour lui, mais la mère a la responsabilité de la maison en plus »*.

Les garçons déclarent participer aux tâches domestiques, mais ils reconnaissent que ce sont leurs sœurs qui les accomplissent au quotidien. D'ailleurs, ils mentionnent la participation de leurs sœurs plus que ne le font les filles elles-mêmes. Ainsi, les filles seraient initiatrices d'un changement de conception en refusant de formuler cette inégalité dans leurs réponses au questionnaire.

Les perceptions concernant l'importance des catégories « travail » et « diplômes » pour la femme et pour l'homme vont soit vers une tendance de maintien de l'ordre établi pour les garçons, soit pour un renversement, voire une inversion de cet ordre pour les filles. C'est ainsi que les garçons résidant au Kram Ouest ont plus tendance à penser que le travail de l'homme est plus important que le travail de la femme, surtout ceux âgés de 15 à 18 ans. Les plus jeunes sont plus souples quant à cette conception. Par contre, il est intéressant de relever qu'environ 77 % des filles de 15 à 18 ans estiment que le travail de la femme est aussi important, voire plus important que celui de l'homme.

Quant aux lieux dans lequel les femmes devraient travailler, c'est-à-dire à l'intérieur du foyer, à l'extérieur du foyer ou dans les deux, il y a une différence d'opinion entre les garçons habitant la Marsa

ou Sidi Bou Saïd et ceux résidant au Kram Ouest. A la Marsa et Sidi Bou Saïd, ils sont 84 % à dire que le travail des femmes doit se faire aussi bien à l'intérieur du foyer qu'à son extérieur. Ils sont seulement 56% dans le Kram à le dire, tandis que 34% pensent que son travail devrait se situer à l'intérieur du foyer. Cette différence n'est pas observée chez les filles de ces quartiers, qui ont le même avis sur cette question. D'ailleurs, il est intéressant de voir à quel point les filles désirent pouvoir allier les deux et ne surtout pas renoncer au travail hors du foyer. On remarque une grande différence de genre au Kram Ouest, où les filles considèrent, plus que les garçons du même âge, que le travail des femmes devrait pouvoir se faire dans les deux espaces, alors qu'une partie importante d'entre eux estime qu'il devrait se faire à l'intérieur du foyer.

En ce qui concerne les demandes d'autorisations et la prise de décision au sein de la famille, les données sont assez surprenantes, car elles montrent que le père n'est plus l'unique dépositaire de l'autorité. Même si les filles du Kram Ouest demandent plus que les garçons l'autorisation de sortir, les demandes sont adressées dans une plus large mesure à la mère, et ce dans les deux quartiers. En effet, les filles et les garçons âgés de 12 à 14 ans demandent certes l'autorisation de sortir à leur père, mais beaucoup moins à leur mère. Les décisions importantes pour la famille, telles que celles concernant l'école, le travail et les fréquentations, sont néanmoins prises par les deux parents ensemble.

Il semble que les garçons de 12-14 ans au Kram Ouest estiment que ce n'est pas seulement le père qui prend ces décisions importantes, mais que la mère le fait aussi, contrairement aux garçons de la Marsa et de Sidi Bou Saïd qui considèrent, eux, que ce genre de décision revient seulement au père.

ii. Masculinité et féminité : les représentations du rôle de l'homme et de la femme

Les jeunes femmes et les jeunes hommes dans les deux quartiers confondus sont totalement d'accord pour dire que le rôle de l'homme, comme celui de la femme, est de protéger sa famille et de la prendre en charge financièrement. Cette conception du rôle de l'homme qui s'étend désormais au rôle de la femme dénote une évolution remarquable quant à la construction d'un cahier des charges plus égalitaire pour chacun des genres. Certes, la prise en charge financière de la famille n'est pas une

nouveauté en soi, car les femmes sont souvent les seuls pourvoyeurs économiques du foyer, surtout dans les quartiers dits « défavorisés ». Mais il est cependant important de noter que cette responsabilité fait désormais partie du rôle des femmes tel que se le représentent les jeunes aujourd'hui. Il est aussi à noter que selon eux, les femmes ont également un rôle protecteur, rôle qui est plus communément admis comme une spécialité masculine.

En ce qui concerne le travail, les jeunes considèrent que c'est le rôle de l'homme de travailler. Parmi les jeunes de 15 à 18 ans, seuls 58,6 % des garçons pensent que c'est aussi celui de la femme, contre 76,5% des filles. A la Marsa et à Sidi Bou Saïd également, 72,4% des garçons de 15 à 18 ans et 92,4% des filles de la même tranche d'âge sont de cet avis (avec la même distinction de genre donc). Ce sont tout de même des taux élevés, il n'y a pas de parité, mais il y a une tendance chez les filles, plus que chez les garçons, à insister sur ce rôle. Ils sont aussi d'accord, quartiers, genres et tranches d'âge confondus, pour dire que l'homme et la femme doivent être respectés et se faire obéir dans le quartier.

***« Il n'y a absolument aucune différence entre l'homme et la femme, ils sont pareils, ils doivent s'entraider en tout, la différence réside chez celui qui se fatigue le plus, et c'est donc celui-ci qu'il faut aider, il y a des foyers où le père est chômeur et c'est la femme qui travaille ».* (Amine, 15 ans, Kram Ouest)**

Donc, ici il y aurait un tronc commun quant à ces rôles, avec des nuances dans les taux. Mais la grande tendance serait de dire que, autant pour l'homme que pour la femme, leur rôle consiste à :

- Protéger la famille et la prendre en charge financièrement,
- Travailler,
- Etre respecté dans le quartier,
- Se faire obéir.

Une telle classification sans distinguo de sexe favorise l'effritement de cette conception patriarcale en vertu de laquelle l'homme cumulerait les fonctions de travailler pour faire vivre sa famille, la protéger, être respecté et se faire obéir.

Par contre, signe que la notion d'égalité des genres n'est pas encore généralisée à toutes les interactions au sein de la famille, la plupart des adolescents garçons et filles du Kram Ouest refusent

l'idée que le père se doit d'écouter sa femme et pensent que les frères n'ont pas à tenir compte de l'avis de leurs sœurs. Ils s'accordent également pour dire que la mère et la sœur ont à obéir au père et aux frères.

Or, la majorité des filles de 12 à 14 ans ou de 15 à 18 ans n'accepte pas que l'homme impose son avis par la force. Il y a aussi une distinction de genre chez les 15-18 ans entre les filles et les garçons de la Marsa et Sidi Bou Saïd : seulement 3,7 % des filles approuvent que l'homme impose son avis par la force, contre 27 % des garçons, ce qui est la manifestation d'un désaccord entre eux sur ce point-là. Ce sont en réalité les filles du Kram Ouest qui réagissent le plus violemment à cette proposition. Elles ont intériorisé une forme de révolte qui les amène à refuser, dans une plus large mesure, ce qui pourrait établir un lien entre force et discrimination par le genre.

Il y a une distinction de quartier chez les garçons en ce qui concerne le rôle de l'homme en charge des tâches domestiques (« s'occuper de la maison »). Au Kram Ouest, ils sont plus virulents à ne pas être d'accord avec cette proposition. Il y a par ailleurs une distinction de genre pour les 15-18 ans dans ce quartier, qu'on ne voit pas à la Marsa et Sidi Bou Saïd, où les filles acceptent cette proposition.

S'agissant du même rôle pour la femme (« s'occuper de la maison »), très rares sont celles et ceux qui ne sont pas d'accord avec cette proposition, contrairement au rôle de l'homme pour la même question. Ceci laisse entendre que les femmes ont certes plus de prérogatives qu'avant au sein de la famille, telles que l'autorité et la prise de décision, mais elles ont toujours une plus grande responsabilité que les hommes sur le volet domestique.

En conclusion à ces deux axes, il est indéniable que la famille vit aujourd'hui des mutations profondes au niveau des rôles et statuts des femmes et des hommes, même s'il reste de grandes différences entre les charges qui pèsent sur l'un ou sur l'autre. On assiste à une extension du rôle des femmes qui cumulerait les charges « traditionnellement reconnues » avec de nouvelles responsabilités au sein du ménage et vis-à-vis des enfants et ce, plus particulièrement au Kram Ouest. Il faut souligner que de nombreux travaux sur la question du genre mettent en exergue les types de violence et de discrimination à l'encontre des femmes sans rendre compte de l'effritement du modèle patriarcal pourtant engagé. Les contours de la distinction entre le rôle de l'homme et celui de la femme ou celui

du père et de la mère deviennent plus flous et favoriseraient un environnement plus égalitaire. Les rôles attribués à chacun des sexes sont donc moins rigides, même s'ils demeurent encore sexués en termes de restrictions et de libertés. Il y aurait un rôle ou « un cahier des charges » commun à l'homme et à la femme qui aurait évolué dans un sens égalitaire et des spécificités sexuellement distinguées qui feraient perdurer des vulnérabilités au niveau du genre.

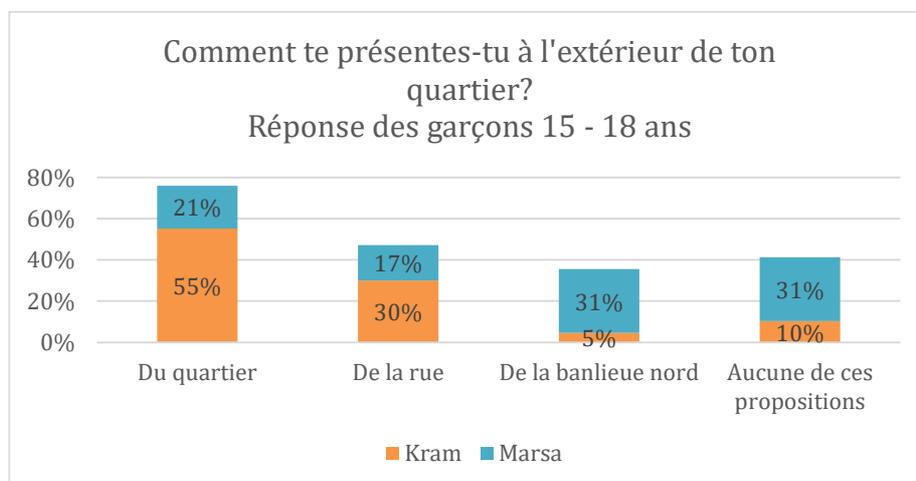
iii. Le rapport au quartier : entre mixité et exclusion

« Wled-el-Houma : les jeunes du quartier »

« Dans notre quartier, pour partager une joie on est ensemble, face à une mort on est aussi ensemble »

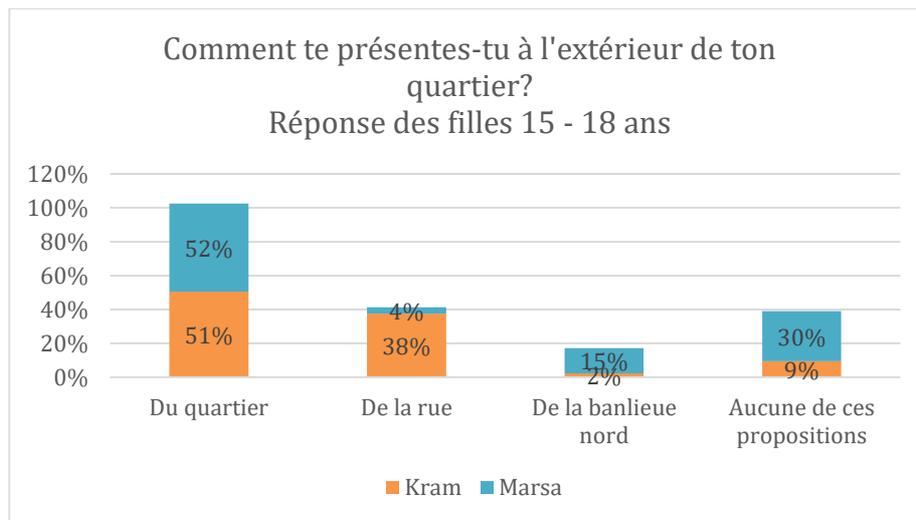
Durant les conversations soulevées par les groupes de discussion, les adolescents ont exprimé un attachement marqué à leur quartier du Kram Ouest, qui s'est confirmé lors de l'enquête quantitative. Cette inscription territoriale s'étend sur plusieurs niveaux : d'abord, le quartier est source d'identité et d'appartenance pour les enquêtés, et ensuite source de distinction avec d'autres groupes sociaux issus de quartiers différents tels que ceux de Sidi Bou Saïd, de la Marsa et autres: 55,2% des garçons et 50,6% des filles de 15 à 18 ans affirment se présenter comme fils/filles du quartier du Kram Ouest, contre respectivement 20,7% et 51,9% des adolescents de la Marsa (graphiques a.iii.1 et a.iii.2).

Graphique a.iii.1 : Pourcentage des garçons s'identifiant ou non au quartier, à la rue, à la banlieue, ou à aucune de ces propositions lorsqu'ils se présentent ²⁴



²⁴ $\chi^2 = 26,421$, SIG=0,000, dll= 3, $p < 0,05$

Graphique a.iii.2 : Pourcentage des filles s'identifiant ou non au quartier, à la rue, à la banlieue, ou à aucune de ces propositions lorsqu'elles se présentent ²⁵



En ce qui concerne les garçons, le quartier est d'abord source d'identité. Loin d'être un simple lieu d'habitat, le quartier forme pour eux un groupe d'appartenance auquel ils s'identifient face aux autres groupes sociaux « Wled Tounes » (les jeunes de Tunis), « Wled Sidi Bou » (les jeunes de Sidi Bou Saïd), etc. Ensuite, le quartier semble représenter une matrice d'intégration sociale : les groupes de pairs se constituent essentiellement de « Wled el Houma » (les jeunes du quartier), les membres de la famille étendue sont présents dans le quartier et les jeunes sont personnellement proches de leurs voisins.

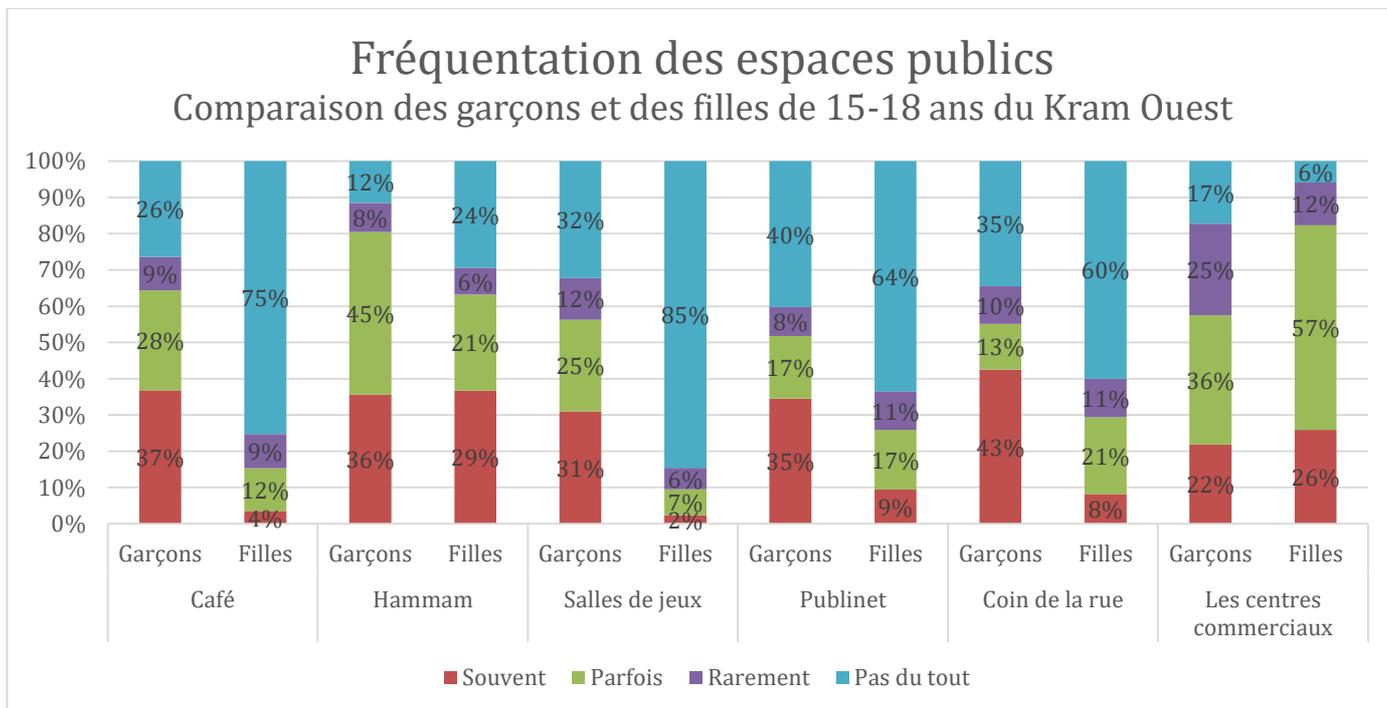
En ce qui concerne les filles, le quartier constitue également une partie intégrante de leur identité : elles y définissent un « nous » d'appartenance fort vers lequel elles reviennent toujours, en faisant la distinction avec les quartiers mitoyens de la banlieue nord de Tunis où elles vont dans les cafés ou pour se promener.

Pourtant, s'agissant des espaces extérieurs investis au Kram Ouest, on observe que seul le hammam est fréquenté de manière égale par les garçons et les filles, si l'on se réfère aux deux niveaux supérieurs de l'échelle. Historiquement et culturellement, le hammam est un lieu de rassemblement caractéristique de la vie de quartier. En Tunisie, il s'agit de bains maures qui sont fréquentés par différentes tranches de la population. Ils sont par nature des espaces non mixtes, car les hommes et les

²⁵ $\chi^2 = 19,822$, SIG=0,000, dll= 3, $p < 0,05$

femmes y vont à des heures différentes de la journée. Les adolescents du Kram Ouest, plus que ceux de la Marsa et Sidi Bou Saïd, ont tendance à s’y rassembler, probablement par manque de salle de bains chez eux (graphique a.iii.3).

Graphique a.iii.3 : Fréquentation des espaces publics par genre au Kram Ouest



Au Kram Ouest, les cafés sont uniquement fréquentés par les garçons, contrairement à la Marsa et à Sidi Bou Saïd, qui sont aussi fréquentés par les filles de 15 à 18 ans. Le reste des espaces publics tels que les salles de jeux, l’espace du « Publnet » (salle de connexion à internet) et le « coin de la rue » confirment cette forme relative de discrimination spatiale et d’exclusion des filles.

Ces chiffres relatifs à la fréquentation des espaces extérieurs montrent donc clairement une exclusion notoire des filles. La question qui se pose est de savoir si ces espaces exclusivement masculins sont interdits de fait aux filles ou si celles-ci les évitent d’elles-mêmes. Les filles auraient-elles tendance à s’exclure de ces espaces à cause de leur organisation, des acteurs qui y ont pris place ou de la culture misogyne sous-jacente qui les gouverne ? Il semblerait que ce soit tout cela à la fois. S’exposant à différents types de sanctions informelles, les filles désertent ces espaces et sortent de leur quartier pour profiter de la mixité des cafés à la Marsa et Sidi Bou Saïd ou pour pratiquer des activités sportives en club ou en salle.

De même, le quartier forme pour les enquêtés un système d'échange matériel et symbolique apparaissant dans les formes de solidarité qui se manifestent pendant les moments de détresse tels que les problèmes financiers, le décès d'un proche, etc. En effet, durant les groupes de discussion, les filles se sont tour à tour exprimées sur la force des liens sociaux formés dans leur quartier qui se matérialisent par un partage, quasiment automatique et réciproque, des moments de joie telles que les fêtes et les cérémonies, mais aussi dans les moments difficiles. La solidarité se décline sous diverses formes : « Dans les moments durs, on s'entraide : pour l'aïd, et même pour le mouton », dit une enquêtée, parlant d'une voisine qui s'est faite aider pour l'achat d'un mouton. Une autre dit : « la principale caractéristique de ce quartier, c'est l'entraide : quand une personne est malade, tout le monde va la voir, on nettoie sa maison pour elle ». L'entraide va jusqu'à l'aide financière, l'achat de médicaments, on emmène aussi la personne malade à l'hôpital si on est motorisé. Ou alors : « dans notre quartier pour partager une joie on est ensemble, face à la mort, on est ensemble ». Le voisinage est dans plusieurs cas une extension de la famille nucléaire ou élargie.

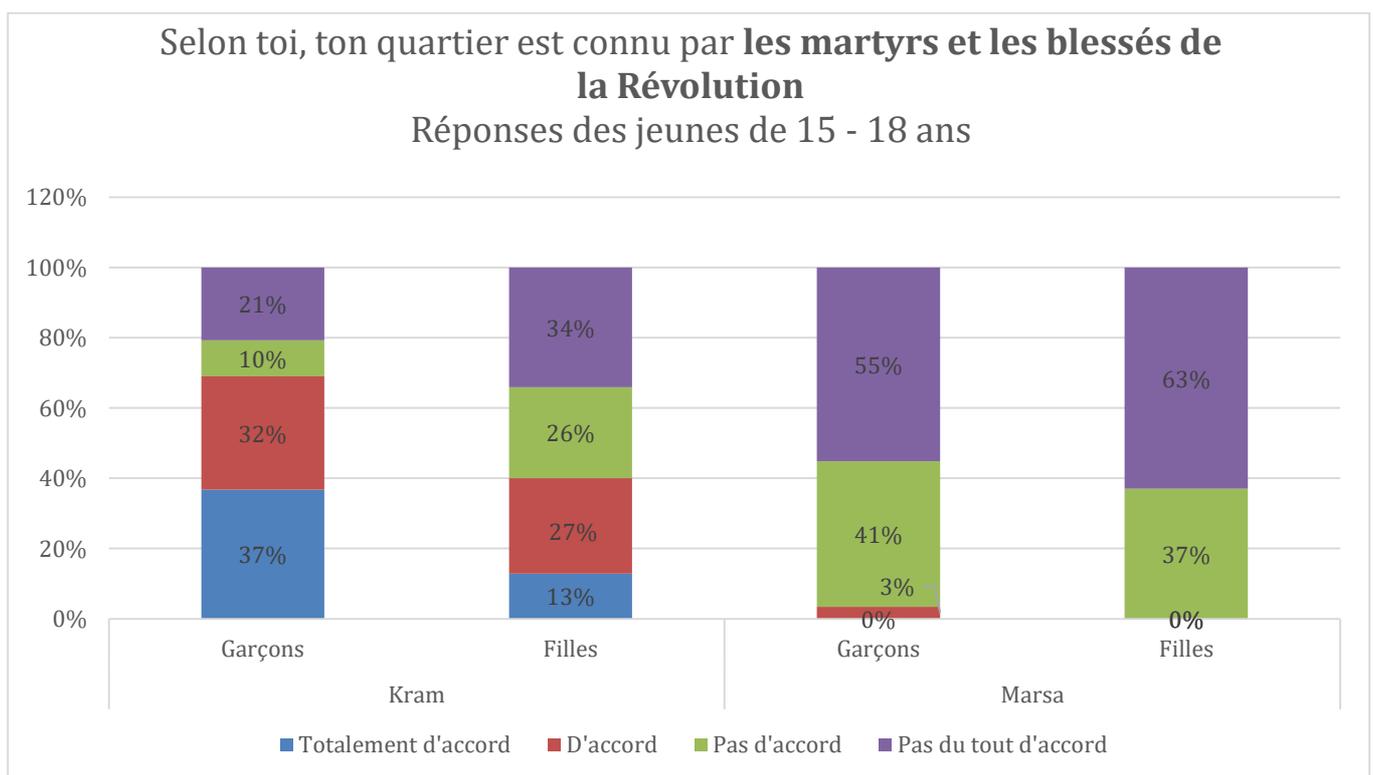
Toutefois, il y a une ambivalence inhérente à cette forte inscription territoriale. Les garçons décrivent parfois leur quartier comme « une jungle » dans laquelle ils mènent une guerre de tous contre tous, guerre animée par les intérêts individualistes de chacun. D'après leurs dires, les disputes violentes entre voisins, amis, et « fils de quartier » font partie du quotidien. Ces déclarations doivent mettre en garde contre toute représentation homogène de la vie dans les quartiers populaires, elles indiquent que la forte inscription socio-territoriale qui caractérise la relation des enquêtés à leur quartier est davantage le résultat de la désaffiliation économique massive que les classes populaires expérimentent que d'une solidarité mécanique ou un esprit de groupe primordial.

Les filles, quant à elles, ont évoqué diverses formes de « discrimination » et de « marginalisation » en relation avec leur lieu d'habitat, notamment quand il s'agit de s'inscrire à des activités sportives ou culturelles ou de mentionner simplement leur adresse. Il y a une forme de stigmatisation par

l'appellation « 5 décembre²⁶ » vécue et relatée par les filles, que ce soit par des personnes physiques, des institutions ou les médias.

Chez les garçons, ce sentiment de stigmatisation semble provoquer deux émotions ambivalentes : d'un côté, il excite la fierté d'appartenir à un quartier intouchable, de l'autre il suscite la haine de se sentir dépourvu des qualités d'un individu digne et capable d'accéder à un mode de vie considéré comme « normal ». En effet, pour les garçons en particulier, le quartier symbolise les martyrs et les blessés de la Révolution, ce qui devrait être une source de fierté et de reconnaissance (graphiquea.iii.4), mais ils ont le sentiment d'être systématiquement stigmatisés par les médias, qui présentent une image du quartier empreinte de violence, de délinquance et de terrorisme, comme nous l'avons déjà signalé.

Graphique a.iii.4 : Pourcentage des adolescents décrivant leur quartier comme étant reconnu par leurs Martyrs et blessés de la Révolution²⁷, par genre et par quartier



En l'occurrence, les enquêtés décrivent les différences entre leur quartier et les autres quartiers résidentiels de la banlieue nord de Tunis dans un langage essentiellement moral. Ils remarquent les

²⁶ « 5 décembre » : c'est l'appellation sociale du quartier du Kram Ouest.

²⁷ Garçons : Khi-deux de Pearson = 38,246a ; 3 ; p = 0,000 et

Filles : Khi-deux de Pearson = 15,844b ; 3 ; p = 0,001

différences en matière d'infrastructure, des niveaux de vie et d'accès aux biens de consommation, mais c'est en premier lieu, le mode de vie des habitants des quartiers résidentiels limitrophes, de Sidi Bou Saïd et de La Marsa, qui leur semble étrange. Le repli sur soi, l'individualisme exacerbé, la froideur des relations humaines et même le calme caractérisant ces quartiers contrastent avec la solidarité, l'hyper-interactionnisme social et l'ambiance bruyante de leur quartier.

Par ailleurs, les participants à l'étude ont également exprimé à l'unanimité leur insatisfaction envers l'infrastructure du quartier du Kram Ouest. Ils soulignent la dégradation des services publics de base, comme l'éclairage public et le système sanitaire, ainsi que la quasi-absence de toute structure de loisirs. Ils perçoivent cela comme un signe de désengagement social de l'Etat.

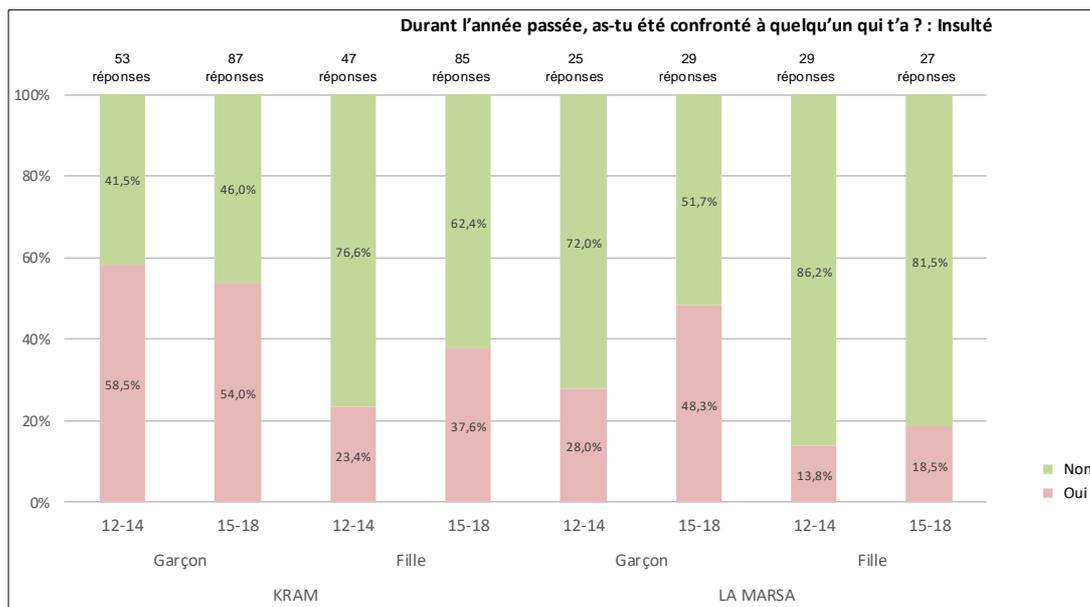
iv. Genre et violence

Cette question est consacrée aux différents types de violence auxquelles sont confrontés les jeunes du Kram Ouest, que ce soit dans leur environnement direct ou au sein de l'établissement éducatif.

Les résultats ont globalement démontré que les garçons sont plus confrontés à la violence que les filles, qu'elle soit d'ordre psychologique ou physique, au Kram Ouest mais aussi à la Marsa et à Sidi Bou Saïd. Les garçons sont donc, en général, plus victimes de violence, au Kram Ouest plus qu'à la Marsa et à Sidi Bou Saïd. A titre d'exemple, les garçons de 12-14 ans qui résident au Kram Ouest ont été plus confrontés à l'insulte durant l'année passée que les filles, et plus même que les garçons de la Marsa et de Sidi Bou Saïd. Différents indicateurs des types de violence, tels que « on nous a craché dessus » ou « on nous a humiliés », confirment cette tendance : les garçons de 15 – 18 ans sont plus confrontés à cela que les filles du même âge, et plus au Kram qu'à la Marsa. Il en est de même pour les menaces violentes, qu'on observe surtout chez les garçons de 12-14 ans au Kram Ouest. Ce type de violence se déroule dans la rue.

Graphique a.iv.1 : Comparatif de la confrontation à l'insulte dans l'espace public par genre au

Kram Ouest, à la Marsa/Sidi Bou Saïd



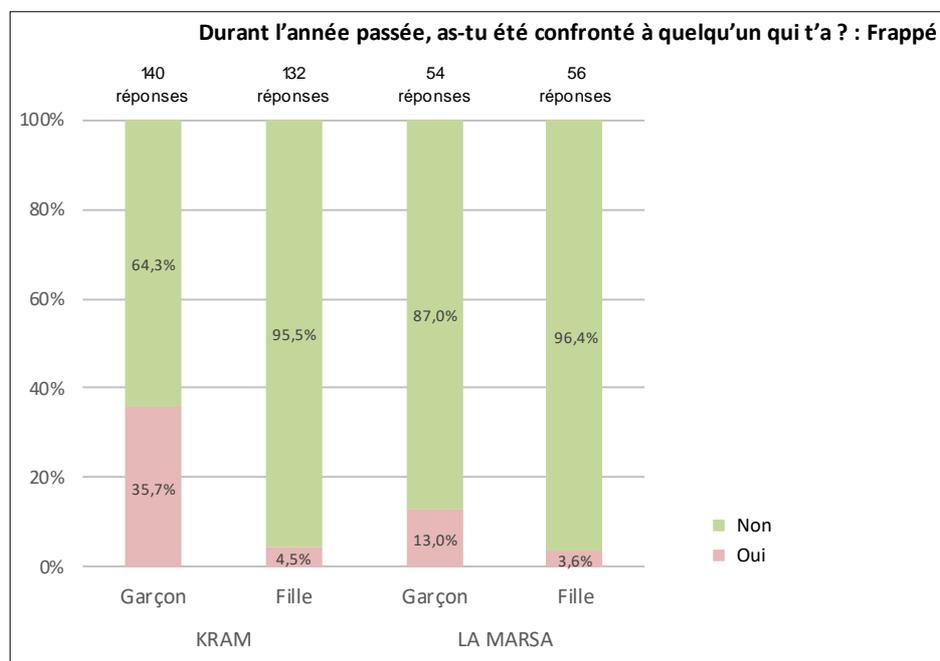
Concernant la violence proprement physique, la même tendance est enregistrée : le quartier ainsi que le sexe jouent un rôle déterminant. Les garçons de 12 à 14 ans au Kram Ouest ont été frappés dans une plus large mesure que ceux résidant à la Marsa et Sidi Bou Saïd et que les filles dans les deux tranches d'âges observées.

Par rapport aux moqueries concernant l'aspect physique ou le style vestimentaire, les filles du Kram Ouest de 12 à 14 ans sont plus exposées que les garçons et que les filles à la Marsa. Cette tendance est aussi confirmée au sein de l'établissement éducatif dans lequel les garçons ont été plus souvent confrontés à des violences physiques de la part des élèves (leurs pairs chez les plus jeunes) et de la part des enseignants pour les garçons de 15 à 18 ans que les filles. Il en est de même au niveau des violences psychologiques.

Ces résultats s'expliquent d'abord par le fait que les garçons apprennent socialement qu'un homme se défend, et se défend par la force, qui est un symbole de virilité. Les garçons en tant que genre sont donc à la fois les plus exposés à la violence, mais ils en seraient aussi les instigateurs : ils sont tout à la fois victimes de violences et en sont aussi les auteurs. L'adolescence est probablement le moment critique au cours duquel vont se cristalliser les caractéristiques identitaires du jeune par rapport aux normes sexuées qu'il a intériorisées et par rapport à ses pairs. Le jeune développe son identité en se

référant aux attentes normées que la société lui a transmises, par exemple sur la manière d'agir lorsqu'il est en colère : en se contrôlant, ou en recourant à l'insulte et la violence.

Graphique a.iv.2 : Comparatif des confrontations aux coups dans les espaces publics par genre au Kram Ouest, à la Marsa/Sidi Bou Saïd



v. Le rapport aux forces de l'ordre et à la police

« Ils nous nuisent plus qu'ils ne nous protègent »

Selon les adolescents, la police est perçue comme l'outil de contrôle et de répression de l'Etat sous la dictature. Elle symbolise, pour beaucoup, non pas le maintien de l'ordre ni la sécurité, mais plutôt l'injustice et l'humiliation. Leurs interactions avec celle-ci sont marquées par l'hostilité, l'abus de pouvoir et des épisodes réguliers de bavures et de violences pouvant provoquer des actes d'indignation individuelle ainsi que des protestations de groupe. A cet égard, en Décembre 2017, le quartier du Kram Ouest a été témoin d'affrontements violents entre de jeunes gens et la police en protestation contre les violences subies par un habitant de la part d'un membre des forces de l'ordre ²⁸.

A contrario, peu d'incidents sont à recenser dans la ville de la Marsa, où les autorités ont implanté en 2017 « un modèle tunisien de police de proximité » ²⁹ qui aspire à « créer une relation de

²⁸ Nessma TV, 2017, « Kram-Ouest : Affrontements entre jeunes du quartier et force de l'ordre », <https://www.nessma.tv/fr/article/kram-ouest-affrontements-entre-jeunes-du-quartier-et-forces-de-l-ordre-9457>

²⁹ Business News, 2015, « La Tunisie tente l'expérience de la police de proximité », <http://www.businessnews.com.tn/la-tunisie-tente-l'experience-de-la-police-de-proximite%2C519%2C56386%2C3>

confiance et de partenariat entre la police et le citoyen »³⁰. Comme indiqué dans l'article, ce modèle n'est pas planifié pour la zone du Kram Ouest.

« Ils nous nuisent plus qu'ils ne nous protègent », résume une des participantes aux groupes de discussion. Le discours des filles révèle une colère à peine contenue en parlant notamment de la corruption des agents de police qui favoriseraient ceux qui peuvent monnayer leur remise en liberté ou même leur faire éviter la prison. Elles ont mentionné des destins brisés à cause de la police. « Ils s'occupent de ceux qui fument la zatla³¹ en négligeant les terroristes ». « Ils sont plus heureux d'arrêter un fumeur qu'un terroriste ». Leur discours contient une forme d'amertume et de ressentiment vis-à-vis de cette police qui est à leurs yeux non seulement corrompue, mais ne respecte pas le droit des jeunes, elles leur reprochent surtout « de ne pas comprendre ce qu'est la liberté ».

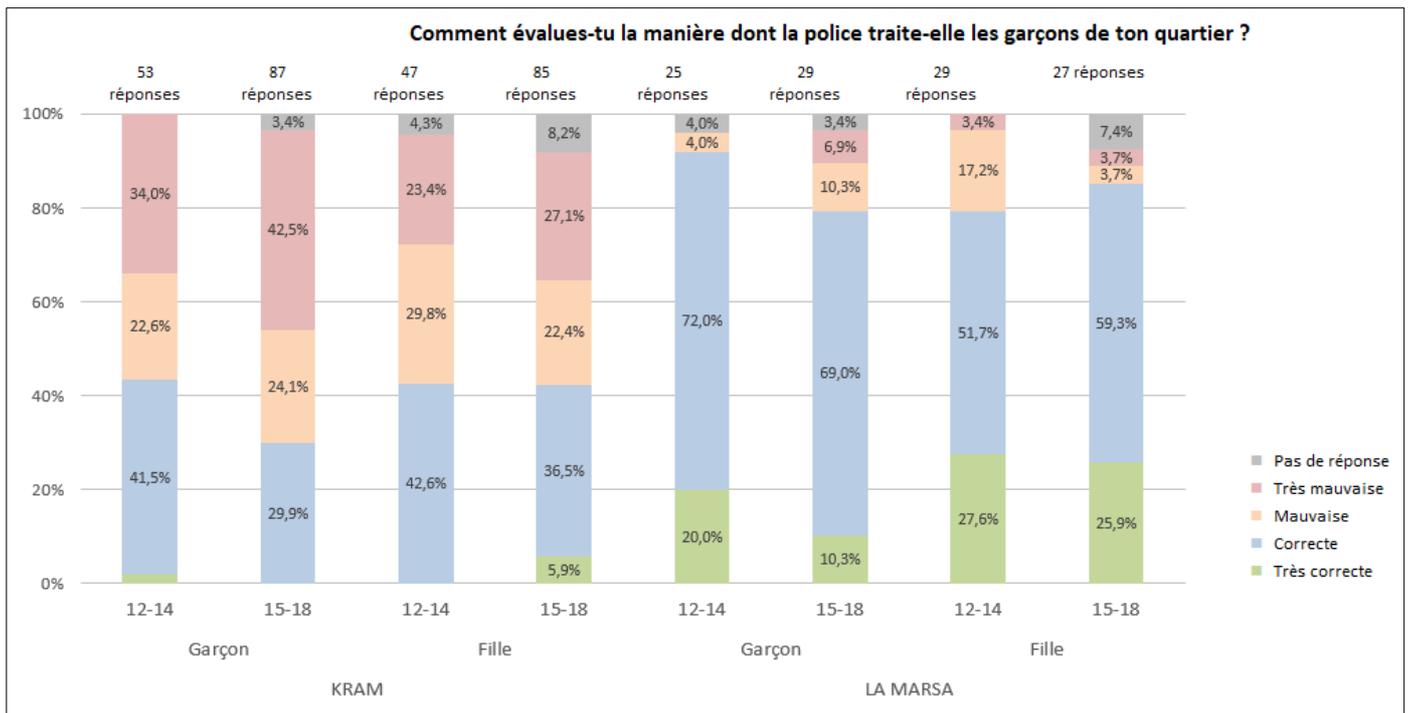
Les garçons quant à eux, mettent en avant, sur un ton souvent contestataire, la lourde présence sécuritaire de l'Etat dans le quartier. Ils affirment que leurs interactions quotidiennes avec les structures de l'Etat se limitent essentiellement à l'institution policière, violente et souvent injuste selon eux. Durant les groupes de discussion, les enquêtés ont cité plusieurs fois l'émeute qui s'est déclenchée en Septembre 2015 au Kram Ouest, suite au décès d'un jeune du quartier dans une poursuite policière à moto. Ainsi, il semble que l'Etat, dans la perception des enquêtés, soit réduit à la police.

Les avis divergent entre les adolescents du Kram Ouest et ceux de la Marsa et de Sidi Bou Saïd. En effet, la majorité des participants filles et garçons des deux dernières villes estiment, respectivement, à 59.3% et 69%, que le comportement de la police à leur égard est « correct ». Il est possible que ces jeunes bénéficient d'un préjugé favorable de la part de la police, comparés à ceux du Kram Ouest, car il y aurait la crainte de tomber sur le fils ou la fille de hauts responsables de l'Etat, qui sont nombreux à habiter à La Marsa et à Sidi Bou Saïd.

³⁰ Idem.

³¹ Cannabis.

Graphique a.v.1 : Perception des jeunes de 15-18 ans par genre et par quartier sur la manière dont la police traite les garçons

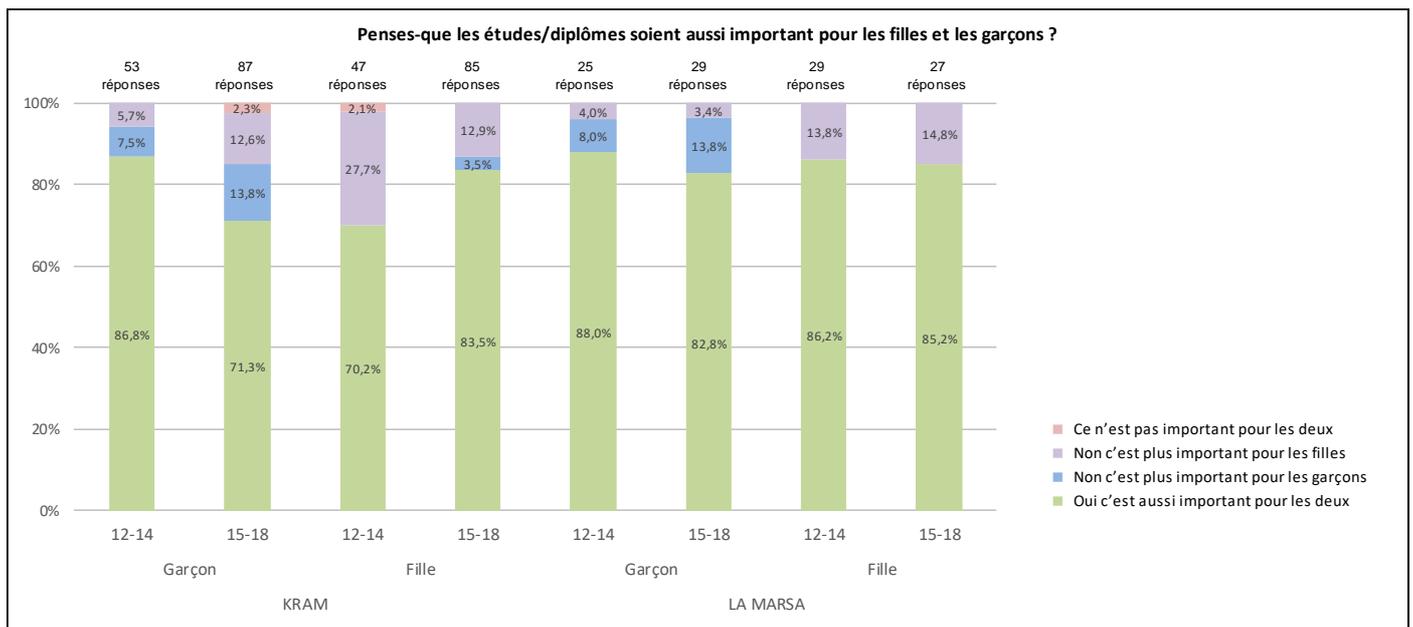


b. L'environnement éducatif et culturel

i. Le rapport à l'éducation

A la question qui leur a été posée concernant les fonctions principales de l'école, aussi bien les filles que les garçons ont répondu qu'elles étaient d'instruire, d'avoir le respect des autres et de permettre de trouver un emploi. Ils s'accordent également sur l'idée que les diplômes sont tout aussi importants pour les filles que pour les garçons et que l'école leur permet de s'émanciper du foyer familial, surtout pour les filles (graphique b.i.1). Un désenchantement commun est tout de même partagé entre eux à l'égard de l'institution scolaire, et ils estiment que c'est une épreuve perdue d'avance.

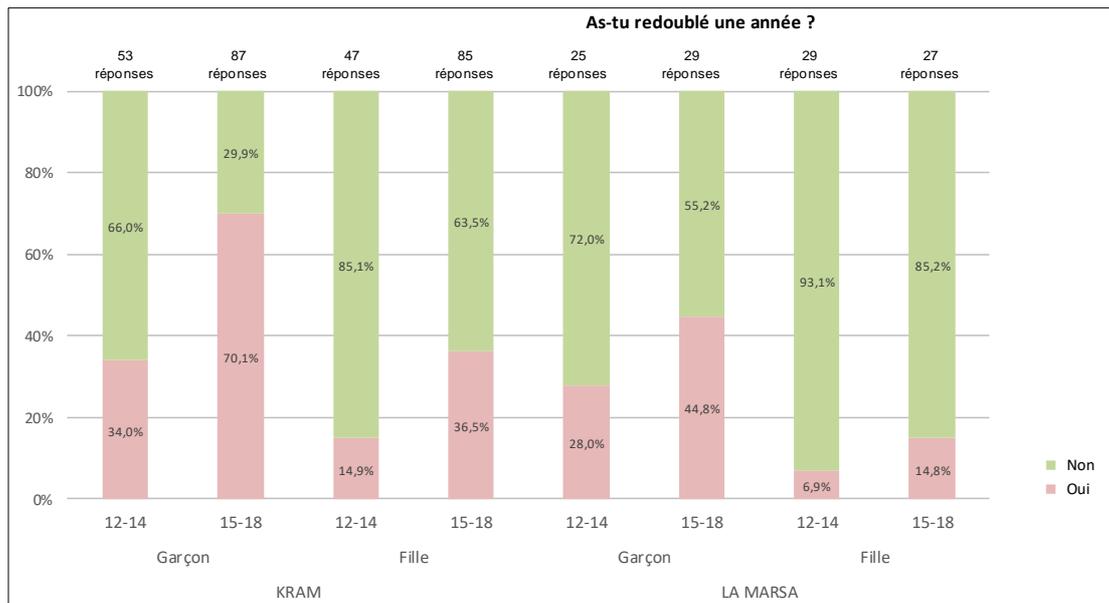
Graphique b.i.1 : Sondage comparatif entre l'importance des diplômes pour les filles et les garçons



En effet, les enquêtés ont remarqué plusieurs formes de violences et de discriminations au sein de l'école, pratiquées notamment par le cadre professoral. Ils perçoivent, en outre, l'état de l'infrastructure scolaire comme généralement très négatif. Cet ensemble de facteurs marque leur désengagement affectif envers l'école.

Par ailleurs, les garçons du Kram Ouest ont plus de difficultés en classe que ceux de la Marsa et de Sidi Bou Saïd, ce qui expliquerait le niveau élevé d'absentéisme. A cet égard, 70% des garçons interrogés de 15 à 18 ans et 34% de ceux âgés entre 12 et 14 ans du Kram Ouest ont redoublé au moins une fois (graphique b.i.2), contre respectivement 36,5% et 14,9% de ceux habitant à la Marsa et à Sidi Bou Saïd. Pour expliquer leur manque d'enthousiasme pour l'école, ils invoquent les inégalités sociales, économiques et culturelles.

Graphique b.i.2 : Sondage comparatif du redoublement scolaire par genre, tranche d'âge et quartiers du Kram Ouest, La Marsa/Sidi Bou Saïd



Ils soulignent également que la réussite scolaire ne peut pas amener la réussite sociale, qui est réservée aux enfants des familles aisées, capables d'assurer à leur progéniture un investissement durant un parcours d'études longues dans des filiales prestigieuses telles que la médecine ou l'ingénierie.

Le désenchantement des garçons envers l'institution scolaire paraît être un fait de clivage générationnel, car ils sont confrontés à la croyance encore vive chez leurs parents en la fonction émancipatrice de l'école, qui y voient une institution qui devrait favoriser la mobilité sociale. Pour ces enquêtés, l'image du lettré issu des classes populaires ayant réussi son ascension sociale par l'investissement scolaire est obsolète, ils évoquent en contrepartie l'image de diplômé chômeur qui « soutient les murs » du quartier, selon une expression populaire tunisienne figurant le désœuvrement. Les filles expriment aussi des difficultés non seulement en rapport avec les méthodes d'enseignement, mais aussi avec le fonctionnement de l'école qui, d'après une grande majorité d'entre elles, ne répond pas aux besoins des élèves et n'assure pas leur avenir. Elles valorisent davantage la formation professionnelle comme tremplin vers la réussite. Cependant à l'examen des données quantitatives, il s'avère que les filles s'absentent moins que les garçons et redoublent moins que ces derniers. Le redoublement concerne par exemple seulement 14% des filles de 12 à 14 ans et 36% des 15 à 18 ans.

Les filles auraient donc tendance à être plus impliquées à l'école et à mieux y réussir si l'on se réfère aux taux de redoublement et d'absentéisme.

Les différences statistiquement significatives entre filles et garçons permettent d'énoncer deux hypothèses quant à la réussite des unes par rapport aux autres.

D'abord, face à une forme de discrimination qu'elles subissent et qu'elles intériorisent (cf. l'approche genre plus haut), les filles considéreraient qu'elles n'auraient d'autres issues que de réussir à l'école pour pouvoir dépasser leur condition, et fournissent plus d'efforts pour percer au sein de cet espace d'émancipation. La réussite scolaire serait perçue comme relevant de la méritocratie ³², indépendamment du genre. Elles s'y investissent donc plus que les garçons.

Ensuite, étant plus impliquées dans les tâches domestiques et plus exclues de certains espaces extérieurs que les garçons, les filles, en s'investissant plus que ceux-ci dans l'environnement codifié et organisé qu'est le foyer, développeraient plus d'aptitudes et de facilités dans un autre espace codifié qu'est l'école. Cela reviendrait-il à dire que l'éducation donnée par les parents et leurs attentes vis-à-vis de leurs filles favoriseraient mieux l'adaptation de celles-ci à l'univers scolaire que les garçons ?

ii. Le rapport à la culture et aux loisirs

Les lieux de socialisation des adolescents interrogés sont pour la plupart l'école ou le quartier d'habitation. Contrairement à la pratique des sports, la fréquentation des institutions culturelles et de loisirs est faible. Aussi bien les garçons que les filles de 15 à 18 ans, respectivement à des taux de 62,5% et 56%, ne se rendent pas au cinéma, même s'il existe une salle de cinéma privée ³³ au Kram Est et des projections de film à Carthage ³⁴. Les taux sont légèrement plus faibles pour ceux de la Marsa et de Sidi Bou Saïd : 27% des garçons et 44% des filles de la même tranche d'âge.

La pratique du sport concerne davantage les garçons que les filles au Kram Ouest, aussi bien pour les 12-14 ans (71,7% contre 34%) que pour les 15-18 ans (63,2% contre 38,8%). Dans les quartiers de la Marsa et de Sidi Bou Saïd, le taux d'adolescents pratiquant un sport est supérieur à celui

³² La réussite scolaire est fondée sur le mérite uniquement, sans l'intervention d'autres considérations comme le genre.

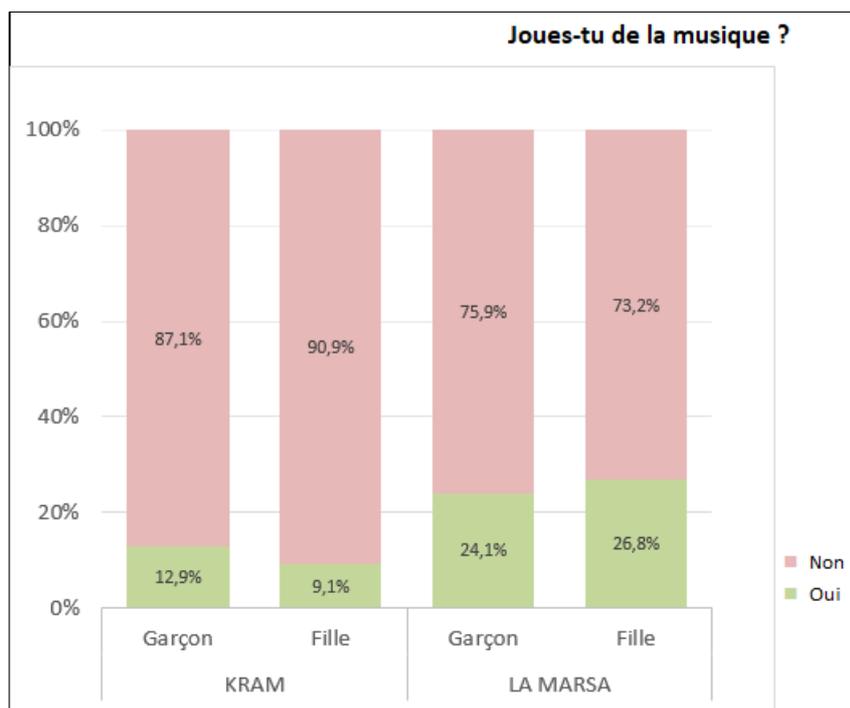
³³ Le Cinevog.

³⁴ Projection de film à la salle Mad'art, Carthage Dermech.

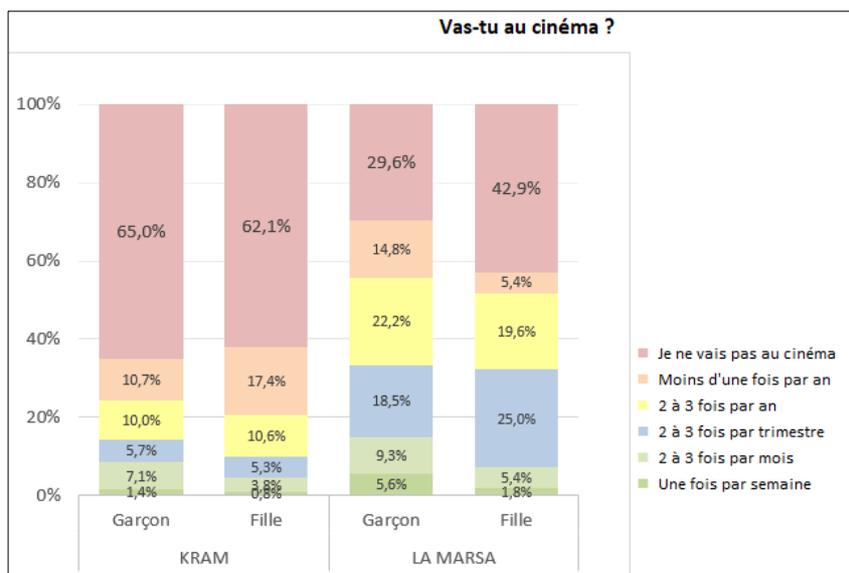
du Kram, mais ces différences sont faibles. Pourtant, aussi bien à la Marsa qu'à Sidi Bou Saïd, il existe des associations sportives connues à l'échelle nationale à l'instar de l'Avenir Sportif de la Marsa (ASM) et de la Saïidia à Sidi Bou Saïd pour le volley. Ce sont les sports collectifs classiques tels que le football, le volleyball et le basketball qui attirent la majorité des adolescents, filles et garçons (80% des garçons et 50% des filles). Par contre, une préférence particulière envers les sports de combat est à noter chez les filles, aussi bien pour les 12-14 ans que les 15-18 ans (respectivement 31,3% des filles contre 10,5 des garçons, et 30,3% contre 14,5%). Il est possible que la discrimination fondée sur le genre limitant l'accès des filles aux espaces publics les pousse également à pratiquer des sports qui les aideraient à se protéger en cas de violences subies dans ces espaces.

La pratique de la musique reste assez faible au Kram Ouest : 17% des garçons de 12-14 ans contre seulement 2% des filles, et 10,3% des garçons de 15-18 ans contre 13% des filles. Ces taux sont légèrement supérieurs à la Marsa et à Sidi Bou Saïd. Les espaces de loisirs fréquentés le plus souvent par les adolescents du Kram Ouest, et particulièrement les garçons, restent les cafés publics : 64,4% des garçons de 15-18 ans y vont souvent et très souvent. Ces proportions sont similaires pour les garçons du même âge de la Marsa et de Sidi Bou Saïd.

Graphique b.ii.1 : Pratique de la musique par genre et par quartier



Graphique b.ii.2 : Fréquentation d'une salle de cinéma par genre et par quartier



c. Perception de soi et rapport à la religion

i. Perception de soi

Ces variables d'ordre psychologique décrivent des adolescents qui ont une estime de soi élevée, qui sont globalement satisfaits et qui se sentent en sécurité. Cette tendance ne diffère que légèrement des adolescents de la Marsa et de Sidi Bou Saïd : 88,1% des garçons et 95,3% des filles de 12-14 ans sont satisfaits de leur vie en général, ainsi que 86,3% des garçons et 88,7% des filles de 15-18 ans.

Les filles de 12-14 ans sont plus optimistes par rapport à l'avenir que les garçons (92,8% contre 81% des garçons). De même pour les 15-18 ans (91,2% contre 85% des garçons).

88,1% des garçons de 12-14 ans estiment avoir des qualités personnelles positives, ainsi que 95,2% des filles. De même, 91,8% des garçons de 12-14 ans et 97,5% des filles.

La grande majorité des jeunes aussi ont des objectifs dans la vie : 88,1% des 12-14 ans, contre 90,4% et 93,7% respectivement pour les garçons et les filles de 15-18 ans. Ils sont presque unanimes à affirmer se sentir capables d'atteindre ces objectifs : 94,6% des garçons et 97,3% des filles de 12-14 ans, 92,4% des garçons et 94,6% des filles de 15-18 ans.

En revanche, seule une moitié des jeunes déclarent faire beaucoup d'efforts pour améliorer leurs conditions de vie : 54,8% des garçons de 12-14 ans et 45,2% des filles, et 53,4% des garçons de 15-18

ans et 48,1% des filles. Ils sont 21,4% de filles et des garçons de 12-14 ans à déclarer ne faire aucun effort pour améliorer leurs conditions, ainsi que 21,9% des garçons de 15-18 ans et 24,1% des filles.

De manière générale, les jeunes sont ouverts aux différences sociales, raciales et religieuses dans les deux quartiers. En effet, 83,4% des garçons et 81% des filles de 12-14 ans perçoivent ces différences comme étant positives, tout comme 76,7% des garçons et 83,3% des filles de 15-18 ans.

De même, ils disent être « totalement en accord » et « en accord » avec la cohabitation aux côtés de personnes de couleur noire (92,9% des garçons et 95,2% des filles entre 12-14 ans) et (91,8% des garçons et 98,8% des filles de 15-18 ans). Ces résultats sont également présents auprès des adolescentes et adolescents de la Marsa et de Sidi Bou Saïd.

L'acceptation de la différence des confessions religieuses est également de mise chez les adolescent-e-s de ces deux quartiers, l'ensemble des jeunes « totalement d'accord » et « d'accord » pour vivre avec des gens d'une autre confession dans le quartier représente 81,4% au Kram Ouest et 93,6% à La Marsa et à Sidi Bou Saïd.

La présence d'autres nationalités, qu'elles soient arabes, européennes ou africaines ne pose aucun problème dans le quartier. Ce sont les filles de 15-18 ans de la Marsa et de Sidi Bou Saïd qui montrent une plus grande ouverture à ce sujet. En effet, même si la majorité des filles de 15-18 ans du Kram Ouest disent être « totalement d'accord » et « d'accord » qu'une personne de nationalité européenne ou africaine habite leur quartier, les adolescent-e-s de la Marsa et de Sidi Bou Saïd acceptent davantage cette idée. A cet égard, 100% des adolescentes de la Marsa et de Sidi Bou Saïd de cette catégorie d'âge sont totalement d'accord qu'un Africain vienne habiter leur quartier contre 78,5% des filles du même âge habitant le Kram Ouest. Ces mêmes chiffres concernent les Européens également.

ii. Le rapport à la religion

« Un système qui détermine toute ma vie »

Comme le stipule l'article premier de la Constitution Tunisienne de 2014, la religion principale et officielle de l'Etat est l'Islam. D'après le Rapport International de la Liberté de Religion publiée en

2016, 99% de la population tunisienne est sunnite ³⁵. La Tunisie bénéficie cependant d'un degré de sécularisation et de tolérance religieuse qui la distingue des autres pays musulmans de la région du Maghreb et du Moyen-Orient. En effet, c'est le premier pays à avoir interdit la polygamie (autorisée dans l'Islam sous certaines conditions et encore pratiquée dans plusieurs pays voisins)³⁶, à avoir légalisé le mariage inter-religieux pour les hommes et tout récemment pour les femmes, et à réfuter les pénalités imposées à l'apostasie ³⁷. Ceci dit, il est à noter que la liberté de pratiquer d'autres religions ou d'afficher son athéisme ³⁸ se heurte à une grande opposition de la part de la société.

Dans cette étude, il est question d'analyser la façon dont les adolescents du Kram Ouest, de la Marsa et de Sidi Bou Saïd se définissent de manière générale et en particulier par rapport à la religion musulmane. Le questionnaire présenté aux adolescents leur demandait de choisir dans l'ordre de priorité les définitions suivantes « Tunisien, Arabe, Musulman, jeune du quartier et supporter d'une équipe ».

Les adolescents du Kram Ouest, filles et garçons compris, s'identifient comme tunisiens d'abord et ensuite comme musulmans : pour la tranche d'âge de 12-14 ans, il s'agit de 37,8% des participantes et de 29,4% des participants et pour ceux âgés de 15 à 18 ans : 53,1% et 30,2% respectivement (graphique c.ii.1).

³⁵ US Department of State, 2016, « International Religious Freedom Report for 2016 », <https://www.state.gov/documents/organization/269160.pdf>

Qui respecte et observe les préceptes tirés de la sunna.

La sunna est le recueil des préceptes tirés des pratiques du Prophète et des quatre califes orthodoxes.

³⁶ African Manager, 2017, « Garrache: Plus rien ne s'oppose au mariage avec un non-musulman » <https://africanmanager.com/garrache-plus-rien-ne-soppose-au-mariage-avec-un-non-musulman/>

BBC News, 2017, « Tunisian women free to marry non-Muslims », <http://www.bbc.com/news/world-africa-41278610>

³⁷ Al Araby, 2017, « How religiously free is the Arab world's most democratic country? », <https://www.alaraby.co.uk/english/indepth/2017/8/29/lifting-the-veil-religious-freedoms-in-tunisia>

³⁸ Idem.

Graphique c.ii.1 : Identité des jeunes du Kram Ouest : « en tant que quoi de définis-tu ? », par ordre de choix

	1 ^{er} choix	2 ^e choix	3 ^e choix	4 ^e choix	5 ^e choix	6 ^e choix
Tunisien	29,8	25,7	18,0	4,0	1,8	0,7
Musulman	27,2	18,4	15,1	6,6	0,7	1,1
Jeune	14,3	9,9	11,4	21,0	8,1	3,7
Arabe	7,7	20,2	19,1	12,9	5,9	2,6
Du quartier untel	3,3	6,3	7,0	7,0	21,7	9,9
Supporteur de tel club	1,5	2,6	3,3	3,3	10,3	25,7

Néanmoins, les questions autour de la religion ont globalement dévoilé l'importance de cette composante dans leur vie. La majorité des jeunes considère qu'elle la détermine : 81% des filles et 64% des garçons de 12-14 ans le pensent. Les chiffres sont similaires pour la catégorie des 15-18 ans. L'identification de soi à la religion est plus marquée chez les filles que chez les garçons, elles sont par exemple 47,5 % au Kram Ouest à se définir en premier comme musulmane, contre 29,9% des garçons du quartier. L'opinion que la religion est une « affaire personnelle » vient loin derrière avec des pourcentages ne dépassant pas les 20%. Ces résultats sont très proches de ceux de la Marsa et de Sidi Bou Saïd. Cette conception de la religion chez les adolescents, qui pourrait être qualifiée de « globaliste », fait écho au type de religiosité qu'ils observent au sein de la famille et qu'ils définissent comme « un système qui détermine toute leur vie ». Ainsi, les adolescents reconnaissent largement les effets positifs de la religion sur leur bien-être : elle rend optimiste et heureux, elle renforce les liens et améliore les relations entre les personnes.

Certaines nuances sont tout de même à apporter à cette tendance. Les comportements quotidiens d'à peu près la moitié des adolescents interrogés sont déterminés par les préceptes de l'islam, « ce qui est halal »³⁹. On remarque que cela concerne un peu plus les filles que les garçons. Cela

³⁹ Ce qui est licite.

n'implique pas forcément une application rigoureuse des pratiques religieuses. En effet, seulement 26,4% des garçons et 30,6% des filles de 15-18 ans disent faire la prière. Cet écart entre filles et garçons n'est pas significatif pour cette catégorie d'âge, mais il l'est pour les 12-14 ans (20,8% des garçons contre 40,4% des filles ⁴⁰). La fréquentation des mosquées s'observe essentiellement lors des événements religieux. Durant le mois du Ramadan ⁴¹ par exemple, le jeûne est le précepte le plus respecté (95% des filles de 15-18 ans disent le faire, contre 70% des garçons du même âge ⁴²).

Un point interpelle en particulier dans ces résultats : celui de l'autorité religieuse. Quand on leur demande « qui selon toi est habilité à expliquer/à dire ce qui est « halal » et ce qui est « haram ⁴³ » dans la religion ? », il apparaît qu'ils respectent non pas le « cheikh » désigné par l'Etat, mais plutôt « n'importe quel cheikh ⁴⁴savant », à qui la majorité des garçons accordent leur confiance (51% des garçons et 34% des filles de 12-14 ans). Cette confiance s'estompe un peu chez les 15-18 ans, mais reste la plus forte par rapport aux autres sources d'autorité (33,3% des garçons et 38% des filles).

En ce qui concerne les obligations religieuses du point de vue vestimentaire, une minorité d'adolescents du Kram Ouest pense que l'apparence salafiste apparue après la Révolution et inspirée de la tenue afghane (niqab pour les femmes, barbe sans moustache et pantalon court pour les hommes) fait partie des obligations religieuses. Par contre, le hijab est considéré comme une obligation par 61% des filles et des garçons de 12-14 ans et par 40% des 15-18 ans.

⁴⁰ Avec $p = 0,032$.

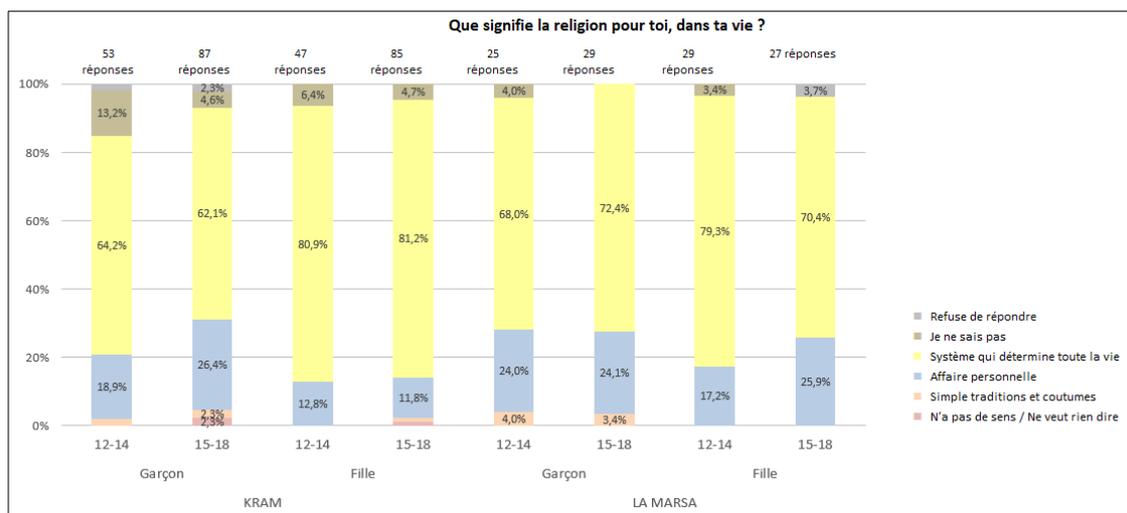
⁴¹ Le mois du Ramadan, le neuvième mois sur douze du calendrier islamique, considéré comme le mois sacré, commémore la Révélation de la parole de Dieu au Prophète Mohamed par l'ange Gabriel. Durant ce mois, les musulmans se doivent normalement de suivre rigoureusement les Cinq Piliers de l'Islam, à savoir l'expression de la dévotion à Dieu (la Chahada), les cinq prières par jour, le jeûne, le pèlerinage à la Mecque (dans la mesure du possible et au moins une fois dans leur vie) et des actes de charité (la Zakat).

⁴² Avec $p=0,000$.

⁴³ Ce qui est illicite.

⁴⁴ Alors que c'est un titre réservé aux érudits issus de Zitouna, la plus ancienne université islamique dans le monde arabe, le titre de cheikh a été banalisé après la Révolution.

Graphique c.ii.2 : Vision de la religion par genre, tranche d'âge et quartier



d. Conduites à risque

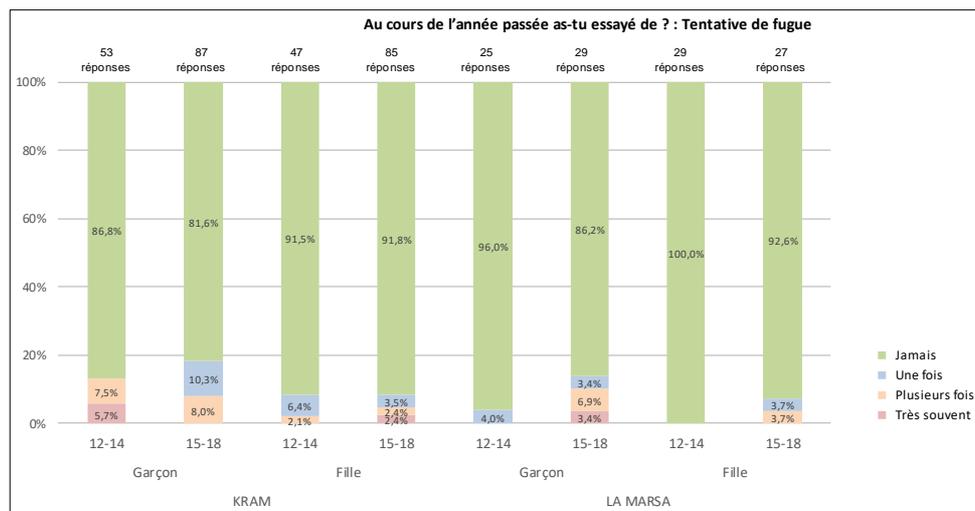
Les enquêtes quantitative et qualitative ont révélé l'existence de conduites à risque chez les adolescents, qui se composent de comportements interdits -ou pas- qui sont dangereux pour leur personne et les exposent à un ensemble de risques considérables vis-à-vis de la loi. Ils diffèrent selon le genre et le lieu d'habitat.

i. La fugue

Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir tenté de fuguer, les deux tranches d'âge confondues. Cela s'applique de manière quasi-équivalente aux garçons de la ville de la Marsa et de Sidi Bou Saïd. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les garçons auraient moins peur de la « rue » et penseraient pouvoir mieux « se débrouiller » à l'extérieur que les filles. Pour celles-ci, « être dehors » constituerait une expérience périlleuse qui porterait atteinte à leur réputation auprès de leur entourage.

Le fait de fuguer représente pour ces jeunes un moyen d'échapper à leurs relations difficiles et aux conflits récurrents avec leurs parents ou au sein de leur cercle familial élargi. Par exemple, Mobdiun a rencontré Hichem qui a déjà fugué trois fois pendant une à deux semaines pour s'éloigner de son père qui ne le « comprend pas ». A chaque fugue, il serait revenu suite à l'intervention d'un membre de sa famille, souvent sa tante paternelle.

Graphique d.i.1 : Comparatif par genre, tranche d'âge et quartier des adolescents ayant tenté de fuguer



ii. Consommation de drogues

Avant 2017, toute personne en possession de substances illégales, quelles qu'elles soient, encourait une année de prison ferme et une amende s'élevant à mille dinars, ainsi qu'à une peine de cinq ans de prison en cas de récidive et ce, indépendamment des circonstances. Cette législation a été assouplie en Avril 2017 ⁴⁵ et depuis, un pouvoir d'appréciation a été attribué aux juges qui peuvent ajuster la peine d'emprisonnement et l'amende selon la gravité des circonstances propres à chaque cas. La peine en cas de récidive ne change pas. Selon le Ministre de l'Intérieur ⁴⁶, la consommation de drogues chez les adolescents est en augmentation. Hormis la colle (affectant 13% des garçons interrogés contre 0% des filles), les pilules et autres produits synthétiques, la substance la plus communément consommée est le cannabis.

L'enquête quantitative a montré que 19% des adolescents âgés de 15-18 ans fument du cannabis, alors que les 12-14 ans n'en consomment pas. Ces chiffres contrastent fortement avec ceux de l'enquête MEDSPAD, 2017 ⁴⁷ qui présentent le taux de consommation de cannabis chez les

⁴⁵ Jeune Afrique, 2017, « Tunisie : la loi 52 sur la consommation de stupéfiants finalement assouplie », <http://www.jeuneafrique.com/432561/societe/tunisie-loi-52-consommation-de-stupefiants-finalement-assouplie/>

⁴⁶ Espace Manager, 2017, « Hedi Majdoub: "La consommation et le trafic de drogue connaissent une évolution notable en Tunisie" », <https://www.espacemanager.com/hedi-majdoub-la-consommation-et-le-traffic-de-droque-connaissent-une-evolution-notable-en-tunisie>.

⁴⁷ L'Economiste Maghrébin, 2017, « L'addiction : du mal-être à la maladie » <http://www.leconomistemaghrebin.com/2017/12/15/addiction-maletre-maladie/>

adolescents de 15-17 ans à 3%. Il n'existe pas de différence significative entre les filles et les garçons, ni entre la Marsa, Sidi Bou Saïd et Le Kram Ouest. Ces chiffres peuvent ne pas être représentatifs de la réalité de ces adolescents et sont à prendre avec précaution. En effet, la consommation de cannabis, en plus d'être taboue dans la société, reste illégale selon la loi tunisienne.

Par ailleurs, les résultats de l'enquête qualitative contrastent avec les chiffres récoltés. En effet, tous les garçons interrogés affirment, du moins à la fin de l'entretien, fumer du cannabis au moins une fois par semaine. Certains se disent même dépendants de cette substance. Foued (17 ans), par exemple, après un entretien d'une heure où il disait ne pas toucher au cannabis, et suite aux encouragements de sa professeure de danse, revient voir Mobdiun après la fin de l'entretien pour affirmer qu'il était dépendant du cannabis. L'entretien a ainsi repris pour récolter son témoignage sans tabous. Un autre adolescent a assuré à Mobdiun que pendant le mois du Ramadan, lui et ses camarades étaient pressés de rompre le jeûne pour aller faire la queue chez le dealer du quartier afin d'acheter des « joints ». Ahmed, un jeune de 17 ans, aurait jeté sa petite amie dans le canal après une dispute, il pense que c'est dû au cannabis. Il affirme aussi que sa dépendance à cette substance l'aurait amené une fois à voler pour payer sa consommation, car sa famille est très pauvre et seul le cannabis lui permettrait de « s'évader le soir pour oublier tous les problèmes ». Les trois interlocuteurs ont affirmé que le cannabis est devenu quelque chose de banal au Kram Ouest, mais qu'il serait particulièrement consommé par les adolescents déscolarisés, suite aux échecs scolaires. A ce propos, Sami (18 ans) confie que suite à son renvoi du lycée, il a commencé à errer tous les jours dans le quartier et qu'il serait devenu « nerveux », même s'il affirme que l'ambiance à la maison est plutôt agréable et calme. Il attribue cela à sa dépendance au cannabis et à l'influence de ses copains du quartier. Il souffre tellement de cette dépendance qu'il s'est dit ravi de son séjour d'un mois et demi en prison (suite à des vols de sacs à main et de téléphones dans le train) où il n'aurait fumé aucun joint et récupéré ainsi « toute son énergie ». Il a repris cependant dès sa sortie de prison. Il dit avoir frappé son petit frère quand il s'est rendu compte qu'il commençait aussi à fumer pour « le protéger et lui éviter de subir le même sort que lui ».

En outre, pour certains de ces jeunes, le cannabis est perçu aussi comme un moyen de subsistance quand il peut être vendu. Deux de nos interlocuteurs, qui nous ont fait part, par ailleurs, de

leur volonté de partir clandestinement en Italie ou en France, ont confié qu'ils comptaient se procurer du cannabis à leur arrivée grâce à d'autres jeunes du quartier ayant émigré avant eux, pour en vendre à leur tour et pouvoir survivre pour un moment le temps de régulariser leur situation.

Tous les jeunes de 12-14 ans disent n'avoir jamais essayé de drogue synthétique ni de comprimés, et 8% des garçons de 15-18 ans disent en avoir consommé plusieurs fois, très souvent ou une fois. Ces chiffres sont bien au-dessus des chiffres nationaux pour la même catégorie d'âge à savoir, 0,4% pour la consommation de cocaïne et 1,4% pour l'ecstasy ⁴⁸.

Les résultats des entretiens ne permettent ni d'affirmer, ni d'infirmer ces chiffres, même si dans tous les témoignages des filles et des garçons « la libre circulation de comprimés » a été évoquée. Ces comprimés sont « l'ecstasy » (amphétamine), « l'equanil » et « l'artane » (anxiolytiques). Ces deux derniers produits sont des médicaments généralement vendus avec une prescription médicale. Les adolescents ont confirmé connaître au moins un fournisseur dans leur quartier qui revend aux résidents des quartiers plus aisés, alors que d'autres reconnaissent en consommer ou les revendre eux-mêmes. Un de nos interlocuteurs, qui aurait commis des vols dans des maisons et dans le train, a confié qu'il prenait de l'equanil avant de voler pour « ne pas avoir peur » avant de passer à l'acte. Le manque d'informations à l'égard de ces substances représente un danger supplémentaire pour la santé de ces jeunes. A titre d'exemple, Ahmed a dit avoir essayé de « guérir de sa dépendance au cannabis en le remplaçant par l'ecstasy ». L'ecstasy serait d'après lui, non addictif. Seule la « cocaïne » leur serait inaccessible, car trop chère. « C'est la drogue des riches, des artistes et des présidents de république », affirme Sami.

Les témoignages des professionnels médicaux et paramédicaux du centre de santé du Kram Ouest que Mobdiun a interrogés ont aussi évoqué la « banalisation de ces substances dans le quartier », en soulignant qu'ils ont été maintes fois sollicités par les jeunes garçons pour des ordonnances d'anxiolytiques. Ils disent les adresser systématiquement aux services de l'hôpital psychiatrique Razi à Manouba ou à ceux de l'hôpital Mongi Slim à la Marsa. Parfois, ils les « dépannent pour une semaine ».

⁴⁸ Idem.

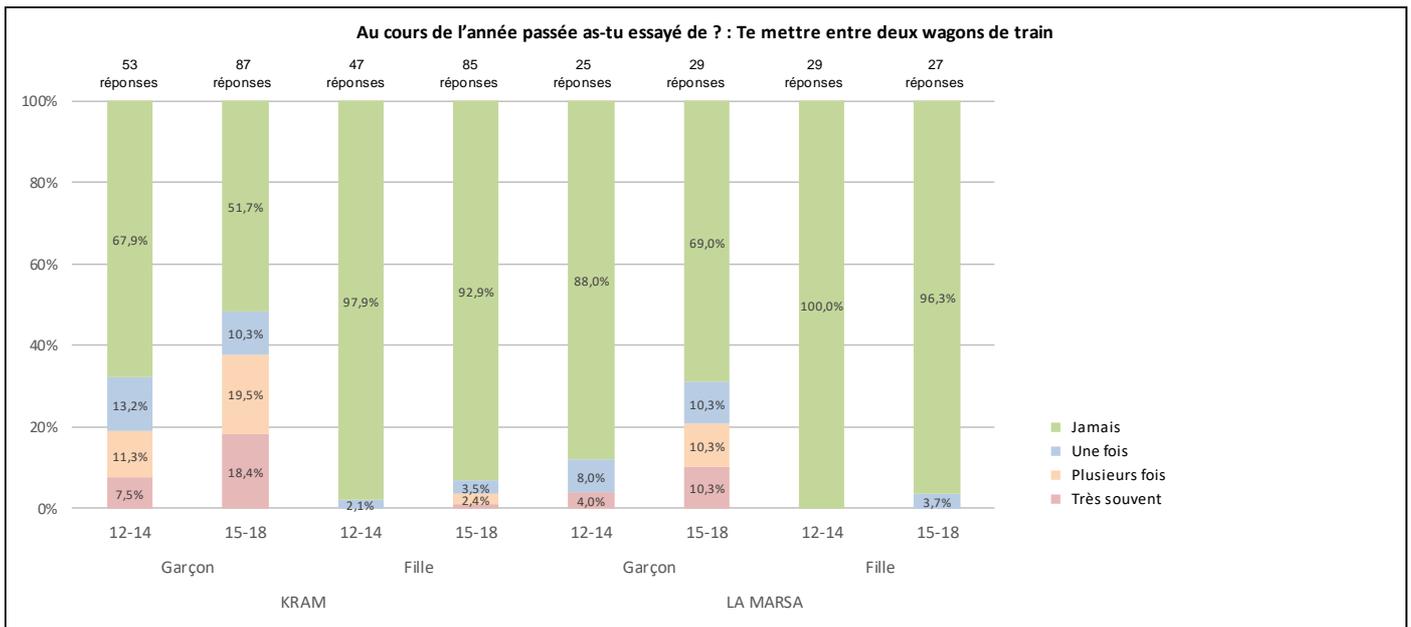
Certains ont évoqué aussi des agressions et des vols de médicaments sur des personnes âgées devant le dispensaire. Il s'agit de médicaments qui traitent la maladie de Parkinson.

Ces témoignages ne permettent pas pour autant à Mobdiun de conclure que l'usage ou la vente de comprimés est généralisée chez la majorité des jeunes du quartier, ni de mesurer l'ampleur du phénomène. En revanche, ils démontrent que l'addiction des jeunes aux substances les pousse à commettre des tentatives de vols ainsi que des actes de violence, soit quand ils sont sous l'emprise de la drogue, soit quand ils ont besoin de s'en procurer lorsqu'ils sont en état de manque. D'autres perçoivent l'achat et la revente de ces substances comme moyen de subsistance. Les adolescents s'accordent tous sur le fait que la consommation de ces substances leur permet d'échapper à leur quotidien.

iii. Se mettre entre les wagons du TGM et sauter dans le canal

Une activité courante consiste à sauter sur l'attelage séparant les wagons du train TGM (Tunis-Goulette-Marsa) reliant la banlieue nord à la capitale afin de se déplacer en ville sans payer de frais de transport, ou pour éviter l'encombrement dans les compartiments. En plus d'être particulièrement dangereux, cet acte illégal est pratiqué majoritairement par les garçons à hauteur de 30% pour les 12-14 ans et de 20% pour ceux de 15-18 ans, contre 3% des filles âgées de 12-14 ans et 15-18 et 7% des filles âgées de 15-18 ans (graphique d.iii.1). La différence de genre est donc évidente. « Se mettre entre deux wagons » est aussi, comme pour la majorité des conduites à risque spécifiques aux garçons, un acte où il s'agit davantage de « se montrer fort », d'impressionner les autres en leur démontrant que l'on n'a pas peur, une sorte de signe d'appartenance à la communauté de « ceux qui n'ont pas peur ».

Graphique d.iii.1 : Comparatif des adolescents sautant sur l'attelage entre deux wagons par âge, genre et quartier



Dans le même ordre d'idée, sauter dans le canal constitue une autre activité dangereuse interdite car il contient des pavés, ce qui représente un danger pour ceux qui y sautent ou s'y baignent. Cette activité est plus répandue chez les garçons, surtout chez ceux âgés entre 12 et 14 ans. Un peu moins de 30% des garçons et 20% des filles âgés de 12-14 ans avouent que la raison principale de cette pratique est l'influence de leur groupe d'amis, tout en soulignant que puisqu'ils habitent le quartier, c'est leur droit, d'autant plus qu'ils connaissent la technique et l'emplacement.

Ce rôle important attribué au cercle d'amis se retrouve également lorsqu'il s'agit d'abus d'alcool qui a été relaté, surtout chez les garçons de 15-18 ans, qui sont 20% à admettre avoir été dans un état d'ébriété - contre aucune fille de la même tranche d'âge. D'après eux, boire serait un signe valorisant sur le plan social et surtout en consommant des alcools chers qui sont « normalement réservés aux riches ». L'un d'eux affirme qu'après un vol « réussi », l'argent sert souvent à acheter de l'alcool de « luxe » du supermarché (whisky, vodka, ...) pour le partager entre amis. En tout état de cause, l'argent récolté des vols est investi soit dans l'achat de drogues (pour la consommation personnelle ou pour en faire un commerce), soit dans l'achat d'alcool. Il est rarement utilisé pour acheter de la nourriture ou pour payer les études car « l'argent illicite doit aller dans l'illicite ».

iv. Vols et tentatives de vol

« Un ami vient vers moi et me propose d'aller voler dans un train par exemple, et parce qu'on n'a pas d'argent, on y est obligé : comment est-ce qu'on va acheter du cannabis pour fumer le soir et nous évader un peu ? On est obligé d'aller voler un peu ».

Même si le Kram Ouest est considéré comme un quartier populaire et marginalisé, par opposition à la Marsa et à Sidi Bou Saïd, qui sont perçus comme cosmopolites et regroupant généralement les ménages à revenus moyens et élevés, il s'avère à travers cette étude que la proportion des adolescents qui ont commis au moins une fois une tentative de vol ne diffère que faiblement entre ces deux lieux. Le vol concerne 5,7% des garçons de 12 -14 ans ainsi que 8% des 15-18 ans interrogés, contre 0% des filles de ces tranches d'âge. Ces jeunes soulignent agir de cette manière par manque d'opportunités et/ou de perspectives de travail ainsi que par manque d'argent, pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Ces chiffres mériteraient toutefois d'être considérés avec circonspection au regard du statut du « vol » dans toute société. Il n'est pas aisé d'admettre d'avoir volé, même si la confidentialité de l'enquête est garantie. Il s'agit d'une conduite à risque plus stigmatisante que toutes les autres.

Certains admettent, avec un certain défaitisme, « ne pas avoir d'autre alternative que de voler de temps en temps » à cause de la pauvreté. Par exemple, Ahmed, 17 ans, qui vole dans le train des portables et des chaînes en or et dont l'ami avec qui il volait a déjà fait deux mois de prison, dit à Mobdiun : « Je me suis dit : je vais trouver un travail, je vais me débrouiller, je vais trouver...et rien, je n'ai rien trouvé. On se retrouve obligé de voler quand on n'a rien, sans argent comment on fait ? Je n'ai pas trouvé de travail, si j'en avais trouvé comme certains de mes amis, je serais très bien habillé, je n'aurais jamais fait tout ça, je ne m'en approcherais même pas mais je n'ai rien trouvé. Je n'ai rien. Pas d'argent, ma mère ne me donne rien, comment je vais vivre ? Comment je vais trouver comment acheter mes cigarettes, ou n'importe quoi d'autre ? Je suis obligé, un ami vient vers moi et me propose d'aller voler dans un train par exemple parce qu'on n'a pas d'argent, on est obligés, comment on va acheter du cannabis par exemple pour fumer le soir et nous évader un peu ? on est obligé d'aller voler un peu ».

Ainsi, Ahmed, accompagné de son ami, vole dans les trains pour « se faire de l'argent », puis acheter de l'ecstasy et ensuite la revendre à 45 dinars le comprimé. Il aurait cessé de le faire à cause de l'augmentation des contrôles dans le train et par peur de se retrouver en prison durant trois ans, non pas à cause des conditions d'incarcération, qu'il dit pouvoir supporter, mais uniquement par égard pour sa mère, qu'il ne veut pas fatiguer et à qui il ne veut pas imposer de dépenses pour venir le voir et lui ramener de la nourriture. Sa mère serait au courant de ce qu'il fait, mais elle est impuissante et ne peut l'arrêter. Elle a convaincu ses frères de le raisonner, il aurait frappé son frère aîné quand il était dépendant du cannabis. Il dit aussi qu'il « ne salirait plus sa réputation pour voler 1000 ou 2000 dinars, mais que s'il trouve une « belle affaire » à 100 000 dinars, il le ferait ». Il connaîtrait des personnes de son quartier qui l'ont fait.

Toutefois, certains des garçons interrogés ne sont pas dans une démarche de recherche de travail. En effet, ils avouent attendre que quelqu'un leur en donne. Ils réfutent également l'idée de payer leurs études avec cet argent, parce qu'il est obtenu de manière illicite. Ainsi, Ahmed ne cherche pas de travail, mais il attend que quelqu'un l'appelle ou lui en propose un. Il aurait peur qu'on ne l'accepte pas s'il demandait directement un travail, par exemple auprès d'un restaurant ou d'un commerce. Il dit ne pas pouvoir se maîtriser quand on lui dit non, il a « peur de frapper quelqu'un ». Il dit aussi vouloir reprendre ses études dans un établissement privé, mais il refuse de payer sa scolarité avec de l'argent « illicite ». Il pense comme les autres que cet argent acquis de manière illégale doit être utilisé à des fins toutes aussi illicites telles que la consommation de drogue, principalement du cannabis, ou la revente d'autres substances ou médicaments sans prescriptions médicales.

Certains des adolescents disent voler de la drogue ou d'autres substances afin de pouvoir acheter du cannabis pour leur consommation personnelle. Un autre facteur récurrent est aussi celui de l'addiction au cannabis induite par leur cercle d'amis, qui ensuite les pousse à voler pour avoir cette substance. En effet, les fournisseurs de cannabis cessent de le faire gratuitement lorsqu'ils voient que leurs amis sont devenus dépendants, pour les pousser à voler.

Sami (18 ans) qui a quitté l'école à 14 ans, a été initié dès cet âge par ses camarades du quartier à fumer du cannabis et au vol à l'arrachée dans les trains : « Ils ont commencé à me donner à fumer des joints

avec eux et après ils m'ont dit si tu veux en acheter, t'as qu'à te débrouiller, vole un téléphone, vends-le et achète-toi ce qu'il faut ». L'oncle paternel de Sami, actuellement en prison, serait « un des plus grands fournisseurs du quartier en médicaments » (ce qu'il appelle « médicaments » inclut l'artane, l'equanil et l'ecstasy). Il dit lui avoir déjà volé des « médicaments » pour les vendre et acheter du cannabis pour lui-même. Il a déjà passé un mois et demi à la prison de « Mornaguia » suite à des vols de téléphones et de sacs à main dans le train. Il dit que les conditions de détention sont très mauvaises, mais qu'il a été obligé de « s'amuser, rire, dormir et de regarder la télé pour passer le temps ». Il dit avoir retrouvé des amis du quartier à l'intérieur qui lui avaient offert du cannabis par le passé, quand il n'avait pas d'argent pour en acheter. Ils étaient dans la même cellule et avaient le même âge, donc il se sentait bien et en sécurité.

En ce qui concerne le Kram Ouest, il paraît évident que la pauvreté, la consommation de stupéfiants et/ou leur revente ainsi que le vol, sont des éléments imbriqués les uns aux autres, et qu'on ne pourrait solutionner l'un sans considérer les deux autres.

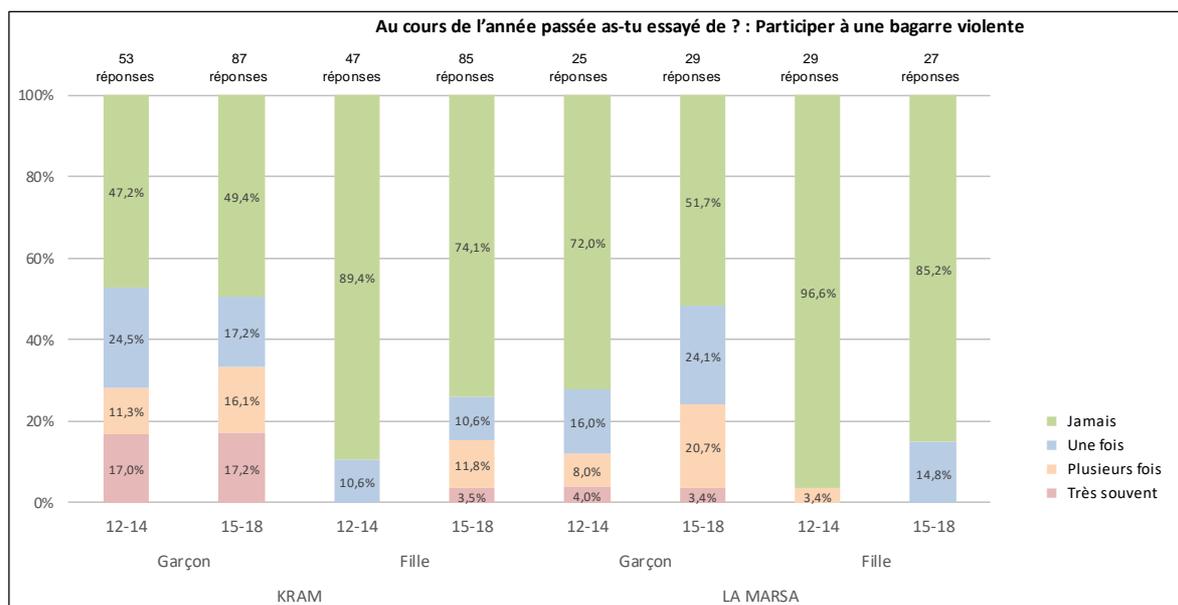
v. Violence perpétrée

« Ça se règle entre nous, appeler la police causerait des problèmes ».

La violence perpétrée contre autrui semble constituer une pratique assez courante, puisque la moitié des jeunes 12 à 18 ans ont participé à une bagarre violente au moins une fois. Il n'existe pas de différence significative entre les jeunes du Kram Ouest et ceux de la Marsa et Sidi Bou Saïd par rapport à cela. Les filles participent significativement moins à ces bagarres aussi bien pour la tranche d'âge des 12-14 que des 15-18 ans.

Graphique d.v.1 : Comparatif des confrontations à la violence physique par genre, tranche d'âge et quartier

d'âge et quartier



Les résultats de l'enquête qualitative semblent affirmer ces données. Les bagarres permettraient, pour les garçons interrogés de 17 et 18 ans, de régler « leurs problèmes intérieurs ». Participer à des bagarres relève aussi de la solidarité entre membres d'un même groupe. Selon Foued : « en cas de problèmes, on règle ça entre nous sans faire appel à la police ». Par exemple, une fois, un homme âgé leur aurait volé de l'argent et des téléphones, ils l'ont accosté puis frappé jusqu'à ce qu'il les rende : « la police n'a rien à faire, ça se règle entre nous, ramener la police causerait des problèmes ».

Le commissariat du quartier est d'ailleurs toujours brûlé depuis la Révolution. En cas de problèmes, ils doivent se rendre à celui de Carthage Byrsa. Aussi bien les professionnels que les jeunes interrogés (filles et garçons) sont unanimes pour dénoncer un climat de « violence générale dans le quartier comme dans tous les quartiers populaires ». Quelques récents « faits divers » ont été relatés : celui de l'assassinat d'un homme au mois de mai qui aurait été « tué pour une bière », ainsi que celui d'un homme qui se serait blessé avec une bouteille en verre, qui aurait brûlé sa maison et se serait rendu nu dans une pharmacie. Ils ont été unanimes aussi à relater l'ambiance « d'insécurité générale » qui règne dans le quartier. Les professionnels en particulier se sont montrés assez « inquiets » pour leur personne, leurs véhicules, etc...

Cependant, les garçons affirment en même temps qu'ils sont en mesure de « contrôler » cette violence et cette insécurité, car chacun d'entre eux posséderait des moyens pour y faire face. Foued, par exemple, dit : « même s'il y a beaucoup de violence dans le quartier, moi je me sens protégé, toujours en sécurité, je ne risque rien ». Quand on lui a demandé pourquoi, il répond qu'il est « mel kbarat » (les gens les plus respectés dans le quartier). Il dit aussi se « sentir aimé de tout le monde ». Toutefois, à la fin de l'entretien, il nous montre son compte Instagram où il poste des photos de lui brandissant un couteau d'au moins 20 cm. Des photos qui font peur. Quand, surpris, nous lui avons demandé la raison de ces publications, il a répondu en rigolant qu'il faisait ça « comme ça », pour sa « propre mafia ». De même, Mohamed serait sorti une fois le torse nu avec un gros couteau pour faire peur à tout le monde. Il aurait « réussi », car il a vu les gens paniquer et s'enfuir. Son grand frère est intervenu pour lui enlever le couteau et l'a violemment frappé. Il ne se serait arrêté que lorsqu'il aurait vu sa mère pleurer dans la rue. Il dit que la seule limite pour lui c'est sa mère, il ne supporte pas qu'elle ait mal.

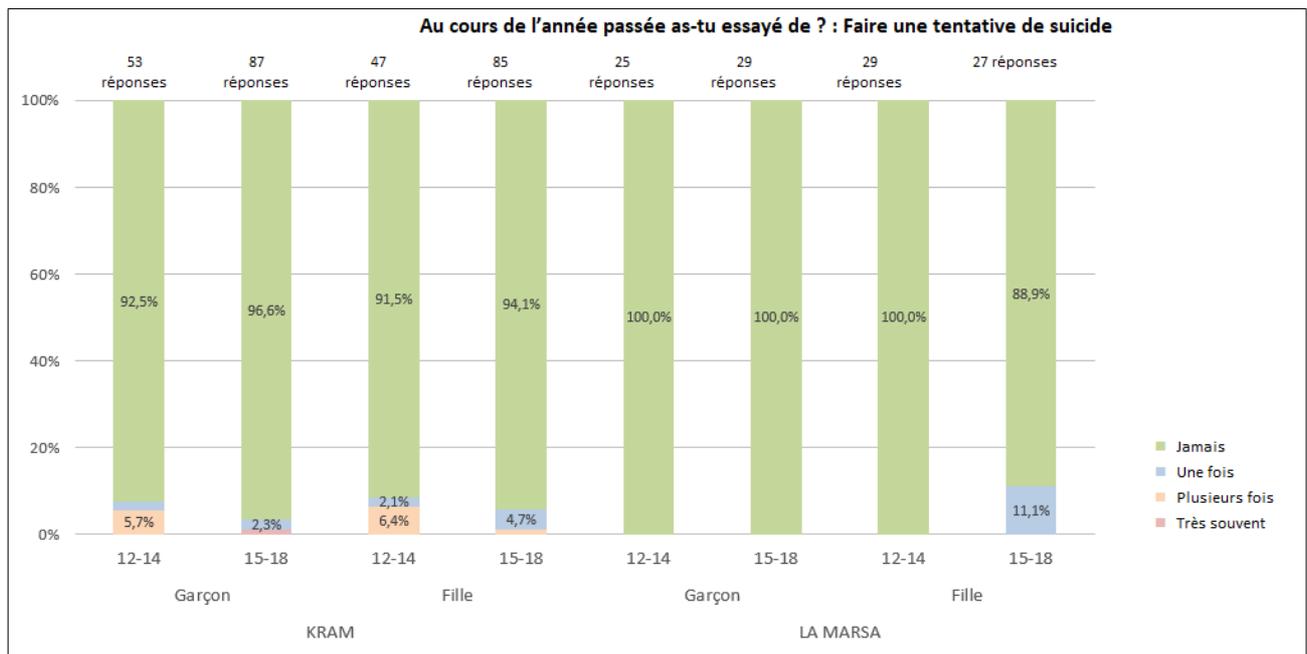
vi. Scarifications

13,2% des garçons de 12-14 ans ont essayé au moins une fois de se blesser avec un objet tranchant, une lame ou un morceau de verre, contre 4,3% des filles. 12,6% des garçons de 15-18 ans l'ont fait contre 8% des filles. Il n'y a pas de différence significative avec les jeunes de la Marsa et ceux de Sidi Bou Saïd. Ce qui n'est pas étonnant car les scarifications sont consécutives surtout à un mal-être lié à des difficultés relationnelles et émotionnelles. Le fait de se blesser est d'ailleurs apparu dans l'enquête qualitative chez un garçon qui se serait scarifié en pensant à sa mère morte car elle lui manque. Il culpabilise de l'avoir fait car « c'est illicite » (hram). Pour cacher ses cicatrices, il s'est fait un tatouage sur le bras lui rappelant sa mère.

Une adolescente rencontrée s'est coupée avec une lame suite à une période d'intenses disputes au sein de la famille et aux moqueries de ses camarades qui l'ont traitée de « bête » car elle était « trop soumise à son petit ami ». La douleur était intense, les parents l'ont emmenée d'urgence à l'hôpital pour stopper l'hémorragie. Ces blessures reflètent dans les deux cas des tentatives de transcender une souffrance intimement liée à des histoires familiales douloureuses ou à des difficultés relationnelles.

vii. Idées suicidaires et tentatives de suicide

Graphique d.vii.1 : Tentatives de suicide par genre, tranche d'âge et quartier



Un peu moins de 10% des filles et des garçons de 12-14 ans du Kram Ouest disent avoir tenté au moins une fois de se suicider. C'est le cas également pour 6% des filles de 15-18 ans contre 3,4% des garçons. Les différences avec la Marsa et Sidi Bou Saïd ne sont pas statistiquement significatives.

L'enquête qualitative appuie l'hypothèse selon laquelle les idées suicidaires se retrouvent aussi bien chez les filles que chez les garçons. Il s'agit de l'expression d'un malaise personnel qui peut être partagé par les deux sexes, là où d'autres conduites à risque semblent plus spécifiques aux garçons, comme l'immigration clandestine ou les vols. Aussi, les tentatives de suicide semblent davantage liées à un contexte familial difficile qu'aux problèmes socio-économiques ou au contexte difficile propres au quartier, qui ne seraient qu'un arrière-plan qui viendrait aggraver des difficultés d'ordre familial et relationnel. Un garçon de 17 ans (Hichem) et deux filles interrogées (14 et 18 ans) ont commis une tentative de suicide. Hichem souffre d'une relation conflictuelle chronique avec son père qui ne « le comprend pas, l'agresse souvent, l'humilie devant ses amis », et surtout l'empêche de pratiquer son activité préférée, le break dance, alors que cette activité semble lui faire beaucoup de bien et lui permet de « supporter beaucoup de difficultés ». D'ailleurs, deux des autres garçons rencontrés partagent cette passion du break dance. À cause de ces conflits récurrents avec son père, Hichem affirme préférer aller

en prison que de vivre à la maison d'autant plus que sa mère ne semble pas en mesure d'interférer pour apaiser la situation entre eux. Hichem pense qu'en ayant une bonne conduite et en sachant parler aux autres, il ne risque rien en prison. Il a commis une tentative de suicide qui a failli l'emporter il y a un an, en prenant des médicaments. Il aurait convulsé, puis a été pris en charge au CAMU (Centre d'Assistance Médicale d'Urgence) quand ses parents l'y ont emmené. Par la suite, ils l'auraient ramené à la maison sans essayer de discuter avec lui à propos de son acte. Il dit qu'ils ont gardé tous les deux le silence, il ne sait pas s'ils ont eu peur pour lui et ne sait toujours pas s'ils l'aiment. Il dit leur avoir demandé pardon après quelques jours. Aujourd'hui, il a toujours des idées suicidaires, mais il s'attache à sa grand-mère maternelle qui serait aimante, le fait sortir et lui donne parfois de l'argent de poche. Sami, un autre garçon de 18 ans, souffrant de pauvreté, orphelin de mère et dont le père a quitté le foyer pour aller vivre à l'étranger avec sa nouvelle épouse, dit ne pas vouloir se suicider par crainte de Dieu. « S'il n'y avait pas Dieu », il dit qu'il se serait suicidé car « il n'y a rien de bon dans la vie puisqu'il ne peut pas réaliser ses objectifs ».

Les deux filles interrogées ont aussi commis des tentatives de suicide. Fatma (18 ans) souffre d'un climat familial violent. Sa mère serait battue par son père. Elle-même est violentée physiquement par son petit ami plus âgé qu'elle. Elle a tenté de se suicider il y a un an (en avalant une tablette de comprimés appartenant à sa mère), a convulsé, et a été dans le coma pendant une semaine en apprenant que son petit ami a eu une aventure avec une amie à elle. Elle est quand même restée avec lui après cet évènement. Par ailleurs, sa famille ne souffre pas de pauvreté et répond à ses besoins matériels, et elle dit éviter tout contact avec les jeunes du « 5 décembre » car ils seraient « bruyants, parlent fort, ont beaucoup de problèmes, sont de mauvaises fréquentations, consomment de l'alcool, du cannabis, et d'autres choses... ». Les problèmes de Fatma sont alors d'ordre purement affectif et familial.

Quant à l'autre adolescente, Houda (14 ans) elle aurait commis une tentative de suicide suite à une dépression consécutive, selon elle, au divorce de ses parents. Elle aurait souffert de cette séparation et du fait que sa mère aurait imposé assez rapidement un beau-père, avec qui elle entretenait une relation conflictuelle. Quand, pour fuir son beau-père, elle a essayé de s'installer chez son père, celui-ci l'aurait maltraitée. Elle a essayé de se jeter de la terrasse mais elle a été aperçue par le voisin

qui a accouru pour prévenir sa mère et sa grand-mère. Elle dit que c'est sa grand-mère maternelle qui l'en aurait dissuadée. Là encore, les problèmes de Houda sont d'ordre affectif et familial.

viii. Relations sexuelles non protégées

En Tunisie, la sexualité pré-nuptiale représente un interdit religieux et est culturellement stigmatisée, particulièrement pour les filles. Comme il s'agit d'un sujet tabou, il se peut que la plupart des enquêtés n'admettent pas l'existence de rapports sexuels protégés ou non avant le mariage. Néanmoins, 5,7% des adolescents de 15-18 ans déclarent avoir eu des rapports non protégés contre 0% des filles. Ceux âgés de 12-14 ans le nient à l'unanimité. Pendant les groupes de discussion séparés par genre, les adolescentes et les adolescents âgés de 12 à 14 ans étaient gênés de parler des relations amoureuses et ont également nié avoir des « petits amis » et des « petites amies ».

ix. Émigration clandestine

« ... si on de la chance et du réseau... on peut aboutir au succès »

D'après l'Institut National de la Statistique tunisien, en 2016, la majorité des émigrants tunisiens sont partis à destination de la France (41,8%), de la Libye (16,1%) et de l'Italie (13,1%)⁴⁹.

Provenant majoritairement de la Libye, plus de 50% de ces migrants sont retournés sur le sol tunisien. Le principal motif d'émigration (73,4%) concerne la recherche d'emploi et ces migrants sont à majorité des hommes âgés entre 15 et 30 ans. L'année 2017 a vu une augmentation de l'émigration clandestine tunisienne à destination de l'Italie, un voyage dangereux entrepris dans des conditions périlleuses⁵⁰. Au total, il s'agit de 110 329 Tunisiens ayant risqué le voyage à travers la Méditerranée entre le 1er janvier et le 18 octobre 2017, dont 2 900 vers de l'Italie, soit plus du double du nombre recensé en 2016, avec 49 femmes (5% de plus qu'en 2016) et 230 enfants non accompagnés⁵¹. D'après le Secrétaire d'Etat auprès du Ministre des Affaires Sociales chargé de la migration et des Tunisiens à

⁴⁹ INS, 2016, « Statistiques Migration Tunisie »

<http://www.ins.tn/sites/default/files/publication/pdf/Bulletin%20n°3-2016-v4.pdf>

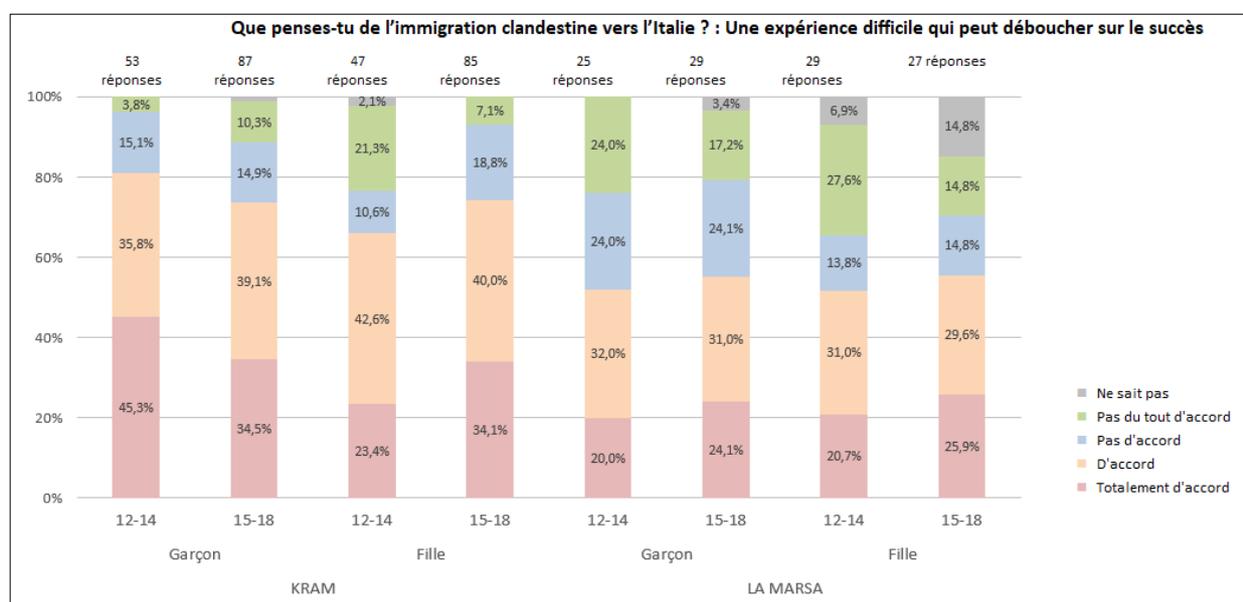
⁵⁰ Le Point Afrique, 2017, « Migrations : le phénomène s'accélère pour la Tunisie », http://afrique.lepoint.fr/actualites/migrations-le-phenomene-s-accelere-pour-la-tunisie-28-10-2017-2168140_2365.php

⁵¹ Idem.

l'étranger, sur les 1468 personnes arrêtées jusqu'à la fin du mois de Septembre 2017, 13% étaient âgés de 15 à 20 ans et 66% de 20 à 30 ans⁵².

Interrogés sur la question de l'immigration clandestine à destination de l'Italie, la majorité des garçons et des filles du Kram Ouest reconnaissent que le voyage est périlleux, mais déclarent qu'il peut néanmoins aboutir au succès (graphique d.ix.1). Ce point de vue est partagé par seulement la moitié des garçons de la Marsa et de Sidi Bou Saïd, ce qui pourrait s'expliquer par le décalage entre les niveaux de vie dans les différentes villes.

Graphique d.ix.1 : Perception de l'immigration clandestine vers l'Italie, par genre, tranche d'âge et quartier



L'un des garçons interrogés, Hichem (17 ans) dit avoir tenté quatre fois d'immigrer, il a réussi à se cacher dans un bateau portant des marchandises, mais se serait rétracté et serait « rentré à la maison » car il a eu peur. En même temps, il dit se sentir « obligé de partir pour fuir la maison », à cause de l'ambiance violente qui règne chez lui. De même, Ahmed (17 ans), a déjà immigré clandestinement et est arrivé à Palerme. Il pensait y trouver des connaissances et pouvoir y vendre du cannabis, mais a fini par demander lui-même à être expulsé au bout de trois jours, car il s'est retrouvé à la rue sans aucun moyen de subsistance. En rentrant en Tunisie, il a été placé dans le centre de détention de Bouchoucha

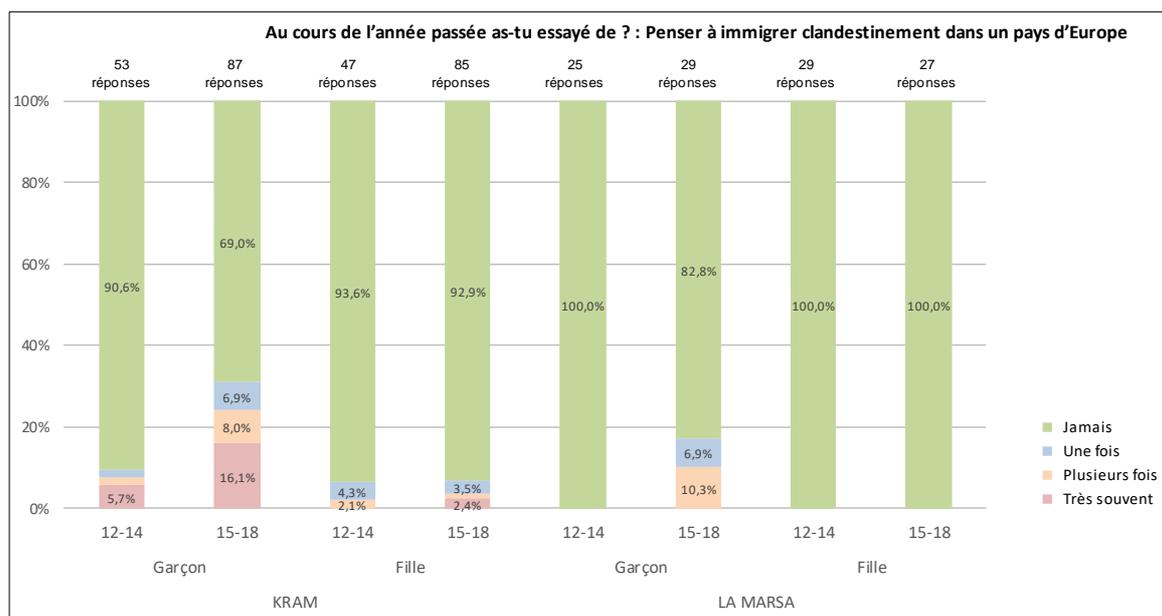
⁵² HuffPost Maghreb, 2017, « 1800 migrants tunisiens ont atteint l'Italie durant le mois d'Octobre 2017 » http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/20/1800-migrants-tunisiens-o_n_18330132.html

pendant trois jours. Depuis, il recherche du travail en usine l'été pour pouvoir payer ses frais de scolarité dans un collège privé durant l'année scolaire. Il voudrait passer sa neuvième année puis étudier la mécanique des bateaux pour partir travailler en France à long terme. Il pense, en effet, ne pas avoir d'autres alternatives que de partir et de vendre du cannabis. En effet, il connaît des exemples de jeunes qui auraient réussi la traversée et seraient revenus avec des voitures. Ces jeunes, selon lui, ont pu vendre de la cocaïne alors que lui, il n'a pas trouvé quoi vendre. Il dit que s'il avait un minimum d'argent pour s'installer, payer un loyer et se vêtir, il serait resté et aurait pu intégrer le « domaine » petit à petit à travers le réseau des gens qu'il connaît là-bas.

Presque tous les garçons et les filles âgés de 12 à 14 ans avouent n'avoir jamais envisagé d'émigrer vers un pays européen, contre respectivement 30% des garçons et un peu moins de 8% des filles pour les 15-18 ans (graphique d.ix.2). Le souci de l'émigration commence donc à apparaître à partir de l'âge de 15 ans, il serait concomitant à l'échec scolaire ou à l'envie de quitter l'école, voire le chemin « classique » de la réussite, car celui-ci est désavoué pour plusieurs jeunes du Kram Ouest. Alors que certains avancent comme raison principale de ce choix l'absence d'opportunités de travail, d'autres y voient leur seul moyen de s'émanciper et de quitter le foyer familial.

Les adolescents du Kram Ouest déclarent enfin que cette émigration clandestine est un moyen d'ascension sociale et serait couronnée de succès « si on a de la chance et si on a un réseau ». Ils pensent que la vente de cannabis serait leur premier moyen de subsister en attendant de trouver un emploi légal.

Graphique d.ix.2 : Comparatif par genre, tranche d'âge et quartier des adolescents qui ont envisagé de migrer vers un pays européen de manière clandestine



e. Perception de la radicalisation

« J'ai beaucoup d'amis qui étaient avec moi avant et qui sont partis en Syrie rejoindre Daesh, plus de la moitié sont morts aujourd'hui »

La notion de radicalisation est à comprendre ici comme le « processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel »⁵³. Lors des groupes de discussion, les enquêtés ont affirmé la forte inscription du mouvement djihadiste dans leur quartier du Kram Ouest. La plupart d'entre eux ont un proche, ami, ou fils du quartier qui a quitté vers « les terres du Jihad » en Syrie ou en Irak. Les enquêtés distinguent deux étapes qui ont marqué l'inscription du mouvement djihadiste dans le quartier.

La première, s'étalant sur les trois premières années de la Révolution, est marquée par l'accroissement de l'influence djihadiste à travers l'apparition d'un mouvement social radical, « Ansar-al-Shariaa ». Selon les enquêtés, durant cette période, « Ansar-al-Shariaa » a su investir les espaces du quartier, essentiellement les mosquées, dans son travail de construction et de mobilisation des vastes

⁵³ Khosrokhavar Frahad, Radicalisation, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Interventions », 2014

réseaux d'activisme social, de Daawa (prosélytisme) et d'endoctrinement idéologique. Cela s'est passé avant l'effondrement du mouvement, qui a eu lieu à la suite, après sa confrontation violente avec l'Etat. Les membres d'« Ansar-al-Shariaa » ont pu exploiter les espaces publics pour organiser leurs événements. Les tentes de prédication étaient placées dans les rues et sur les places publiques, et les rondes de prêche étaient faites dans les cafés, les terrains vagues et surtout les mosquées, qu'ils ont contrôlées en grand nombre après avoir violemment chassé les imams désignés par l'Etat et les avoir remplacés par des imams de leur mouvement ou qui leur sont loyaux.

D'ailleurs, selon l'enquête quantitative, 29,6% des adolescents interrogés au Kram Ouest affirment avoir observé différentes activités organisées par « Ansar-al-Shariaa » dans leur quartier (graphique d.x.1)

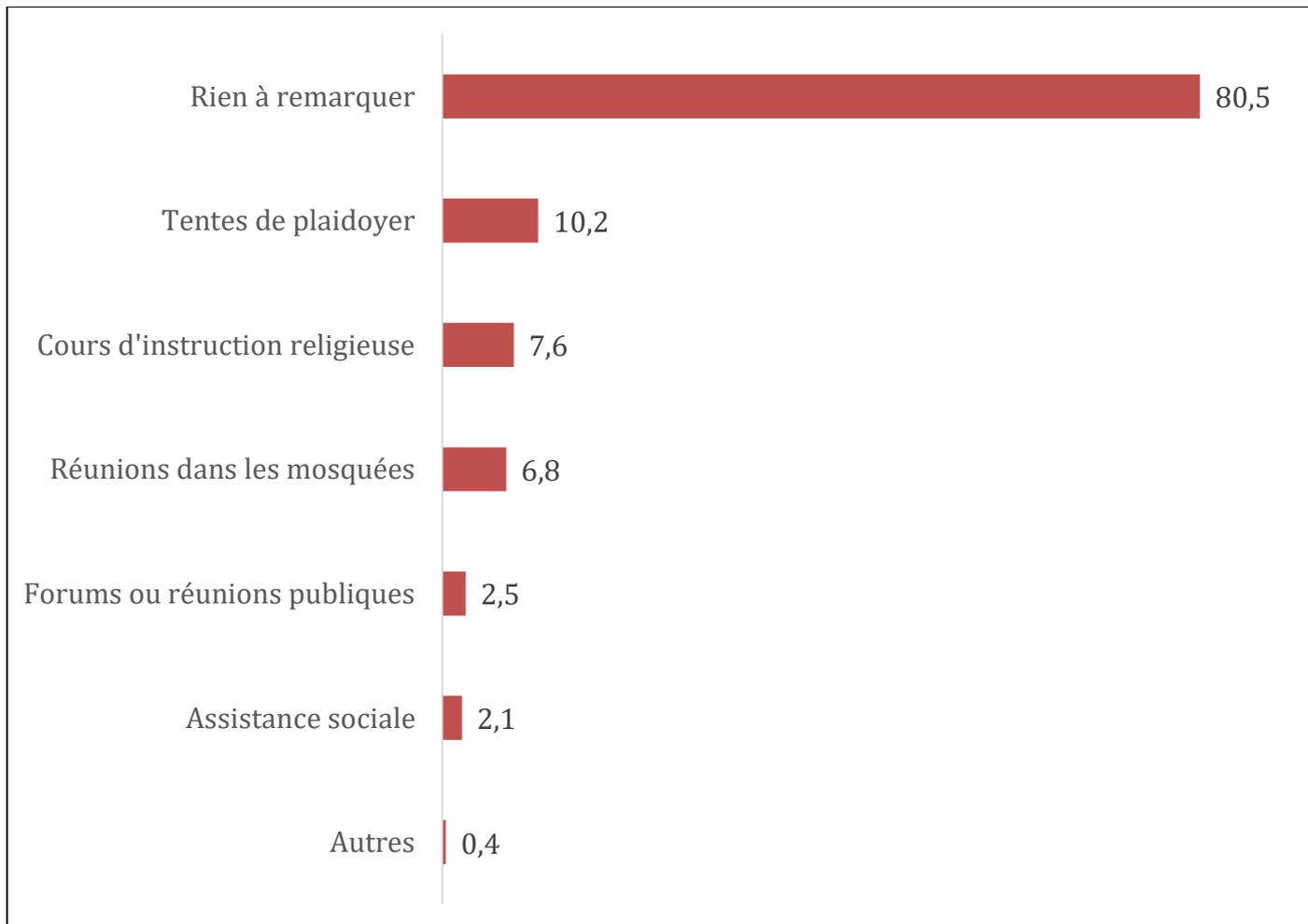
Graphique e.x.1 : Inscription socio-territoriale de la mouvance djihadiste « Ansar-al-Shariaa » : « Avez-vous observé différentes activités organisées par « Ansar-al-Shariaa ? »



Quant à ces activités, 10,2% ont observé des tentes de prédication, 7,6% ont remarqué la mise en place de cours d'éducation religieuse, 6,8% ont vu des rencontres tenues dans les mosquées, 2,5% ont observé l'organisation de larges rassemblements dans des endroits publics et 2,1% ont constaté la mise en place d'actions caritatives au profit des familles démunies (graphique d.x.2). Comparativement, les jeunes interrogés à La Marsa et à Sidi Bou Saïd ont déclaré n'avoir vu aucune activité organisée par « Ansar-al-Shariaa » dans leurs quartiers. D'après ces données, il est clair que le mouvement djihadiste

radical a pu créer une scène locale forte dans le quartier du Kram Ouest, mais n'a pas pu réaliser cela dans les quartiers aisés de La Marsa et de Sidi Bou Saïd ⁵⁴.

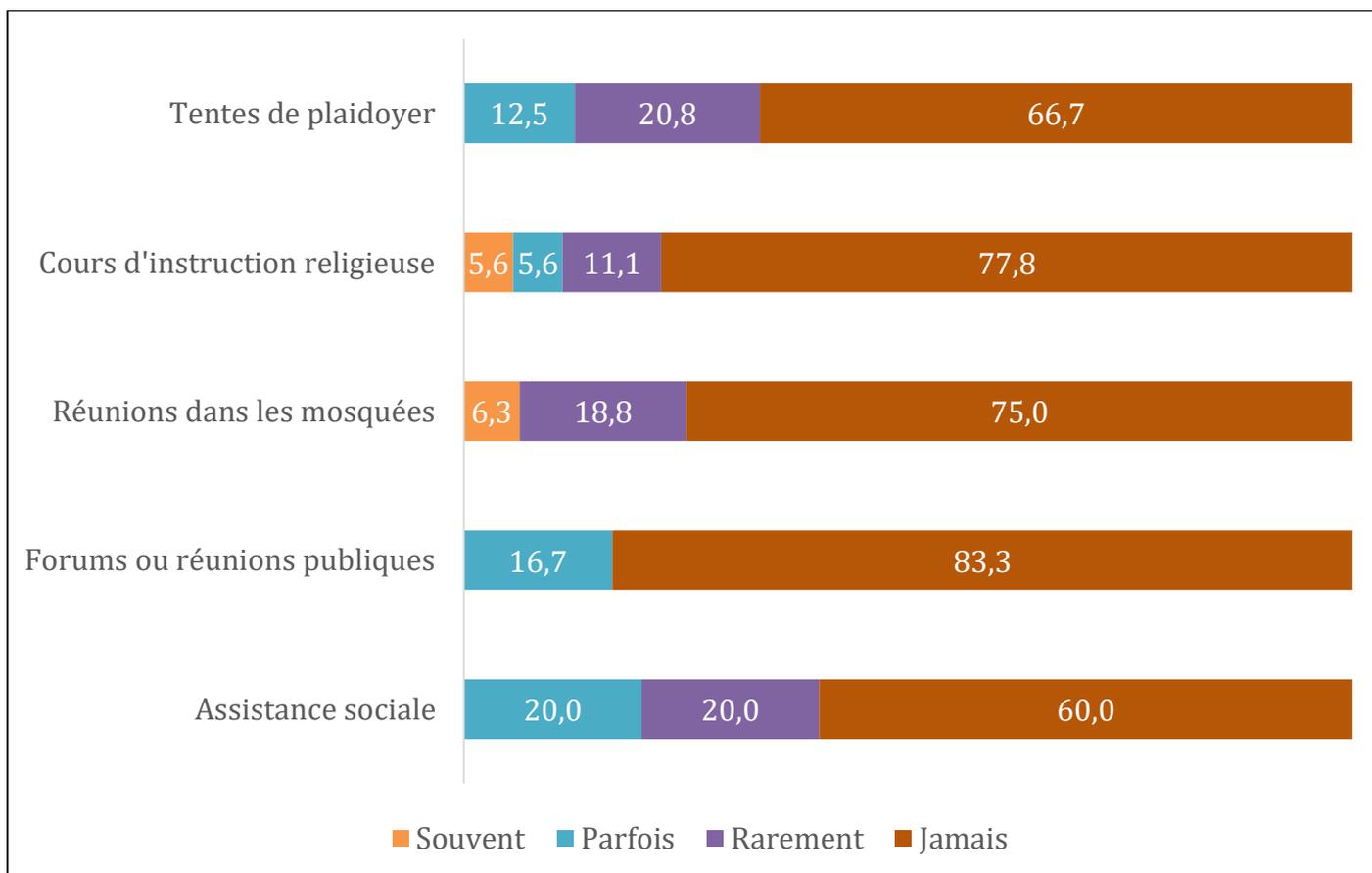
Graphique e.x.2 : Registres d'actions observées de « Ansar-al-Shariaa » au Kram-Ouest



D'autre part, les personnes ayant remarqué de telles activités ont participé à 12,5% aux tentes de prédication, 5,6% aux cours d'éducation religieuse, 6,3% aux rencontres dans les mosquées, 16,7% aux rassemblements généraux et 20% aux différentes actions caritatives (graphique d.x.3).

⁵⁴Pour consulter la description ethnographique d'un autre groupe de partisans djihadistes dans le quartier de « Douar Hicher » à l'ouest de la capitale, voir : Jihed Hadj Salem « Les jeunes djihadistes dans un quartier populaire : étude de cas ethnographique » publié dans : Le salafisme djihadiste en Tunisie, réalité et perspectives (rédaction : Dr. Mohamed Hadj Salem), Tunisie, Institut Tunisien des Etudes Stratégiques, 2014, p. 203-252.

Graphique e.x.3 : Résonances des activités de « Ansar-al-Shariaa » au Kram Ouest : « Avez-vous participé à l'une de ces activités ? Quelles sont ces activités ? »



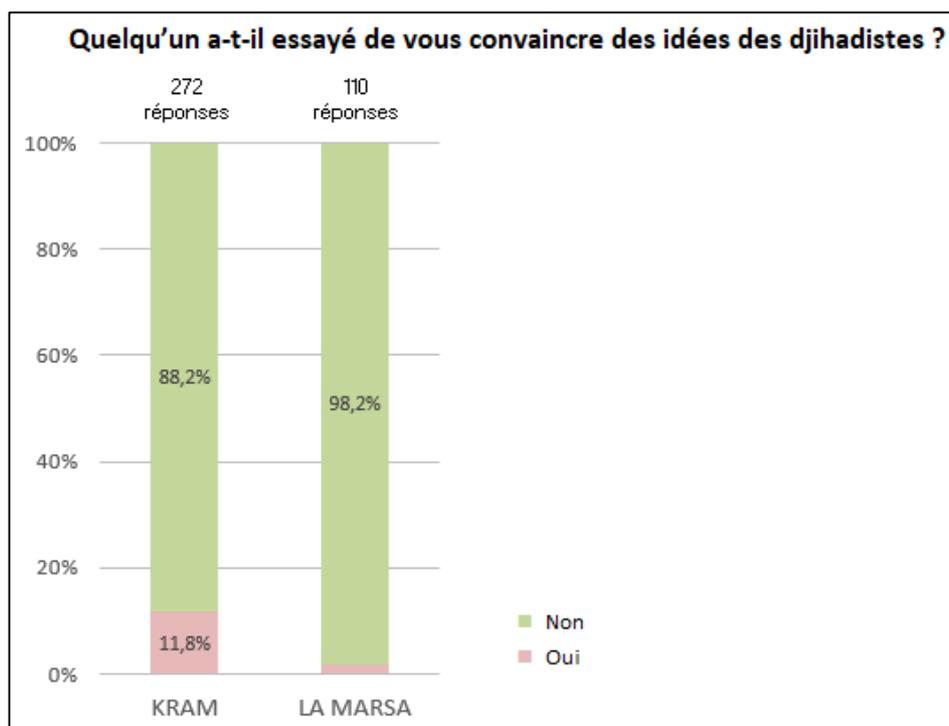
Ces chiffres démontrent la grande capacité du mouvement djihadiste radical à mobiliser les jeunes dans le quartier du Kram Ouest plus qu'à La Marsa et à Sidi Bou Saïd, même si le pourcentage des personnes ayant remarqué ces activités organisées par « Ansar-al-Shariaa » dans leur quartier et y ayant activement participé demeure faible. D'ailleurs ce faible taux est principalement lié au jeune âge des personnes interrogées et à l'interdiction de ces activités par les pouvoirs publics depuis l'été 2013, qui marque la deuxième étape de l'inscription du mouvement djihadiste dans le quartier.

Celle-ci s'est déclenchée vers la fin de l'été 2013 et a été marquée par l'effondrement d' « Ansar-al-Shariaa » à la suite de sa confrontation violente avec l'Etat ⁵⁵, aux opérations sécuritaires déployées

⁵⁵ En septembre 2012, « Ansar-al-Shariaa » (AAS) a été impliqué dans une attaque contre l'ambassade des États-Unis et l'école de la communauté américaine à Tunis. En 2013, AAS a été impliqué dans l'assassinat de deux politiciens tunisiens, feu Chokri Belaïd et Mohamed Brahmî. Le 30 octobre 2013, AAS ont tenté d'effectuer des attentats-suicides contre deux sites touristiques en Tunisie : un poseur de bombe s'est fait exploser à l'extérieur d'un hôtel à Sousse, n'entraînant pas jour, la police a empêché un d'autres décès, le même jour, la police a empêché un attentat-suicide à Monastir près de la tombe de Habib Bourguiba. AAS a également été impliqué dans le recrutement de jeunes en Tunisie pour les combats en Syrie.

pour arrêter ses partisans et ses sympathisants et à l'entrée en scène de Daesh. Cette étape est marquée par la diminution des réseaux du mouvement djihadiste dans le quartier, l'expansion des pratiques violentes du « Takfir » (qui consiste à rejeter tous les non salafistes comme des mécréants), et une hausse significative des départs vers les « terres du Djihad » en Syrie, en Irak et en Libye ⁵⁶. 11,8% des adolescents interrogés au Kram Ouest déclarent avoir été sollicités au moins une fois par quelqu'un qui voulait les convaincre d'adopter des idéaux djihadistes radicaux, contre seulement 1,8% des adolescents interrogés à La Marsa et à Sidi Bou Saïd (graphique d.x.4).

Graphique e.x.4 : Inscription socio-territoriale du recrutement djihadiste



En outre, deux participants des groupes de discussion ont affirmé qu'ils ont vécu une expérience de radicalisation djihadiste. Le premier a dit qu'il s'était « déradicalisé » à travers la passion de la « dance », développée avec un groupe d'amis danseurs issus du quartier. L'autre disait que sa « déradicalisation » s'est effectuée parce que sa famille l'a empêché de suivre son ami, qui s'était rendu en Syrie pour rejoindre les rangs de Daesh. Les expériences de ces deux participants montrent

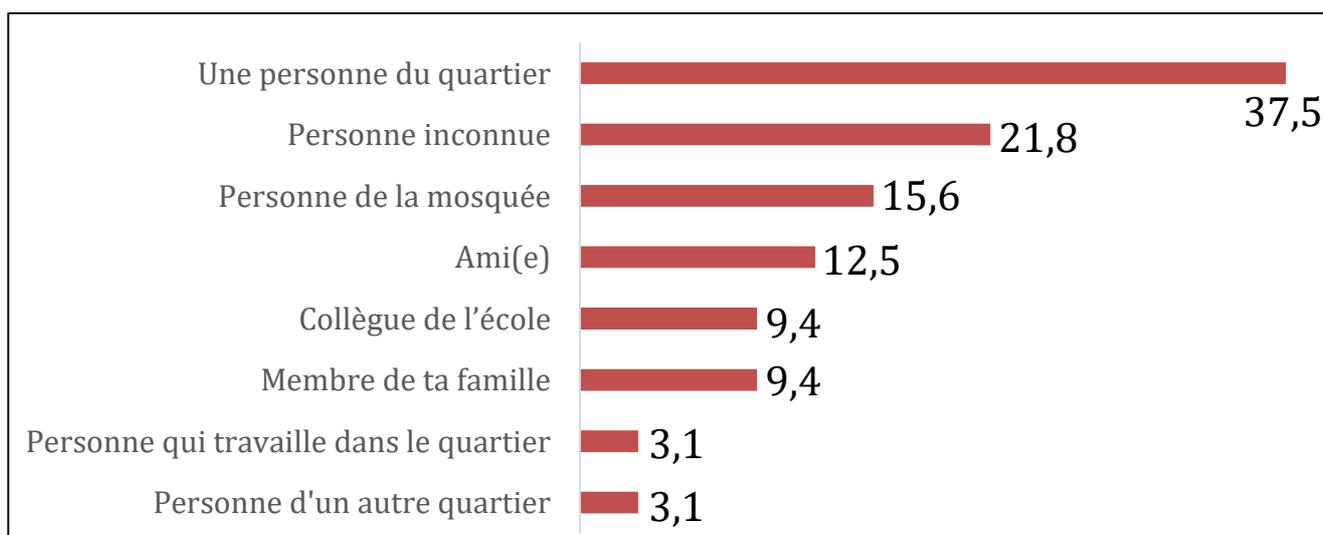
⁵⁶Pour comprendre les transformations du mouvement salafiste djihadiste en Tunisie après la révolution, des protestations radicales au takfirisme, consulter : Merone Fabio, « Between Social Contention and Takfirism ; The Evolution of the Salafi-Jihadi Movement in Tunisia », Mediterranean Politics. 22 (1), 2017 pp.71-90.

l'importance des **groupes d'amis**, des pratiques **culturelles** et de la cellule **familiale** dans les processus de « déradicalisation ».

Les adolescents rencontrés considèrent que les tentatives de conversion aux idées des djihadistes radicaux peuvent inclure différentes interactions avec des activistes djihadistes, allant de la simple incitation à la prière et à la fréquentation de la mosquée, à l'invitation à des cercles de discussions religieuses jusqu'à des discussions sur des sujets takfiristes ⁵⁷, sur l'immigration et sur le djihad entre autres. Les adolescents du Kram Ouest affirment que 37,5% des personnes qui ont tenté de les convertir à leurs idées sont des personnes habitant dans leur quartier, alors que 21,8% sont des inconnus et 15,6% sont des personnes fréquentant la mosquée. Ils sont aussi 12,5% à déclarer que leurs interlocuteurs sont des amis proches, 9,4% à dire que ce sont des camarades de classe ou un membre de leur famille, et 3,1% affirment que ce sont des personnes travaillant dans le quartier ou venant d'autres endroits (graphique d.x.5). Il s'agit donc de tentatives d'endoctrinement et de recrutement provenant en premier lieu de leur réseau territorial basé sur l'appartenance au quartier puis, en second lieu, à leur réseau relationnel individuel basé sur des liens d'amitié, de parenté et de camaraderie scolaire, et à travers leurs interactions avec des personnes ne résidant pas dans leur quartier.

Graphique e.x.5 : Réseaux sociaux relationnels et territoriaux de recrutement djihadiste :

« Qui est cette personne ? »

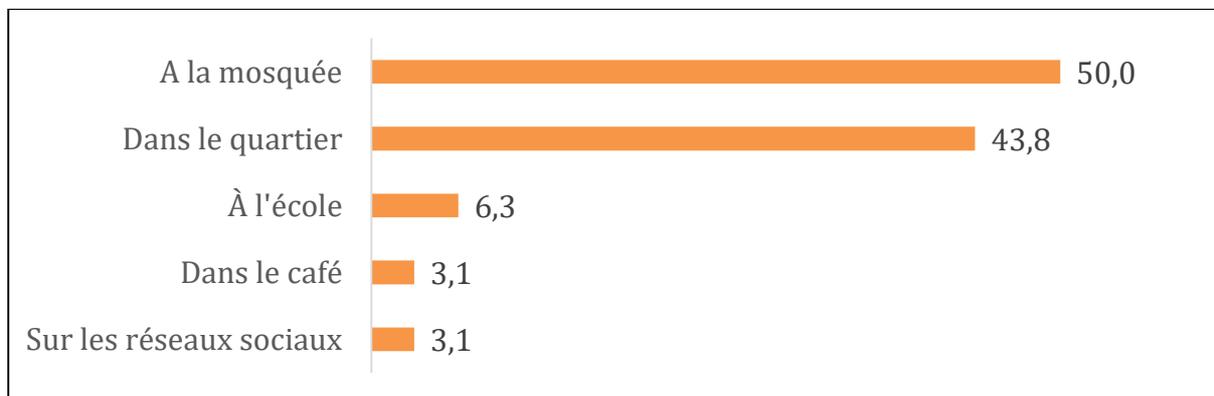


⁵⁷ Faisant référence à des sujets remettant en cause les croyances des autres.

Le taux de recrutement au sein des mosquées s'élève à 50%, à 43,8% dans le quartier, à 6,3% à l'école et à 3,1% dans les cafés et sur les réseaux sociaux virtuels (graphique d.x.6). Ces derniers ne sont guère déterminants en comparaison avec les espaces publics du quartier.

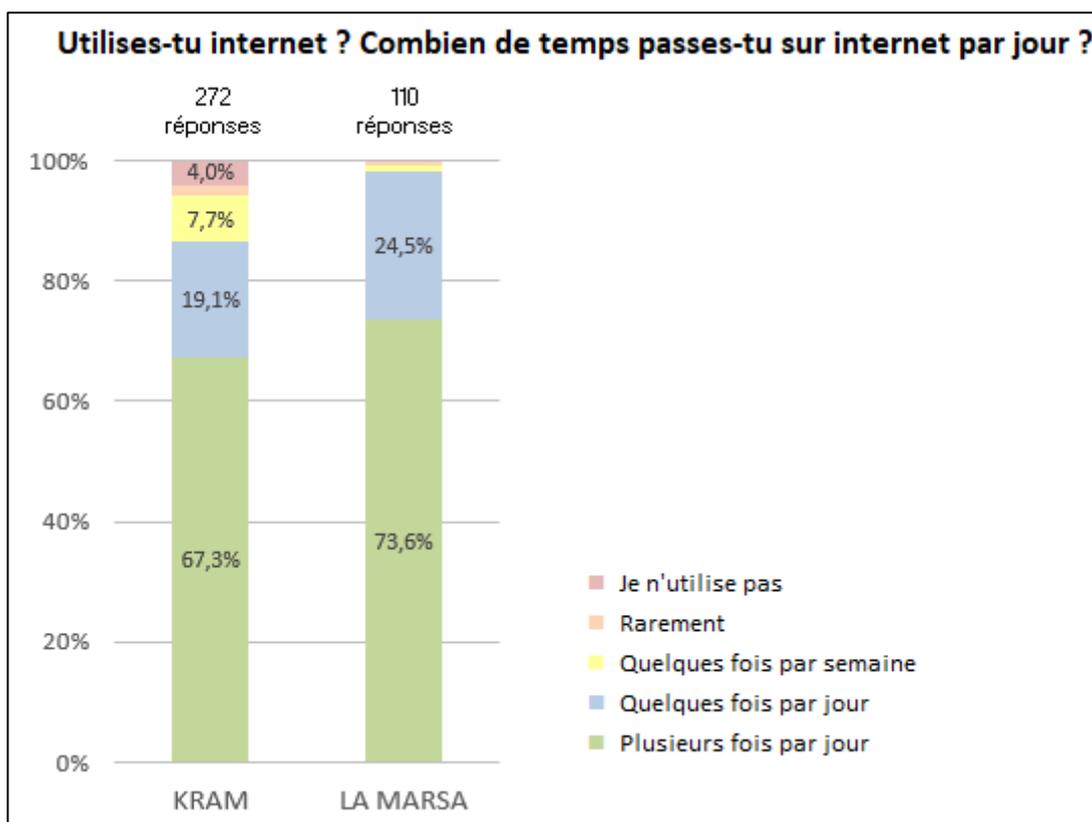
Graphique e.x.6 : Réseaux sociaux relationnels et territoriaux de recrutement djihadiste :

« Où cela s'est-il passé ? »

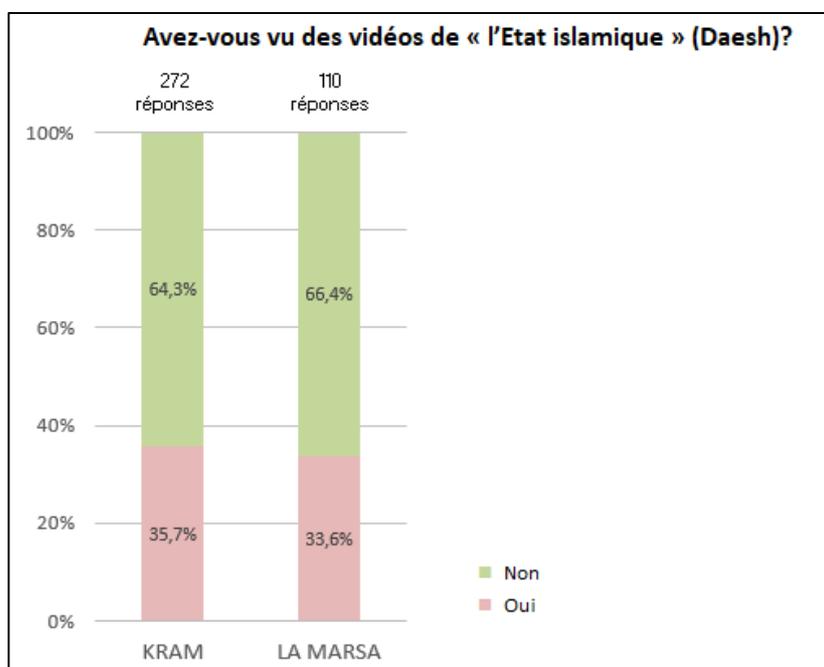


C'est une constatation frappante, surtout par rapport à l'hypothèse suggérant que les réseaux sociaux virtuels sont un espace principal de prédication, de mobilisation et de recrutement dynamique pour les mouvements djihadistes radicaux, sachant que l'utilisation d'internet et des réseaux sociaux virtuels est très répandue auprès des jeunes interrogés. En effet, 86,4% de ces jeunes résidents du Kram Ouest déclarent qu'ils se connectent quotidiennement à internet, 7,7% une fois par semaine, 1,8% rarement et seulement 4% ne se connectent jamais (graphique d.x.7). Malgré la popularité d'internet chez eux, seulement 37,7% d'entre eux déclarent avoir regardé au moins une vidéo de propagande diffusée par Daesh depuis ses plateformes virtuelles (graphique d.x.8). Sans prétendre proposer une analyse approfondie, il est important de souligner que la faible utilisation de l'espace virtuel dans les opérations de mobilisation et de recrutement djihadistes radicaux dans le quartier du Kram Ouest est due au fait que les jeunes interrogés ont tendance à reproduire leur environnement social réel dans l'espace virtuel, malgré les possibilités de réseautage et de communication illimitées offertes par cet espace.

Graphique e.x.7 : Espace virtuel et recrutement djihadiste, utilisation d'internet



Graphique e.x.8 : Espace virtuel et recrutement djihadiste, visionnage des vidéos de Daesh

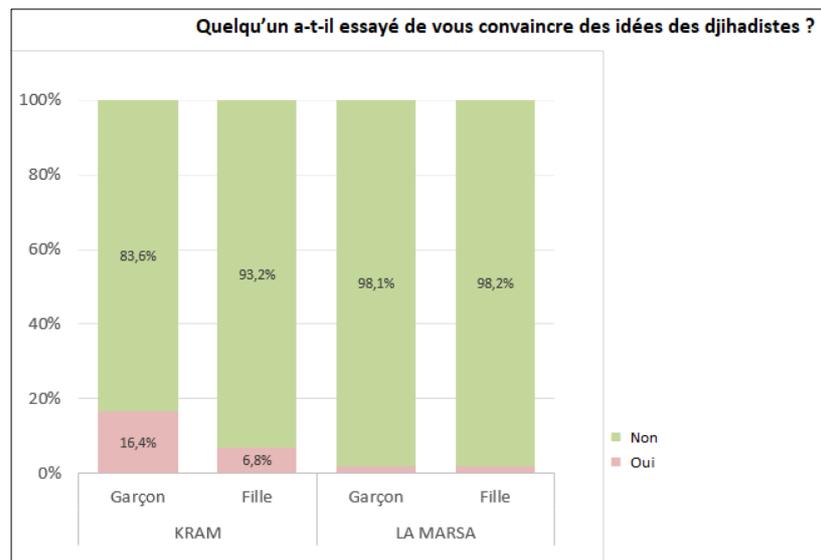


Les jeunes filles interrogées sont moins exposées aux tentatives de recrutement que les garçons. En effet, alors que cela concerne 16,4% des jeunes hommes, seules 6,8% d'entre elles ont été approchées dans ce but (graphique d.x.9). D'après elles, il existe plusieurs formes de Djihad, mais « aucune d'entre elles ne conduit à porter une arme et à tuer, et encore moins à tuer des musulmans ».

Elles considèrent que le Djihad devrait se faire à travers la parole et qu'en dernier recours, il faudrait mieux s'en remettre à Dieu. Elles avancent donc une notion de « Djihad pacifique », mais estiment que le Djihad « juste » consisterait à aller se battre en Palestine. Elles ajoutent qu'elles ne considèrent pas les personnes radicalisées comme des victimes d'un système. Pour elles, il s'agit de personnes qui sont désorientées : « pour moi, quand tu n'as pas de but dans la vie, on peut te faire un lavage de cerveau » une autre ajoute : « Daesh par exemple, ce ne sont pas des musulmans ».

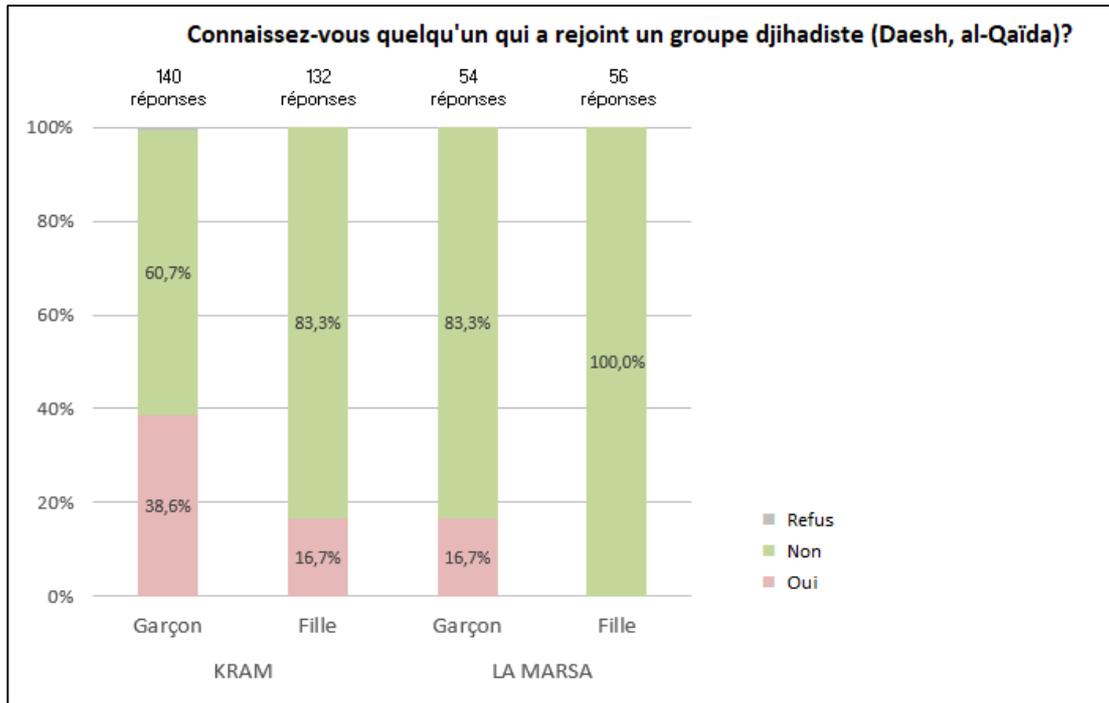
Graphique e.x.9 : Le genre dans l'inscription socio-territoriale du recrutement djihadiste :

« Y-a-t-il quelqu'un qui a essayé de vous convaincre des idées djihadistes ? »



38,6% des jeunes hommes du Kram Ouest ont dit connaître une personne ayant rejoint une organisation djihadiste radicale, contre 16,7% des jeunes femmes (graphique d.x.10). Cela est dû, en partie, à la taille réduite du réseau relationnel géographique basé sur l'appartenance sociale au quartier chez les adolescentes. En effet, 31,1% seulement des adolescentes interrogées au Kram Ouest disent avoir beaucoup d'amis dans leur quartier, contre 67,9% des adolescents. 24,2% des adolescentes disent avoir très peu d'amis dans le quartier, contre seulement 7,9% des adolescents. Elles sont seulement 29,6% à dire qu'elles sont habituées à jouer, à s'arrêter ou à passer du temps avec une bande d'amis ou des voisins de leur quartier dans la rue, alors que 57,9% d'entre elles ne le font jamais.

Graphique e.x.10 : Spécificité genrée de l'inscription djihadiste



Contrairement à elles, 60% des adolescents interrogés disent qu'ils sont habitués à jouer, à s'arrêter ou à passer du temps avec une bande d'amis ou des voisins de leur quartier dans la rue, 11,4% le font souvent et 28,6% ne le font jamais.

Ainsi, les adolescents sont plus exposés au recrutement djihadiste que les adolescentes, en partie à cause de l'extension de leur réseau relationnel territorial, basé sur l'appartenance sociale au quartier, en plus du fait que les espaces publics y sont dominés par la gente masculine. Ces espaces offrent un terrain de choix pour le recrutement dynamique des mouvements djihadistes radicaux. En effet, ainsi ségrégués par genre, ils appuient naturellement la vision radicale de la société que prônent ces mouvements, à savoir la séparation des sexes dans tous les domaines de la vie courante et publique.

En outre, comme indiqué précédemment, ces adolescentes sont plus présentes que les adolescents dans l'espace familial et en sont plus dépendantes. 81,8% des adolescentes ont toujours recours à leurs familles en cas d'agression ou de menace d'agression, 3% le font rarement et 15,2% ne le font jamais. Quant aux adolescents, 47,2% sollicitent toujours leurs familles en cas d'agression ou de menace d'agression, 10,7% le font rarement et 42,1% ne le font jamais. Le fait que les adolescentes comptent beaucoup sur leurs familles peut être un facteur important qui les rend moins exposées que les adolescents aux tentatives de recrutement au Kram Ouest.

Pour les adolescentes interrogées, l'espace familial est perçu comme un espace de protection contre les dangers et les risques encourus dans les espaces publics. Dans ce cadre, une participante d'un groupe de discussion au Kram Ouest témoigne : « Nous vivons aujourd'hui dans une société mauvaise, une société qui ne pardonne pas et dans laquelle seule la famille nous apprend à différencier le bien du mal. Notre société n'est plus comme avant. Avant, nous n'avions pas peur de sortir dans la rue, mais maintenant j'ai peur de sortir même pendant la journée ! ».

Ces données indiquent que l'espace familial peut être un espace de protection contre la radicalisation djihadiste, comme le mentionne un des jeunes interrogés du Kram Ouest : « Il y a environ quatre ans, Daesh commençait à devenir populaire, c'était pendant le mois de Ramadan durant lequel les gens se rapprochent de Dieu et se repentent... J'ai commencé à faire la prière et à aller très souvent à la mosquée et là, j'ai rencontré un groupe de jeunes. Petit-à-petit, nous avons commencé à organiser des réunions régulières dans la mosquée, ensuite nous avons organisé des cours de religion et des activités durant lesquelles nous portions le kamis d'« Ansar-al-Shariaa » ou nous collections des dons. Une fois, nous étions assis dans la mosquée et nous parlions de pèlerinage à la Mecque. Une personne qui a déjà été arrêtée dans le cadre d'une investigation sur des actes terroristes puis libérée nous a interrompus. Cette personne m'a dit que le pèlerinage à la Mecque n'est pas valide pour l'instant car elle est sous le contrôle de « Al Saaoud » qui dépensent l'argent du pèlerinage dans l'alcool, l'adultère et les vices, et qu'il vaudrait mieux que je dépense l'argent économisé pour le pèlerinage pour aller en Syrie faire le djihad et atteindre le paradis. J'ai beaucoup d'amis qui étaient avec moi avant et qui sont partis en Syrie rejoindre Daesh, plus de la moitié sont morts aujourd'hui. J'ai un ami proche qui n'a pas pu réunir une somme suffisante pour aller en Syrie, il a volé l'argent de son grand-père qui a un kiosque à tabac. Il lui a pris 10000 ⁵⁸ dinars qu'il économisait pour faire son pèlerinage, et il considérait ce vol comme autorisé et justifié car prévu pour faire le djihad. Je me préparais aussi à aller rejoindre Daesh, mais mes parents s'en sont rendus compte deux mois avant mon départ et ils ont essayé par tous les

⁵⁸ Environ 4100 dollars américains.

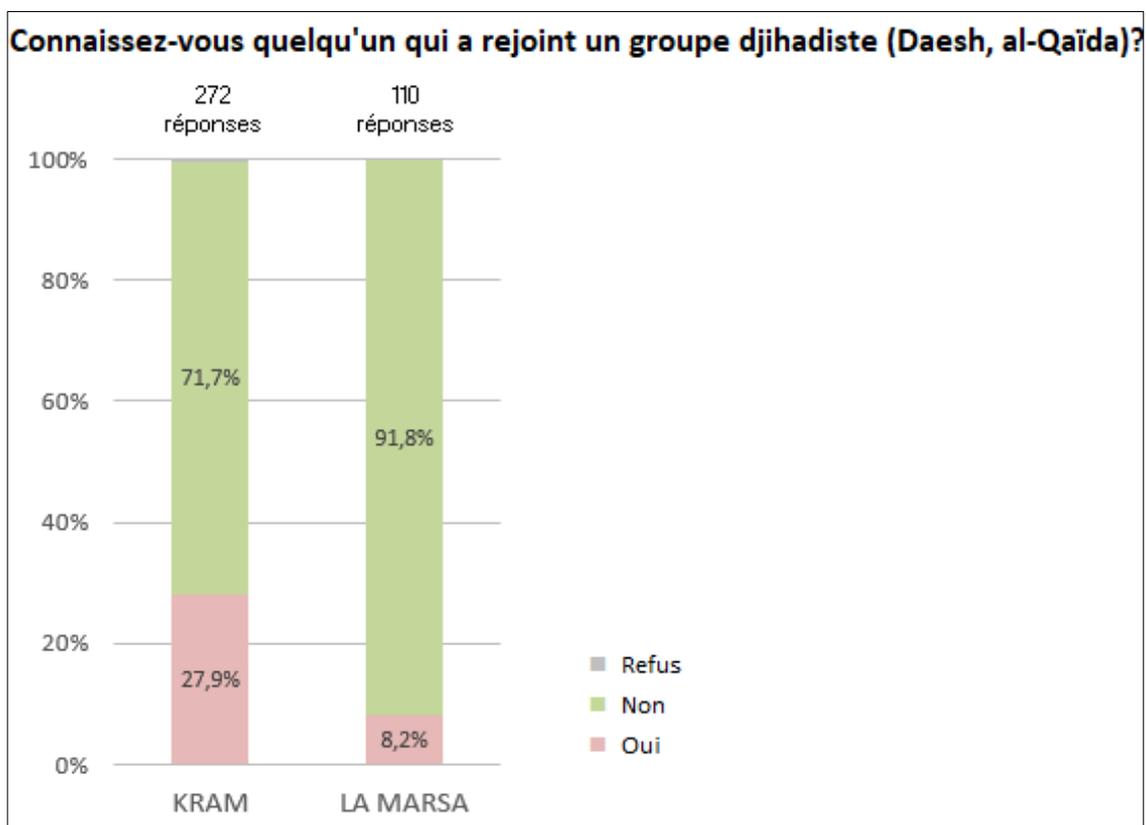
moyens de me convaincre d'abandonner cette idée, jusqu'à ce que je découvre que les idées que j'avais adoptées à l'époque étaient fausses dès le départ. »

Ces données ne signifient pas forcément une acceptation de ce mouvement, mais montrent plutôt de la compréhension pour ce choix qui manifeste de l'empathie des adolescents pour des djihadistes issus du quartier, car il s'agit de personnes avec qui les enquêtés ont partagé un vécu, un quartier et des épreuves sociales similaires.

« Il est vrai que cette personne radicalisée est de mon quartier et le restera toujours, mais cela ne veut pas dire que je vais suivre son exemple ».

27,9% des adolescents interrogés au Kram Ouest ont ainsi déclaré connaître une personne qui a rejoint une organisation djihadiste radicale, Daesh en premier lieu et Al-Qaida en second lieu. Cela représente environ 3,5 fois le pourcentage des adolescents interrogés à La Marsa et à Sidi Bou Saïd (8,2%) ayant fait la même réponse (graphique d.x.11).

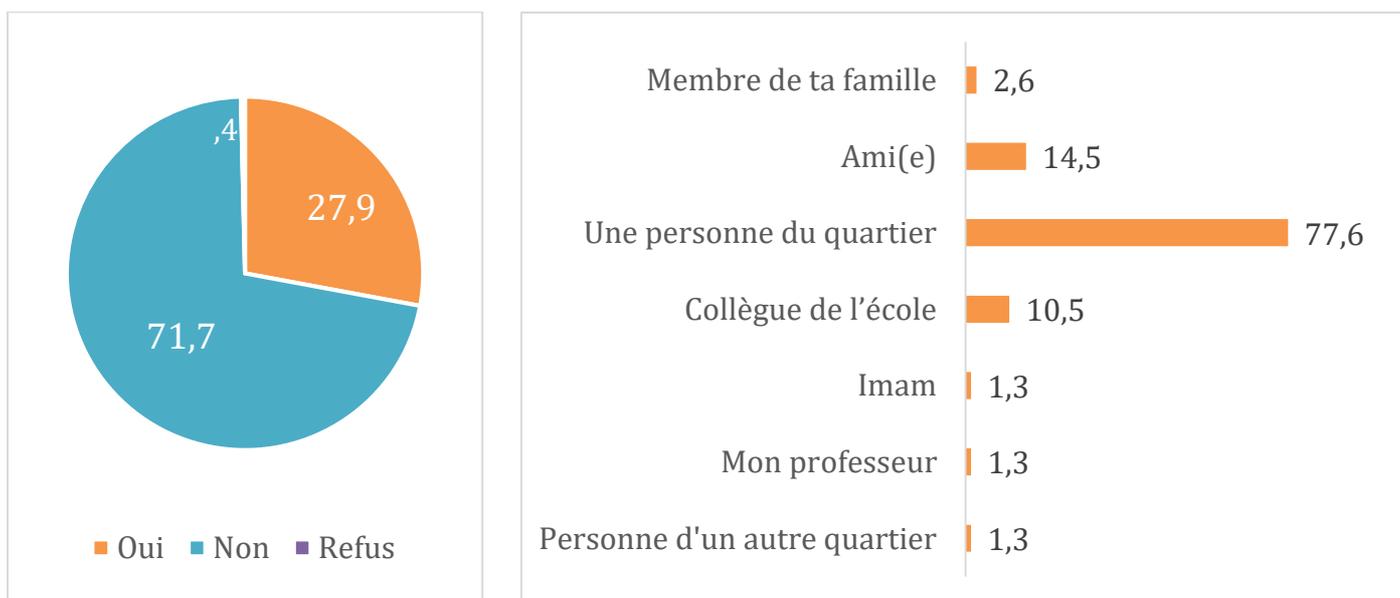
Graphique e.x.11 : Inscription socio-relationnelle du djihadisme



Ces données montrent que le mouvement djihadiste radical a une meilleure capacité d'implantation dans les réseaux sociaux du quartier du Kram Ouest par rapport aux quartiers de La

Marsa et de Sidi Bou Saïd. En ce qui concerne la connaissance de personnes ayant rejoint une organisation radicale, la majorité des jeunes interrogés au Kram Ouest (77,6%) affirme qu'ils habitent leur quartier, 14,5% qu'il s'agit d'amis personnels, 10,5% qu'ils étudient ensemble et 2,6% qu'ils sont des membres de la famille (graphique d.x.12).

Graphique e.x.12 : Connaissez-vous quelqu'un qui a rejoint un groupe djihadiste (Daesh, al-Qaïda) ? Quelle est votre relation avec cette personne ?

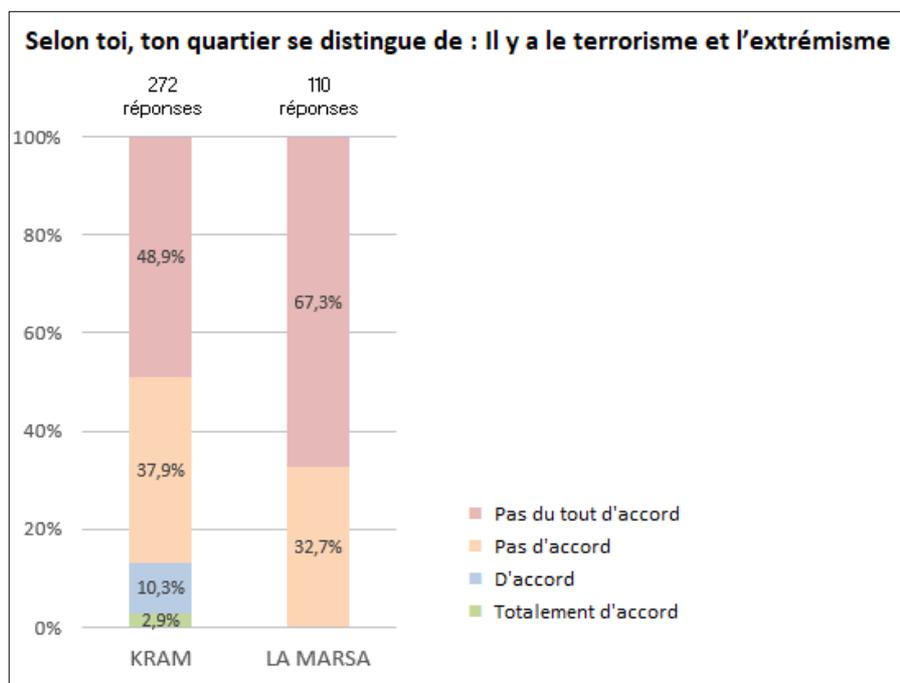


Ces chiffres indiquent que la majorité des adolescents interrogés connaissent des personnes impliquées dans des organisations djihadistes radicales parce qu'ils sont du même quartier. C'est dans une moindre mesure qu'ils les connaissent à travers leurs réseaux sociaux individuels : amis, camarades de classe ou proches de la même famille. Cela est relativement confirmé par la présence d'une forte connexion entre la taille du cercle d'amis dans le quartier et les connaissances ayant rejoint une organisation djihadiste radicale. Au Kram Ouest, 71,1% des interrogés, qui connaissent au moins une personne ayant rejoint une organisation djihadiste radicale ont dit avoir un grand nombre d'amis dans le quartier. Seulement 5,3% ont attesté y avoir peu d'amis, et 2,6% n'en ont aucun.

Le graphique montre que 2,9% des personnes interrogées au Kram Ouest sont totalement d'accord sur le fait que la radicalisation djihadiste participe activement à la construction de l'identité de leur quartier, tandis que 10,3% sont relativement d'accord, 37,9% sont relativement en désaccord et 48,9% sont totalement en désaccord. Il est à remarquer, par contre, que la totalité des personnes

interrogées à La Marsa et à Sidi Bou Saïd nient le fait que la radicalisation djihadiste influence l'identité de leur quartier, avec 67,3% totalement en désaccord et 32,7% relativement en désaccord (graphique d.x.13).

Graphique e.x.13 : Inscription symbolique et territoriale du djihadisme



Il est donc clair que les perceptions des adolescents interrogés sur la présence de la radicalisation djihadiste et son impact sur l'identité de leur quartier sont relativement différentes entre le Kram Ouest et les quartiers de La Marsa et de Sidi Bou Saïd. Comme il a été souligné précédemment, ces données ne sont que des représentations personnelles et ne peuvent pas être considérées comme des indicateurs objectifs des impacts de la radicalisation djihadiste au Kram Ouest ou à La Marsa et Sidi Bou Saïd. Ces données confirment par contre que la présence de la radicalisation djihadiste influence relativement l'image du quartier du Kram Ouest chez les résidents et les non-résidents, alors qu'elle n'a presque aucun impact chez les résidents des quartiers de La Marsa et de Sidi Bou Saïd.

Dans ce contexte, et dans le cadre des entrevues de recherche et des groupes de discussion au Kram Ouest, les adolescents dénoncent l'appellation de leur quartier comme « foyer du terrorisme et de la radicalisation ». La plupart du temps, ils blâment les médias pour cette dénomination négative. Une des adolescentes au Kram Ouest s'en plaint :

« Pourquoi est-ce qu'on parle du Kram Ouest dans les médias uniquement lorsqu'il s'agit de conflits, de problèmes sociaux, d'accidents et de drogues ? Même quand ils parlent de l'arrestation d'une cellule terroriste, elle ne peut qu'être cachée dans une maison au Kram ! ».

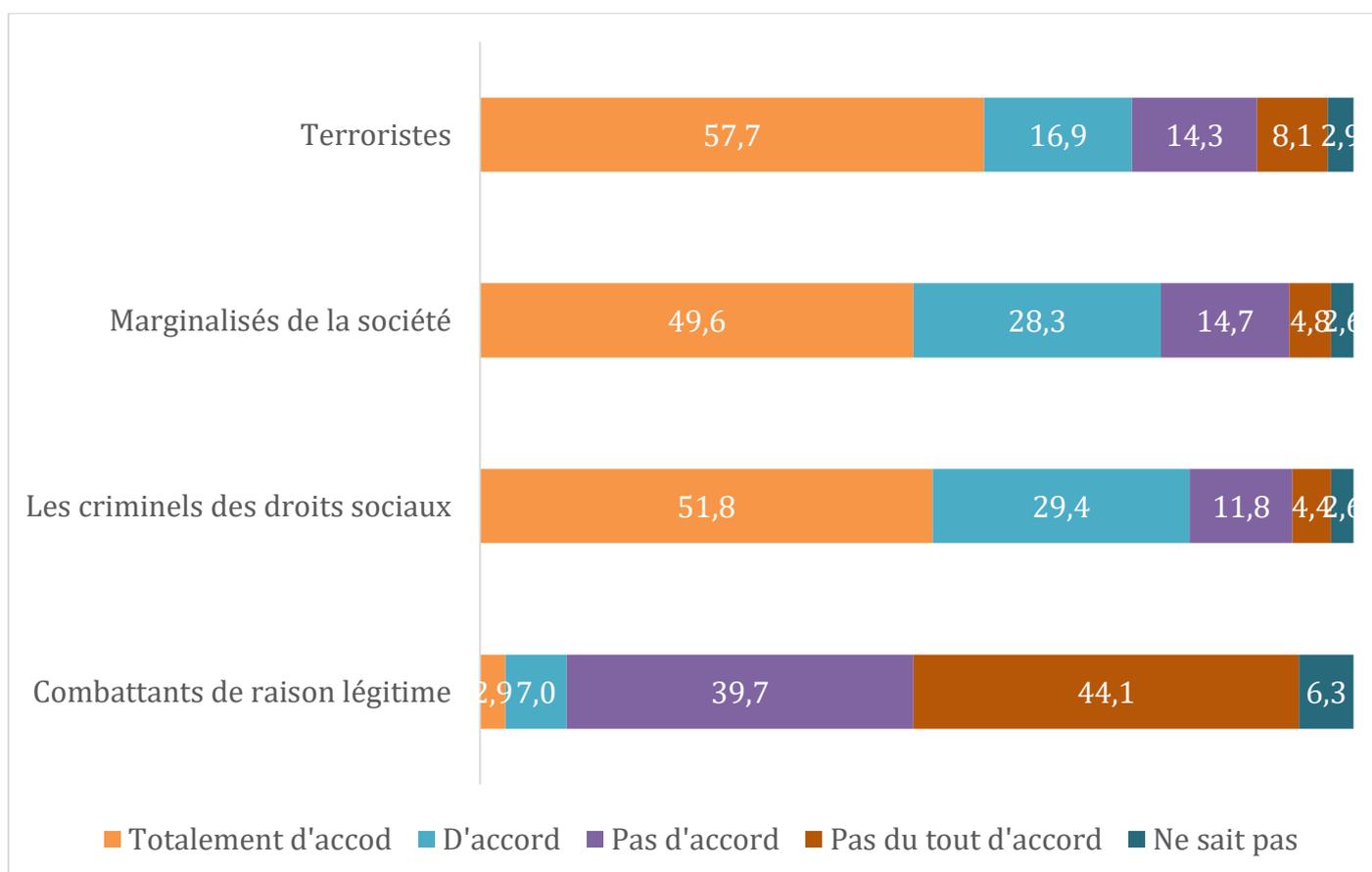
Bien que les jeunes interrogés au Kram Ouest ne nient pas complètement la présence de la radicalisation djihadiste dans leur quartier, ils considèrent qu'il y a une exagération dans l'évaluation de l'ampleur du phénomène, ce qui donne une image négative du quartier et de ses résidents. Dans ce contexte, beaucoup d'entre eux affirment que seule une petite minorité de jeunes a rejoint des organisations djihadistes radicales et que le fait qu'il y ait des jeunes djihadistes radicaux dans le quartier n'est pas représentatif de tous les jeunes. Un des adolescents interrogés déclare :

« Il est vrai que cette personne radicalisée est de mon quartier et le restera toujours, mais cela ne veut pas dire que je vais suivre son exemple »

Dans l'ensemble, nous concluons à partir de ces données que la radicalisation djihadiste est proportionnellement plus présente au Kram Ouest que dans les quartiers de La Marsa et de Sidi Bou Saïd. Cependant, il faut relativiser cette conclusion afin d'éviter la stigmatisation du quartier du Kram Ouest comme « un foyer djihadiste radical ».

Le graphique d.x.14 permet de faire les trois observations suivantes. D'abord, il est à constater que la majorité des adolescents interrogés au Kram Ouest perçoivent de manière très négative les jeunes Tunisiens ayant rejoint des groupes djihadistes radicaux. En effet, 57,7% d'entre eux sont tout à fait d'accord pour les qualifier de terroristes et 16,9% sont relativement d'accord avec cela. En outre, 81,2% les considèrent comme des criminels envers la société et 83,8% ne les considèrent pas comme des combattants pour une cause légitime. A la Marsa et à Sidi Bou Saïd, 87,2% des interrogés sont d'accord pour qualifier de terroristes les personnes ayant rejoint des groupes djihadistes, alors que 88,1% sont d'accord pour les qualifier de criminels envers la société, et 93,7% refusent de les juger comme étant des combattants pour une cause légitime. A ce niveau, il n'y a pas de différences significatives entre les perceptions des jeunes au Kram Ouest, à la Marsa et à Sidi Bou Saïd.

Graphique e.x.14 : Comment est-ce que les adolescents du Kram Ouest perçoivent-ils les djihadistes radicaux ?



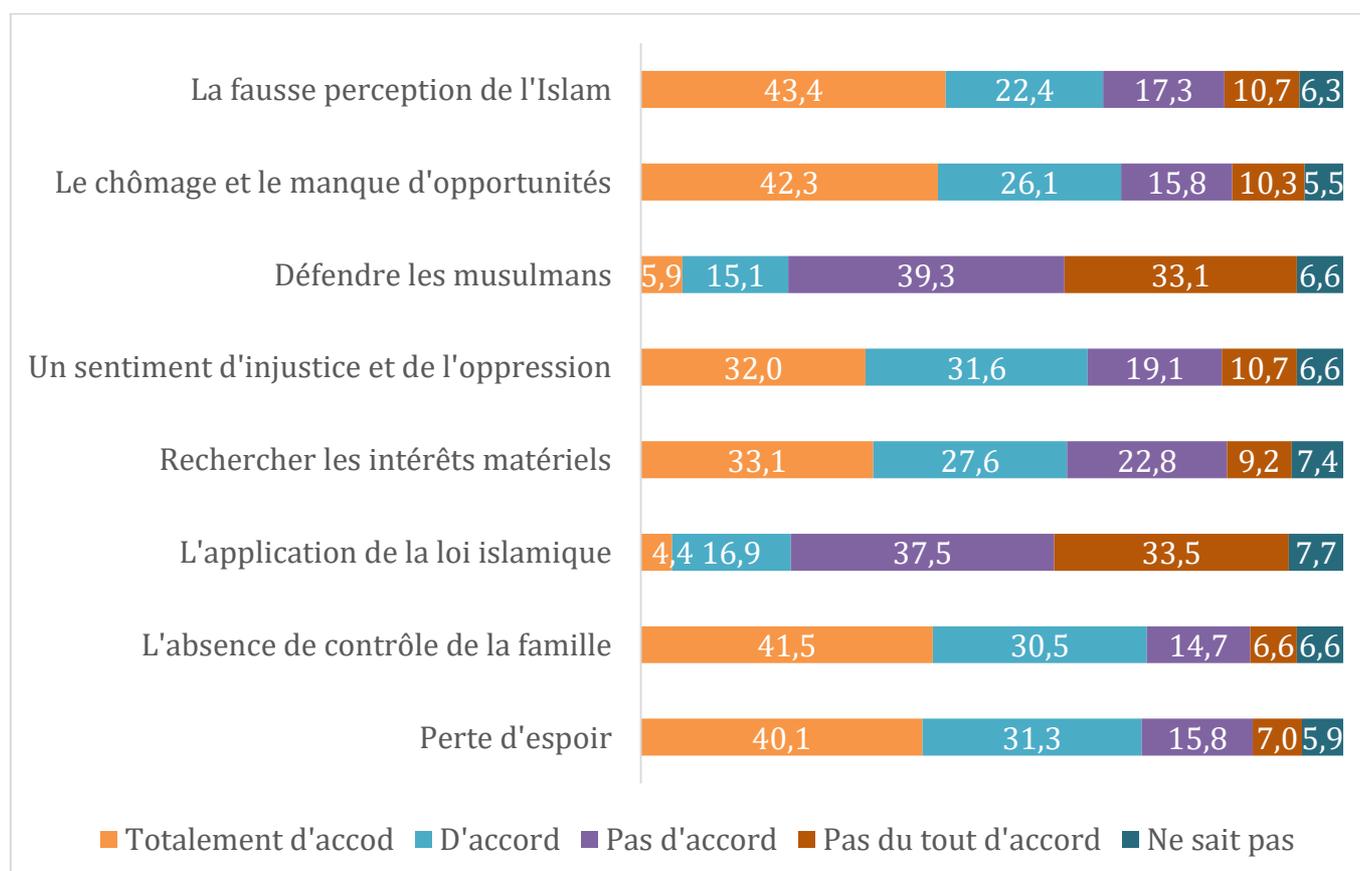
Toutefois, et à un deuxième niveau, le taux des adolescents interrogés au Kram Ouest qui perçoivent de manière positive les jeunes de leur quartier ayant rejoint des groupes djihadistes est significativement supérieur au taux enregistré à la Marsa et à Sidi Bou Saïd. 22,4% des interrogés au Kram Ouest refusent de qualifier les jeunes de leur quartier ayant rejoint ces groupes djihadistes de terroristes et 9,9% d'entre eux pensent même que ces combattants luttent pour une cause légitime. Alors que seuls 10,9% des interrogés à la Marsa et à Sidi Bou Saïd refusent de qualifier les jeunes de leur quartier ayant rejoint des groupes djihadistes radicaux de terroristes et que le taux de ceux qui considèrent que ces jeunes combattent pour une cause légitime ne dépasse pas les 3,6%.

Le taux des jeunes interrogés au Kram Ouest qui considèrent que les jeunes de leur quartier appartenant à des groupes djihadistes radicaux sont en train de combattre pour une cause légitime (9,9%) est inférieur à la moitié du taux des interrogés qui refusent de qualifier ces jeunes de terroristes (22,4%). Cela nous appelle à faire vraisemblablement la distinction entre l'affinité idéologique envers

les groupes djihadistes radicaux et la solidarité sociale, avec les jeunes du quartier ayant rejoint ces groupes. En effet, 74,4% des adolescents qui refusent relativement de qualifier les jeunes de leur quartier ayant rejoint des groupes djihadistes radicaux de terroristes et 59,5% des interrogés qui le refusent catégoriquement sont tous d'accord pour dire que ces jeunes sont marginalisés par la société. Cela montre qu'un taux important des adolescents interrogés au Kram Ouest qui éprouvent de la sympathie envers les jeunes de leur quartier ayant rejoint des groupes djihadistes radicaux le font par solidarité sociale car ils partagent avec eux les mêmes conditions et les mêmes parcours de vie, sans nécessairement ressentir une quelconque affinité idéologique avec les mouvements djihadistes radicaux.

Le graphique d.x.15 illustre la perception des adolescents interrogés au Kram Ouest sur les raisons qui auraient poussé les jeunes de leur quartier à rejoindre des groupes djihadistes radicaux

Graphique e.x.15 : Motivations de la radicalisation des jeunes selon les adolescents du Kram Ouest



Les premières raisons avancées sont d'ordre socio-économique, et les adolescents pensent qu'elles expliquent à la base l'adhésion des jeunes à de tels groupes. D'abord, 42,3% d'entre eux sont

tout à fait d'accord pour considérer le chômage et le manque d'opportunités de travail comme facteur essentiel qui pousse les jeunes à adhérer aux groupes djihadistes radicaux, 26,1% sont relativement d'accord et 15,8% réfutent relativement une telle explication, alors que 10,3% la rejettent catégoriquement. Ensuite, 40,1% des adolescents interrogés pensent que lorsque les jeunes perdent tout espoir d'améliorer leurs conditions de vie, ils sont largement encouragés à adhérer à ces groupes, 31,3% sont moyennement d'accord avec cette hypothèse, alors que 15,8% ne sont pas relativement d'accord avec elle, et seuls 7% la rejettent totalement. Par ailleurs, 32% des interrogés sont tout à fait d'accord sur le fait que le sentiment d'injustice et d'oppression constitue un facteur important qui mène vers l'adhésion aux groupes djihadistes radicaux, 31,6% sont relativement d'accord avec cet avis, 19,1% ne sont pas relativement d'accord et 10,7% ne sont pas tout à fait d'accord avec une telle explication. Enfin, 33,1% des adolescents interrogés jugent que les motivations matérielles constituent un facteur très important dans l'adhésion des jeunes à de tels groupes, 27,6% considèrent qu'il s'agit d'un facteur relativement important, alors que 22,8% le réfutent de manière relative tandis que 9,2% le réfutent de manière catégorique.

Les raisons d'ordre religieux et idéologique viennent en deuxième position dans les perceptions des adolescents interrogés au Kram Ouest quant aux raisons pour lesquelles les jeunes de leur quartier ont rejoint des groupes djihadistes radicaux. 43,4% sont tout à fait d'accord sur le fait que la perception erronée de l'Islam constitue un facteur qui favorise l'adhésion des jeunes du quartier à des groupes djihadistes, 22,4% sont relativement d'accord, alors que 17,3% ne sont pas relativement d'accord et 10,3% ne sont pas du tout d'accord. Cependant, 33,1% ne sont pas du tout d'accord pour considérer que la défense des musulmans constitue un facteur important qui incite les jeunes de leur quartier à rejoindre les groupes djihadistes radicaux et 39,3% ne sont pas relativement d'accord, alors que 15,1% sont relativement d'accord et 5,9% sont tout à fait d'accord. De plus, 4,9% ont déclaré être tout à fait d'accord et 15,1% ont déclaré être relativement d'accord sur le fait que l'application de la loi islamique (Shariaa) constitue une raison importante derrière l'adhésion des jeunes de leur quartier à ces groupes, alors que 37,5% refusent relativement cette explication et que 33,5% la rejettent totalement.

Ainsi, la majorité des adolescents interrogés au Kram Ouest attribuent l'adhésion des jeunes de leur quartier à la mouvance djihadiste radicale à des raisons principalement socio-économiques qui sont la détérioration des cadres d'intégration économique, le déclin des institutions de protection sociale, la montée du chômage et le sentiment croissant d'injustice sociale.

Bien que la plupart des interrogés excluent tout rapport entre l'adhésion des jeunes de leur quartier aux groupes djihadistes et les motivations religieuses telles que la défense des musulmans et l'application de la Shariaa, ils établissent un lien entre ce phénomène d'un côté et ce qu'ils considèrent être une interprétation erronée de la religion, d'un autre côté.

Globalement, et malgré l'importance de ces données, il n'en demeure pas moins qu'elles constituent des représentations collectives influencées par la désirabilité sociale des adolescents interrogés et ne peuvent être considérées comme reflétant une image objective des réelles motivations des jeunes du Kram Ouest qui ont rejoint des groupes djihadistes radicaux.

IV. Conclusion

« Etre adolescent(e) au Kram Ouest, sept ans après la Révolution du 14 janvier 2011 en Tunisie » est une étude qui explore le vécu, les perceptions et l'entourage des adolescents résidant au Kram Ouest en étudiant les caractéristiques des jeunes âgés de 12-14 ans, puis de 15-18 ans, en analysant les ressemblances et les disparités entre genres et en comparant les résultats avec les caractéristiques d'un groupe de contrôle d'adolescentes et d'adolescents résidant entre les quartiers aisés de La Marsa et de Sidi Bou Saïd.

En voici les principales conclusions :

- Les enquêtes quantitative et qualitative révèlent l'existence de jeunes qui « vont mal », notamment ceux qui ont des idées suicidaires ou qui ont commis des tentatives de suicide, ceux qui ont besoin de prendre des drogues pour « se sentir mieux », ceux qui se sont lacérés la peau... Néanmoins, les données quantitatives démontrent que la majorité des jeunes du Kram Ouest sont plutôt optimistes et estiment posséder suffisamment de qualités pour atteindre leurs objectifs dans l'avenir, même si le quart d'entre eux déclarent ne faire aucun effort pour améliorer leurs conditions. Il y a donc un décalage chez ces jeunes entre leur appréciation positive d'eux-mêmes et leur volonté de faire des efforts. L'appréciation de leurs conditions de vie sont tout de même partagées entre ces jeunes interrogés à plus d'un titre. Ils estiment vivre dans un contexte social et environnemental difficile. Malgré cette image négative de leur environnement et le sentiment de stigmatisation en tant qu'habitant d'un quartier ayant mauvaise réputation par rapport aux quartiers limitrophes, les jeunes (particulièrement les garçons) interrogés pendant l'enquête qualitative se sentent ancrés dans ce quartier et déclarent l'aimer parce qu'ils en maîtrisent les codes de socialisation.
- La famille constitue un lieu d'ancrage important aussi bien pour les filles que pour les garçons. Outre l'éducation et la socialisation primaire, elle a la fonction de protéger également. Un des participants déclare que c'est grâce à elle qu'il n'a pas rejoint la Syrie, malgré l'influence de son ami. Il arrive que cette fonction dépasse les limites du foyer grâce à des ramifications vers la famille élargie qui occupe le même quartier.

- Les rapports au sein de la famille varient selon le genre. Pour les garçons, les rapports avec les parents sont ambivalents : à côté du soutien qu'ils trouvent auprès d'eux, il y a aussi le conflit générationnel et l'antagonisme des systèmes de valeurs. Les filles, quant à elles, décrivent des rapports basés sur le soutien inconditionnel des parents, mais elles parlent de rapports conflictuels avec la fratrie. Le système patriarcal s'exprime parfois avec violence à travers les frères. Leur masculinité se manifeste ainsi par un double positionnement au sein de la famille en étant en conflit avec les parents ce qui est, pour les garçons, valorisé implicitement par la société, contrairement aux filles, chez qui la société valorise la docilité, et en jouant le rôle du « protecteur » par la domination et le contrôle des sœurs.
- La faillite de l'école comme moyen d'épanouissement personnel ou d'ascension sociale est un sentiment partagé par les filles et les garçons. L'infrastructure, le contenu pédagogique ainsi que les rapports avec les différents intervenants sont décrits de manière négative. Selon les garçons, c'est un système qui produit des « diplômés chômeurs » et ne sert que les intérêts des classes favorisées, car il nécessite un long et lourd investissement. Les filles valorisent la formation professionnelle parce qu'elle peut déboucher sur un emploi.
- L'ancrage identitaire des filles et des garçons dans le quartier est évident. En raison d'une part d'un fort sentiment d'appartenance à un endogroupe et de partage d'un même sort, ce qui active et favorise le développement de tout un système de normes et de valeurs sociales communes et également de solidarité ou d'animosité constitutives elles-mêmes d'une identité propre. Et à cause d'autre part d'un rapport à l'autre, l'exogroupe, bien marqué, ce qui favorise un contraste identitaire « Nous-Eux » qui renforce le sentiment de différence par rapport à l'autre et le développement réciproque d'un ensemble de préjugés à l'égard de l'autre différent.

Certains estiment qu'au Kram Ouest, ils ont appris « le bon » et le « mauvais ». Aucun d'entre eux n'a fait part de sa volonté de quitter son quartier. Même ceux qui veulent immigrer clandestinement disent que, s'ils avaient le choix, ils reviendraient y habiter après leur expérience à l'étranger. Le « bon » (El béhi) pour eux désigne la solidarité et la capacité à dépasser le « mauvais » (El khayeb). Celui-ci est relatif à la violence, incontournable pour survivre pour certains, aux substances illicites, au vol, aux

risques qu'ils encourent et à la souffrance engendrée par les difficultés économiques et les conflits avec les autres.

- Selon les dires des jeunes, l'Etat se désintéresse socialement du quartier et l'investit seulement de manière sécuritaire ; son infrastructure est jugée insatisfaisante et il n'offre pas de moyens de loisirs. Les médias le décrivent comme un quartier « de violences, de délinquances et de terrorisme », ce qui n'est pas valorisant pour les adolescent(e)s. C'est un ancrage identitaire porteur de significations négatives fondé sur une relation antagoniste à l'Etat et aux autres quartiers limitrophes favorisés qui ne peut, en aucune manière, promouvoir un développement porté vers la réalisation de soi et la réussite sociale.

En somme, le contexte dans lequel vivent les adolescents au Kram Ouest semble défavorable à un développement sain, car il se caractérise par des rapports à l'Autre toujours difficiles : ambivalents avec soi-même et la famille, difficiles avec l'école, antagonistes avec les quartiers voisins, et conflictuels avec l'Etat. Dans ce contexte où l'infrastructure culturelle et de loisirs est pauvre et ne les satisfait pas, les perspectives de l'avenir apparaissent sombres.

Vers un début d'explication de la radicalisation

A la lumière de ces résultats, différents facteurs permettent de former un modèle sociologique exploratoire qui tente d'expliquer les problèmes que vivent certaines adolescentes et adolescents du Kram Ouest tels que les conduites à risques, la délinquance juvénile et la radicalisation. L'idée du modèle vient du fait que ces problèmes ne peuvent s'expliquer par un ou deux facteurs isolés et qu'il serait important d'aboutir, à moyen terme, à un modèle théorique intégratif mettant en rapport différents facteurs.

Concernant le rapport entre facteurs économiques et radicalisation, les résultats montrent que, bien que le Kram Ouest soit habité majoritairement par une population venant de classes défavorisées et moyennes ⁵⁹, la majorité des adolescents n'est ni délinquante ni droguée, et ne choisit ni n'approuve

⁵⁹ Il n'y a pas eu de questions sur le revenu des parents dans le questionnaire, mais les réponses aux questions relatives au métier du père (à majorité ouvriers journaliers et fonctionnaires de l'Etat) et de la mère (à majorité inactive, au chômage ou ouvrière journalière) permettent d'affirmer qu'il s'agit bien d'un quartier populaire dans lequel les classes aisées, s'il y en a, ne sont pas présentes de manière importante.

d'appartenir à des groupes religieux radicaux. La précarité économique ne peut pas, à elle seule, expliquer des choix de radicalisation ou de conduites à risque. Il est possible cependant qu'elle constitue un terrain favorable.

L'ancrage identitaire fortement associé au quartier est une spécificité du Kram Ouest par rapport aux quartiers aisés de la Marsa et de Sidi Bou Saïd. En plus de se définir comme tunisien et ensuite comme musulman, les adolescents du Kram Ouest se définissent comme fils/filles du quartier. Ceci est confirmé par le fait qu'ils se présentent en référence au quartier quand ils/elles se retrouvent hors de ses limites. Les adolescents de la Marsa et de Sidi Bou Saïd, quant à elles/eux, se disent de la banlieue nord. L'ancrage identitaire négatif des jeunes du Kram Ouest, étant donné les préjugés associés au quartier, peut constituer un facteur important à considérer dans un modèle futur.

L'école bénéficie toujours d'une perception positive - utilité, instruction, respectabilité - mais les taux de redoublement et d'absentéisme particulièrement chez les garçons du Kram Ouest sont élevés. Ces taux contribuent à expliquer d'une part une baisse de motivation vis-à-vis de l'école et d'autre part une plus grande exposition à diverses influences négatives des groupes radicaux qui adoptent une technique de face à face pour mieux endoctriner ces jeunes.

Le rapport très conflictuel et négatif vis-à-vis des institutions de l'Etat en général et à la police en particulier est une spécificité du Kram Ouest par rapport aux jeunes de la Marsa et de Sidi Bou Saïd. Les jeunes du Kram Ouest avancent, en effet, que l'Etat les délaisse et que la police les maltraite. Ce rapport négatif à l'Etat est un facteur qui participe au processus de radicalisation, puisque les groupes radicaux capitalisent particulièrement sur ce ressentiment envers l'Etat et ses organes pour mobiliser les jeunes. Le concept de « tâghût » (ceux qui travaillent pour le compte du mécréant ennemi) est utilisé pour légitimer toute action, pouvant aller jusqu'aux appels au meurtre, contre les fonctionnaires de l'Etat, particulièrement contre les forces de l'ordre.

L'exposition aux groupes radicaux est une réalité au Kram Ouest. Elle s'est intensifiée entre 2011 et 2013, juste après la Révolution tunisienne et jusqu'à la date de l'interdiction de leurs activités par l'Etat. De nombreux adolescents ont constaté ou participé aux différentes actions entreprises par « Ansar-al-Shariaa ». Cette exposition directe et diversifiée, incluant des cours d'éducation religieuse dans

les mosquées, des actions caritatives et des tentes de prédication, a amené les jeunes à considérer le quartier comme un fief de ce groupe radical. De plus, la proportion des adolescents connaissant personnellement une ou des personnes ayant rejoint ces groupes est importante. Les jeunes des quartiers de la Marsa et de Sidi Bou Saïd n'ont pas eu cette exposition.

Le type globaliste de religiosité des parents, selon la perception de leurs enfants, comme celle des adolescents interviewés, peut constituer un facteur d'endoctrinement, même si les pratiques s'y rapportant sont modérées. En effet, du fait que la religion « détermine tout dans la vie » et que les comportements et les choix au quotidien se fassent en référence à leurs représentations des préceptes de l'islam, des changements importants peuvent survenir si l'autorité religieuse donne une lecture rigoriste de ces préceptes. La religion devient alors le terrain idéologique pouvant légitimer un changement total au niveau du mode de vie pouvant aller jusqu'à l'emploi de la violence contre des « ennemis » désignés par cette autorité. Cela correspond d'ailleurs à la définition de la radicalisation donnée par Khosrokhavar, 2014, et présentée au début de ce rapport. Dans le contexte particulier de la Tunisie post Révolution, décrédibiliser l'autorité religieuse désignée par l'Etat et la remplacer par une autre, en récupérant des mosquées et en implantant dans les quartiers des cheikhs prônant un islam rigoriste a constitué une pratique courante chez les groupes religieux radicaux ⁶⁰.

Concernant les facteurs psychologiques -optimisme, estime de soi et satisfaction-, la majorité des adolescents ont exprimé une satisfaction par rapport à ces questions. Nous avançons l'hypothèse qu'il s'agit de facteurs de résilience qui ont justement permis à cette majorité de ne pas être dans des conduites extrêmes. Un modèle futur pourra enrichir cette hypothèse avec d'autres indicateurs qui ont montré des corrélations positives avec la radicalisation, comme certains tableaux psychopathologiques et certains styles cognitifs ⁶¹.

Ces facteurs, qui ne sont pas exhaustifs, devront être envisagés dans un modèle intégratif qui rendra compte de l'effet de chaque facteur, et à quel seuil, sur les autres.

⁶⁰ Fontaine J. (2016). Du côté des salafistes en Tunisie, Editions Arabesques, Tunis.

⁶¹ Soliman A. ; Bellaj T. ; Khelifa M. (2016). An integrative psychological model for radicalism: Evidence from structural equation modeling. *Personality and Individual Differences*, vol. 95, pp127-133.

Un important travail de recherche reste à mener afin de développer des outils de mesure précis pour ces facteurs permettant d'identifier des seuils et également de les compléter par d'autres mis en évidence par de nouvelles études locales.

V. Recommandations

En vue de l'inclusion et de l'épanouissement des jeunes au Kram Ouest

Cette partie de l'étude présente une liste de recommandations sous forme d'actions concrètes visant à encourager l'inclusion et l'épanouissement des jeunes du Kram Ouest. Elle vise à orienter les politiques publiques locales et nationales afin qu'elles répondent mieux aux priorités des jeunes qui vivent dans les quartiers populaires, en particulier ceux touchés par l'extrémisme violent. Elle vise également à mobiliser les organisations de la société civile et les entreprises du secteur privé autour de ce quartier et à favoriser le développement de nouvelles initiatives répondant aux besoins des jeunes du Kram Ouest.

1- Adolescents et adolescents heureux et épanouis

- Etre à l'écoute des jeunes et les appuyer pour concrétiser leurs initiatives.
- Offrir des activités de coaching et aider au développement personnel des jeunes (confiance en soi, travail en équipe et apprentissage de la communication avec les autres, esprit d'initiative et autonomie...)
- Promouvoir les activités extrascolaires artistiques, culturelles, sportives et technologiques gratuites et de qualité pour compléter le cursus éducatif public, et les ouvrir aux jeunes en abandon scolaire.
- Former des jeunes leaders, filles et garçons, capables de créer des dynamiques pacifiques, motivantes et innovatrices en faveur de l'amélioration et du développement des conditions de vie des jeunes du quartier.

2- Adolescents et adolescents équilibrés et en bonne santé

- Lancer des campagnes d'informations et de sensibilisation pour dénoncer les effets du tabac, de la drogue et de l'alcool sur la santé des jeunes.

- Créer des espaces sûrs pour permettre aux jeunes de parler de leurs addictions et de se faire suivre et soutenir par des professionnels formés en la matière.
- Mettre des psychologues à la disposition des jeunes au sein de leur établissement scolaire et du centre médical du quartier pour les soutenir, surtout pendant les difficultés scolaires, personnelles et familiales.
- Equiper le centre médical du quartier et former son personnel pour soutenir les jeunes ayant des addictions et en difficultés personnelles, à l'école ou avec leurs familles, ou créer un centre médico-psychologique dédié aux jeunes.
- Former les professionnels qui entourent les jeunes, notamment dans les établissements éducatifs et de formation professionnelle, centres culturels, maisons de jeunes, dispensaires... Cette formation doit être ciblée, elle devrait amener ces professionnels à travailler sur les représentations qu'ils ont de ces jeunes, des causes de leur souffrance ou de leur "violence" ainsi que de l'impact de leurs propres attitudes sur la vie de ces jeunes. Il s'agit de travailler sur une attitude professionnelle plus adéquate, en mesure d'améliorer la situation de ces jeunes et d'apporter de l'apaisement dans leurs relations aux adultes.
- Sensibiliser les enseignants dans les écoles primaires et secondaires sur la question du genre et des attentes différentes qu'ils ont à l'égard des élèves selon le genre et sur les modèles de masculinité et féminité qu'ils inculquent à leur insu et ce, pour ancrer le principe d'égalité.
- Proposer des outils inventifs et divertissants d'apprentissage visant à souligner l'égalité entre les genres chez les plus petits, et les intégrer au programme de l'enseignement primaire et secondaire.
- Renforcer une socialisation qui tienne compte de l'approche genre pour une masculinité et une féminité plus souples et plus tolérantes.

3- Familles soudées et à l'écoute

La question de la famille est centrale, il est nécessaire de l'appuyer au quotidien.

- Mettre en place des structures d'appui aux familles démunies pour les aider dans leurs démarches administratives, notamment celles relatives à la santé, au logement et au travail.
- Aider les familles à entrer dans le secteur formel et à bénéficier des subventions contre la précarité.
- Créer des caisses de solidarité décentralisées permettant de soutenir les familles en difficulté au niveau local.
- Mettre en place des mesures et des programmes pour réduire la violence, encourager le dialogue et soutenir les familles dans la résolution des conflits à travers la médiation, le soutien psychologique, les activités pour rapprocher les jeunes, leurs parents et les enseignants, en particulier les pères de leurs enfants et les grands frères de leur fratrie. En effet, il est apparu que la violence conduit à une rupture du lien entre les adolescents et le monde des adultes. Il y a également un discours fataliste de part et d'autre. Par exemple, créer un rôle de médiateur qui, en adoptant un discours plus apaisé et plus lucide à l'égard des incompréhensions entre les adolescents et leurs familles ou enseignants, pourrait contribuer à recréer des liens d'entente et de confiance entre eux. Ce rôle pourrait être rempli par des psychologues et des travailleurs sociaux.
- Intégrer les familles dans les projets artistiques, culturels, sportifs et technologiques créés pour favoriser l'épanouissement de leur enfant. Il est important que celles-ci acceptent la participation de leurs enfants. En effet, certains adolescents expriment l'envie de s'impliquer dans ce genre de projets, mais craignent l'interdiction de leurs parents qui les considèrent comme illicites (hram).
- Améliorer la qualité de vie des familles avec l'appui des nouvelles technologies.

4- Jeunes citoyennes et citoyens respectés et en sécurité

- Améliorer le rapport entre les jeunes et les forces de l'ordre à travers des activités de dialogue et de médiation pour favoriser une compréhension mutuelle et le respect des uns des autres. Des expériences similaires ont été menées en France dans les quartiers de banlieues. Il s'agit, par

exemple, de rencontres entre agents de police et élèves habitant le quartier et de la mise en place d'une « police de proximité », qui ont permis de réduire la violence entre les parties impliquées.

- Créer des programmes pour accueillir, encadrer et suivre la réinsertion des jeunes délinquants dans la société, notamment via un soutien psychologique, une orientation académique et la recherche d'emploi.
- Appuyer les forces de l'ordre du quartier dans leurs efforts pour créer de nouveaux liens de confiance avec les citoyens.
- Inciter les autorités compétentes à faciliter le dialogue entre les forces de l'ordre et la société civile, qui peut servir de médiateur avec les jeunes.
- Favoriser la coordination entre les différentes institutions publiques responsables de l'encadrement et du bien-être des jeunes (jeunesse, famille et enfance, culture, éducation, santé, affaires sociales, justice, intérieur...).
- Elaborer des politiques de prévention de la radicalisation basées sur les réseaux relationnels, sociaux et territoriaux réels de la population locale (par opposition aux campagnes virtuelles utilisant internet et les réseaux sociaux virtuels).

5- Des opportunités pour un avenir prospère

- Aider à l'orientation professionnelle des adolescents dès leur jeune âge, élargir leurs horizons de parcours scolaires, formations professionnelles et apprentissages.
- Montrer aux jeunes des exemples concrets de réussite professionnelle dans tous les domaines, idéalement des femmes et des hommes ayant eu un parcours personnel et familial similaire au leur.
- Appuyer les efforts de la société civile dans ses projets de développement personnel et professionnel des jeunes.
- Faire participer le secteur privé aux efforts de formation, d'orientation et de recrutement des jeunes, surtout ceux en échec scolaire.

- Encourager les projets de collaboration entre l'Etat, la société civile et le secteur privé pour améliorer les conditions de vie des jeunes dans leur environnement de quartier, notamment en favorisant leur recrutement dans les projets locaux.
- Modifier les programmes éducatifs et la formation des enseignants pour accompagner la prise en charge des élèves en échec scolaire et aider à leur réorientation dans les filières adéquates. A titre d'exemple : il faut convaincre de l'intérêt qu'il y a à poursuivre son cursus éducatif en organisant des ateliers de réflexion sur les orientations possibles face à l'échec scolaire et des événements interactifs rassemblant des jeunes Tunisiens ayant réussi leur parcours scolaire ou leur formation professionnelle, en mettant en relation les jeunes du Kram Ouest avec d'autres jeunes issus du même contexte social et familial ou ayant poursuivi leurs études dans différentes filiales (ex : ingénierie, science, ONG...), pour démontrer que le succès est possible, même dans des conditions difficiles.
- Présenter aux jeunes de nouveaux domaines de compétences qui leur permettraient d'envisager des carrières originales correspondant aux besoins de la société et du marché de l'emploi du 21^e siècle.

6- Un environnement sain, sûr et durable

- Transformer l'identité du quartier en quartier « innovant et créatif » et encourager l'émergence des talents qui en sont issus dans les domaines artistiques, culturels, sportifs et technologiques. Il s'agit de canaliser le besoin d'opposition et de refus de la situation difficile dans des actions de créativité et d'innovation. La « folie » qui s'exprime dans des conduites extrêmes (consommation de drogues, actions de protestations violentes dirigées contre l'Etat, radicalisme religieux, etc.) peut être détournée dans une « folie »⁶² positive de création artistique, de révolte sur un mode de vie inadapté aux besoins actuels de la jeunesse, etc.). Le fait qu'une minorité de jeunes se trouve impliquée dans des problèmes est à souligner. Autrement dit, il faut renforcer l'opinion

⁶² Ce terme renvoie à une utilisation chez les adolescent-e-s et jeunes tunisiens du terme « ehbel ! » pour désigner quelque chose de formidable, d'extrême.

que la majorité des habitants du quartier n'est concernée ni par le radicalisme, ni par la délinquance.

- Favoriser la création d'espaces mixtes sûrs de rencontres, de débats, de loisirs tels que les cafés, les clubs de jeunes, les salles de sport, les salles de jeux, les espaces artistiques et les accès internet.
- Encourager les organismes de la société civile et les entreprises à s'installer dans le quartier en leur proposant des espaces d'accueil adaptés à leurs besoins.
- Renforcer les moyens humains, financiers et matériels des maisons de culture, des maisons de jeunes et autres structures dont le but est d'éduquer et de s'occuper du bien-être des jeunes.
- Soutenir les structures ludiques, artistiques, culturelles et sportives publiques et privées mixtes en stimulant la participation des adolescents du Kram Ouest et en offrant de nouvelles activités inclusives et éducatives leur permettant de s'épanouir dans des activités extrascolaires tout en limitant leur fréquentation de la rue. Il faut également renforcer les moyens humains, financiers et matériels des maisons de culture et de la jeunesse et favoriser la création d'associations de créativité artistique, car ces activités permettent aux jeunes de développer une certaine résilience face aux conditions parfois difficiles auxquelles ils sont confrontés.
- Améliorer l'infrastructure publique au niveau du quartier, notamment la propreté des rues, l'état des routes, les services de santé, les transports publics et en créant des espaces verts et des espaces de loisir.
- Initier un dialogue entre les responsables et élus locaux et les jeunes pour favoriser la compréhension mutuelle des responsabilités.
- Apporter le soutien nécessaire aux institutions publiques et gouvernementales dans leurs initiatives visant à informer la population et à prévenir la radicalisation des jeunes. Les acteurs de la société civile peuvent servir d'intermédiaires entre les adolescents et ces institutions à travers la mise en place de groupes de discussions dans les quartiers, l'organisation de campagnes de sensibilisation et de prévention ; ils peuvent aussi contribuer à élaborer des

stratégies, des plans d'actions, des programmes et des campagnes adaptés au contexte, aux besoins et attentes des adolescents.

- Appuyer l'élaboration de politiques et d'investissements publics de manière inclusive et participative en s'appuyant sur les outils numériques et internet.
- Soutenir les initiatives publiques et privées favorisant la bonne gouvernance dans la gestion des affaires locales et encourager la mise en place de procédures transparentes et inclusives pour les citoyens.
- Plaider pour le retour d'un rôle plus social de l'Etat, luttant contre la pauvreté et ciblant les individus et familles démunis ainsi que les populations exclues du secteur informel.
- Plaider en faveur d'une approche sécuritaire respectueuse des droits humains.
- Encourager l'élaboration d'une politique visant à améliorer les conditions de vie des jeunes, basée sur des données scientifiques et élaborée à partir des priorités que ceux-ci expriment.

Remerciements

Ce rapport a été préparé par Mobdiun - Creative Youth.

La préparation a été menée conjointement par Omezzine Khélifa, fondatrice, directrice exécutive de Mobdiun - Creative Youth et cheffe du projet de recherche, Slim Kallel, maître-assistant en psychologie sociale à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis et coordinateur de la recherche, Meryem Sellami, socio-anthropologue, maître-assistante au département de sociologie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, Jihed Haj Salem, sociologue et chercheur en mouvements djihadistes et radicalisation, et Hela Amri, sociologue, enseignante et chercheure en genre. Les données quantitatives ont été analysées par Imed Zaiem, professeur en marketing à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Nabeul et Paul Segueineau, ingénieur spécialiste en économétrie et fondateur d'une entreprise de conseil utilisant les « big data »⁶³. Mobdiun est reconnaissante à l'équipe du cabinet d'études Elka Consulting pour la collecte et la présentation de ces données au Kram Ouest, à la Marsa et Sidi Bou Saïd, au cabinet Prodata pour la conduite de deux premiers groupes de discussion au Kram Ouest ainsi qu'à Moncef Dhouib directeur du Cinevog, qui a gracieusement ouvert ses salles pour la tenue de ces deux discussions.

Mobdiun remercie chaleureusement les familles et les jeunes du Kram Ouest, de La Marsa et de Sidi Bou Saïd qui ont fait confiance à notre équipe et ont accepté de participer aux groupes de discussion et entretiens et de répondre aux questionnaires de terrain.

Mobdiun tient à exprimer sa gratitude à tous les cadres et responsables des différentes institutions de l'administration tunisienne qui ont permis la réalisation de cette recherche : le Ministère de l'Education, le Commissariat Régional à l'Education de Tunis 1, les lycées, collèges et écoles du Kram et de Carthage, le Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, le Centre de la Formation Professionnelle et Technique du Kram, le Ministère des Affaires de la Jeunesse et des Sports, le Secrétariat d'Etat aux Affaires de la Jeunesse, la Maison des Jeunes du Kram Ouest, le Ministère de la Culture, la Maison de la Culture du Kram Ouest (5 décembre), Le Ministère de la Santé, le Centre de

⁶³ Eki:metrics, France. www.ekimetrics.com

Santé de Base du Kram Ouest, le Ministère de l'Intérieur, le Commissariat de Police du Kram Ouest, la Délégation du Kram, la Municipalité et la Délégation Spéciale du Kram Ouest et l'Institut National de Statistique.

Mobdiun n'aurait pas pu faire ce travail sans le soutien continu et les conseils prodigués par ses mentors et les membres de son conseil d'orientation : Elyes Fakhfakh, ministre des Finances, Hafidha Chekir, vice-présidente de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme (FIDH), Mohamed Meddeb, général de l'armée tunisienne à la retraite, Fatma Charfi, pédopsychiatre à l'hôpital Mongi Slim, Aysha Karafi, directrice générale au Ministère des Finances, Amina Arfaoui, professeur des universités et écrivaine, et Michael Béchir Ayari, docteur en sciences politiques et analyste sénior d'International Crisis Group en Tunisie.

Mobdiun a pu compter sur le travail de ses membres bénévoles à savoir Jessica Adami, analyste en marketing, Hamdi Khalifa, spécialiste en éducation, Youssef Mghirbi, étudiant en gestion et marketing, Daniel Stoffel, étudiant en affaires internationales spécialisé en sécurité, Fares Seaidi, consultant en finances et Omar Abdennebi, ingénieur et cadre dirigeant.

Mobdiun a su mobiliser le talent et la passion de trois jeunes collaboratrices qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire aboutir la recherche : Khouloud Boutaieb, Yasmine Chaouch et Maya Dimitrova.

Cette recherche a pu être réalisée grâce au financement accordé par International Civil Society Action Network (ICAN) ⁶⁴ et la Coopération Suisse en Tunisie ⁶⁵, qui ont cru en l'équipe de Mobdiun pour mener à bien le projet.

⁶⁴ www.icanpeacework.org

⁶⁵ www.eda.admin.ch/countries/tunisia/fr/home/representations/ambassade/bureau-cooperation.html

Bibliographie

- Ayari M. (2016). Violence jihadiste en Tunisie : l'urgence d'une stratégie nationale, Briefing Moyen-Orient et Afrique du Nord de Tunis/Bruxelles : International Crisis Group N°50.
- Fontaine J. (2016). Du côté des salafistes en Tunisie. Tunis : Editions Arabesques.
- Guessoumi M ; Ben Ayed K. ; Ben Hmida R. ; Kochbati I. ; Gzara M. ; Machouch A. ; Mdimagh S. ; Yacoubi N ; Gzara I ; Zaibi H ; Raddaoui R ; Mekki A ; Ouni R ; Achech H. (2016). Le terrorisme en Tunisie à travers les dossiers judiciaires. Tunisie : Forum Tunisien des Droits Economiques et Sociaux.
- Grami A. ; Arfaoui M. (2017). Les femmes et le terrorisme. Beyrouth : Masciliana.
- Hadj Salem J. (2014). Les jeunes djihadistes dans un quartier populaire : étude de cas ethnographique publié dans Le salafisme djihadiste en Tunisie, réalité et perspectives (rédaction : Dr. Mohamed Hadj Salem). Tunisie : Institut Tunisien des Etudes Stratégiques. P 203-252.
- Heilman B. ; Barker G. ; Harrison A. (2017). The manbox, a study on being a young man in the US, the UK and Mexico. Unilever Axe, Promundo.
- Homeland Security Committee Task Force (2015). Combating terrorist and foreign fighter travel. Etats-Unis d'Amérique.
- Kraiem F. ; Larbi H. ; El-Arnaout S. (2003) (Groupe de la Banque mondiale & Cities Alliance, 2003 : « Evaluation des programmes de réhabilitation urbaine ». Tunisie.
- La Cava G. (2014). Tunisia: Breaking the Barriers to Youth Inclusion. Wahington DC: Groupe de la Banque mondiale.
- Merone F. (2017). Between Social Contention and Takfirism; The Evolution of the Salafi-Jihadi Movement in Tunisia. Mediterranean Politics. 22 (1). P 71-90.
- Naccache G. (2017). Ana... Chroniques, souvenirs des dernières années du 20^e siècle et un peu au-delà ». Tunis : Chama Editions.

- République Tunisienne (1956). Code du Statut Personnel, décret du 13 août 1956, article 23. Tunisie.
- Sethom H. L'insertion des immigrants ruraux dans le tissu urbain du grand Tunis. In Gallissot R et Moulin B. (Dir), les quartiers de la ségrégation, Tiers monde ou quart monde ? Edition Karthala. P 199 5.
- Soliman A.; Bellaj T.; Khelifa M. (2016). An integrative psychological model for radicalism: Evidence from structural equation modeling. Personality and Individual Differences, vol. 95. P 127-133.
- US Department of State (2016). International Religious Freedom Report for 2016. Etats-Unis d'Amérique.

Webographie

- <http://www.leconomistemaghrebin.com/2017/12/15/addiction-maetre-maladie/>
- http://www.webdo.tn/2013/10/26/menaces-salafistes-sur-limam-de-la-mosquee-du-kram-ouest/?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A+webdo+%28webdo%29;
- <http://www.lapresse.tn/30032015/97102/sombres-echappatoires-des-jeunes-tunisiens.html>
- http://www.huffingtonpost.fr/2015/12/08/jihadistes-syrie-combattants-etrangeurs-nombre-origine-etat-islamique-daech_n_8747236.html
- <http://arabic.cnn.com/middleeast/2015/12/25/tunisia-fighters-syria>.
- https://www.unicef.org/devpro/files/SOWC_2011_Main_Report_FR_02092011.pdf
- http://www.who.int/topics/adolescent_health/fr/
- <https://www.turess.com/fr/lapresse/26780>
- <https://www.facebook.com/notes/gilbert-naccache/de-bourguiba-%C3%A0-ben-ali-i/1652214958135097/>
- <http://web.stanford.edu/group/mappingmilitants/cgi-bin/groups/view/547>

- [Huffington Post, 2017, « En 2016, 245 cellules terroristes démantelées et 537 personnes devant la justice », annonce le ministre de l'Intérieur »](#)
- http://www.huffpostmaghreb.com/2017/04/22/story_n_16166892.html
- <https://nawaat.org/portail/2012/07/24/les-familles-des-martyrs-du-kram-en-greve-de-la-faim-prends-la-valeur-de-la-balle-et-rends-sa-valeur-au-martyr/>
- <http://web.stanford.edu/group/mappingmilitants/cgi-bin/groups/view/547>
- https://www.un.org/sc/suborg/en/sanctions/1267/aq_sanctions_list/summaries/entity/ans-ar-al-shari%E2%80%99a-in-tunisia-%28aas-t%29
- <https://www.nessma.tv/fr/article/kram-ouest-affrontements-entre-jeunes-du-quartier-et-forces-de-l-ordre-9457>
- <http://www.businessnews.com.tn/la-tunisie-tente-lexperience-de-la-police-de-proximite%2C519%2C56386%2C3>
- <https://africanmanager.com/garrache-plus-rien-ne-soppose-au-mariage-avec-un-non-musulman/>
- <http://www.bbc.com/news/world-africa-41278610>
- <https://www.alaraby.co.uk/english/indepth/2017/8/29/lifting-the-veil-religious-freedoms-in-tunisia>
- <http://www.jeuneafrique.com/432561/societe/tunisie-loi-52-consommation-de-stupefiants-finalement-assouplie/>
- <https://www.espacemanager.com/hedi-majdoub-la-consommation-et-le-trafic-de-drogué-connaissent-une-evolution-notable-en-tunisie>
- <http://www.ins.tn/sites/default/files/publication/pdf/Bulletin%20n°3-2016-v4.pdf>
- http://afrique.lepoint.fr/actualites/migrations-le-phenomene-s-accelere-pour-la-tunisie-28-10-2017-2168140_2365.php
- http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/20/1800-migrants-tunisiens-o_n_18330132.html
- <http://www.leconomistemaghrebin.com/2017/12/15/addiction-maetre-maladie/>

Biographie des auteurs



Hala Amri

Hala Amri est sociologue et chercheuse. Elle a enseigné plusieurs années à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis ainsi qu'à la Faculté du 9 Avril. Elle s'est intéressée par une approche de terrain au thème des femmes micro-entrepreneurs dans la ceinture péri-urbaine de Tunis et a travaillé en collaboration avec des organismes de microfinance autour des questions d'institutionnalisation de pratiques informelles.



Jihed Haj Salem

Jihed Haj Salem est étudiant-chercheur à la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Tunis. Ses recherches portent sur les processus de marginalisation, de radicalisation, et de politisation au quotidien chez les jeunes des quartiers populaires de la Tunisie révolutionnaire. Il a été chercheur sur le salafisme-djihadiste à l'Institut tunisien des études stratégiques dans les années 2013 et 2014. De plus, il a écrit un chapitre intitulé « Jeunes djihadistes à Douar Hicher : étude de cas ethnographique » paru dans *Le Salafisme Djihadiste en Tunisie : états des lieux et perspectives*.



Slim Kallel

Slim est enseignant chercheur en psychologie sociale à la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis. Ancien directeur du département de psychologie, il a œuvré pour la jonction entre travaux universitaires et champ social à travers la recherche scientifique et la formation. Ses thématiques de recherche portent sur les représentations sociales et les pratiques liées aux violences fondées sur le genre, les processus de radicalisation des jeunes tunisiens ainsi que la promotion de la santé, en particulier la santé mentale.



Omezzine Khélifa

Omezzine est ingénieure en télécommunications, militante associative et ancienne femme politique tunisienne. En 2012, elle a reçu le prix « Leaders in Democracy » de l'ONG Project On Middle East Democracy. En 2014, elle a été la première Tunisienne à être nommée Young Global Leader par le World Economic Forum. En 2017, elle est la première Tunisienne à être sélectionnée « New Voices » par l'Aspen Institute et devient membre expert de la région MENA au sein du World Economic Forum. En 2015, elle fonde Mobdiun – Creative Youth, une association qui engage les jeunes à devenir les leaders de la démocratie en Tunisie.



Meryem Sellami

Meryem est socio-anthropologue. Elle est enseignante-chercheure à l'université de Tunis. Elle mène depuis quelques années un travail de terrain sur le genre, la violence et les conduites à risque des adolescents en Tunisie. Elle est auteure du livre « Adolescentes voilées. Du corps souillé au corps sacré », PUL/Hermann, Québec/Paris, 2014 et co-auteure de « Jeunes et djihadisme. Les conversions interdites », PUL/Chronique Sociale, Québec/Lyon, 2016. Elle a co-dirigé l'enquête nationale sur la violence fondée sur le genre dans l'espace public en Tunisie (CREDIF/ONU Femmes).

Annexes

1. Méthodologie

La méthodologie adoptée vise à fournir une description détaillée et fidèle des modèles de représentation sociale du quartier, de l'éducation, des institutions étatiques, de la religion et des personnes radicalisées telle que la vivent les adolescents. Cette description contribuera à expliquer leur vie quotidienne, leur positionnement social, les obstacles à leur épanouissement, leurs comportements et attitudes adoptés en conséquence et enfin leurs réactions face à la violence et à la radicalisation. L'analyse des données collectées sera effectuée par genre, tranche d'âge et zone géographique entre adolescents résidant au quartier du Kram Ouest et d'autres habitant les quartiers aisés de la Marsa et de Sidi Bou Saïd, villes cosmopolites, dans lesquels se trouvent des foyers à revenus moyens à élevés.

Cette méthodologie a conjugué un volet qualitatif et un autre quantitatif. Le premier s'est effectué en deux temps : des groupes de discussions (focus groups) avant l'enquête quantitative et des entretiens individuels avec des adolescent(e)s du Kram Ouest, ainsi que des personnes ressources travaillant avec ou autour d'eux, après l'enquête quantitative.

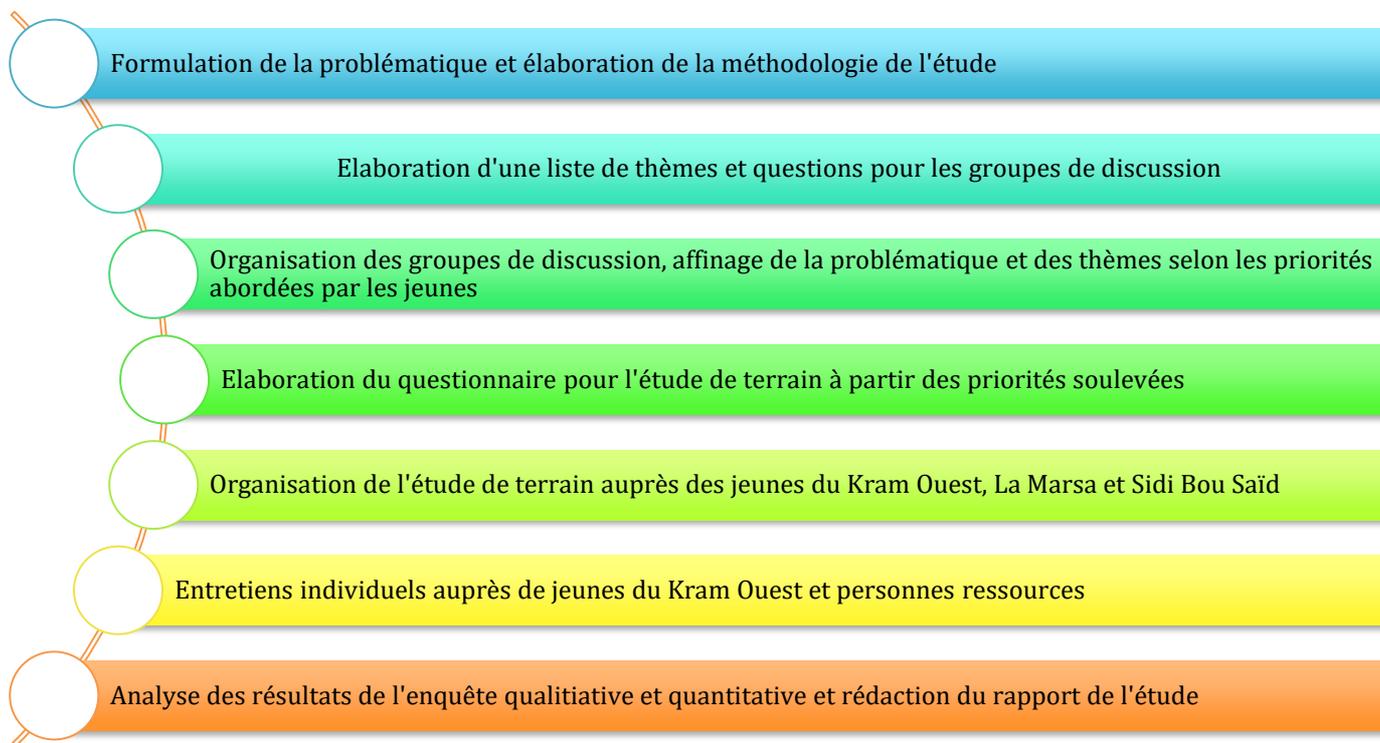
Le deuxième volet est une enquête de terrain auprès d'un échantillon représentatif des adolescent(e)s du Kram Ouest et d'un groupe de contrôle sélectionné parmi d'autres jeunes résidant dans les quartiers aisés des villes de la Marsa et de Sidi Bou Saïd.

Au-delà de tout préjugé sur les valeurs ou préoccupations des jeunes issus du Kram Ouest, l'objectif de cette étude est de prendre leur propre vécu, c'est-à-dire la manière dont ils définissent eux-mêmes leurs situations (Thomas, 1923), comme point de départ. Pour ce faire, il s'agit de rendre compte, d'observer et d'analyser leurs discours au plus près de leur réalité sociale. L'approche interactionniste mise en œuvre dans cette recherche ne vise ni à légitimer, ni à justifier d'éventuels actes ou points de vue propres à ces jeunes, mais uniquement à comprendre de l'intérieur les logiques de ces acteurs sociaux.

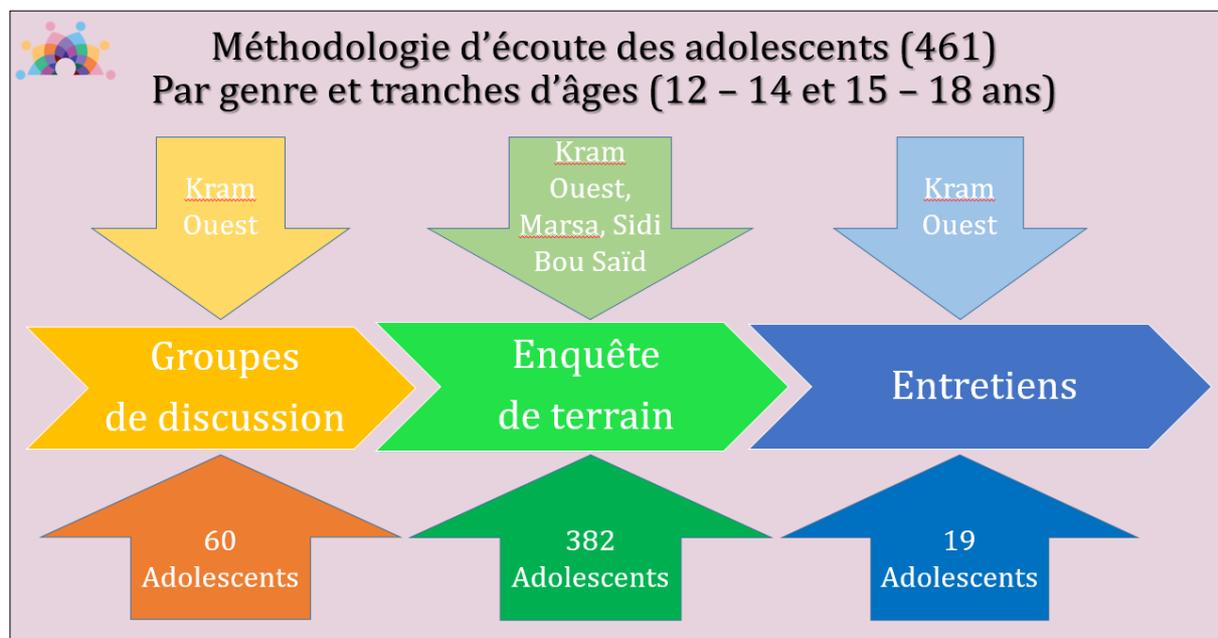
Mobdiun considère ainsi que seule une connaissance fine des représentations et des conditions de vie réelles des jeunes serait en mesure d'engendrer des pistes d'action et d'intervention efficaces susceptibles d'améliorer leur quotidien, de prévenir l'endoctrinement idéologique conduisant à l'usage

de la violence, et de leur ouvrir des perspectives propices favorisant leur épanouissement personnel et leur intégration dans la société.

Graphique 3 : Récapitulatif des étapes de l'étude par ordre chronologique



Graphique 4 : Méthodologie d'écoute des adolescentes et adolescents



Enquête qualitative : les groupes de discussion

Après avoir délimité les objectifs généraux et spécifiques de l'étude, cette première partie est une approche de terrain qui vise d'abord à rompre avec les idées préconçues qui pourraient exister vis-

à-vis de cette population et ensuite à ajouter des éléments auxquels Mobdiun n'a pas pensé spontanément. Cette partie permettra également de découvrir les priorités des adolescent(e)s et de préparer les phases ultérieures de l'étude en adéquation avec leurs besoins.

Pour cela, Mobdiun a organisé des groupes de discussion comprenant entre 8 et 10 adolescent(e)s âgés entre 12 et 15 ans et 16 à 18 ans, séparés par genre : trois groupes de filles et trois groupes de garçons.

Deux groupes de discussion ont été encadrés par l'équipe du cabinet Prodata et quatre groupes de discussion ont été menés par les chercheurs sociologues recrutés par Mobdiun pour la réalisation de cette étude.

L'intérêt de cette approche était de réunir ces jeunes autour d'une discussion semi-structurée qui a permis d'identifier la série de thèmes pertinents issus de leur réalité vécue, d'éclairer les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien et les répercussions de celles-ci sur leurs comportements au sein de la famille et de la société, ainsi que leur résilience - consciente ou non - face à ces difficultés. Cette discussion a permis de structurer en amont les sujets à analyser et le contenu des questionnaires de l'étude (cf. Questionnaire des groupes de discussion dans les annexes).

Une fois que les thèmes ont été structurés à travers la première partie de l'enquête qualitative, une stratégie d'échantillonnage a été mise en place pour exécuter l'enquête quantitative de terrain.

Enquête de terrain et échantillonnage ⁶⁶

Cette partie de l'étude, réalisée en collaboration avec le bureau d'études tunisien Elka Consulting ⁶⁷, consiste à exploiter la richesse du contenu des groupes de discussion à travers l'élaboration d'un questionnaire général qui permettra, une fois réalisé, de croiser différentes variables en vue de les comparer. Elle a ciblé une population d'adolescents, filles et garçons âgés de 12 à 18 ans, scolarisé(e)s et non scolarisé(e)s, habitant le quartier du Kram Ouest ainsi qu'un petit groupe ayant les mêmes caractéristiques sur un ensemble de variables, mais vivant dans des quartiers favorisés de La

⁶⁶La notion d'échantillonnage fait ici référence au « processus de sélection des unités de la population à étudier afin d'analyser ces dernières dans le but de tirer des conclusions sur la population générale - ici les adolescents de 12-18 ans du Kram Ouest » (UNICEF).

⁶⁷<http://www.elka-consulting.com/fr/>

Marsa et Sidi Bou Saïd. Cette approche permettra une comparaison entre deux groupes équivalents sur un ensemble de variables, mais différents essentiellement quant au quartier d'habitation. L'objectif de cette enquête qui s'intéresse à un domaine inexploré, est d'identifier les données qui pourraient distinguer les quartiers entre eux et de cerner ainsi celles qui pourraient favoriser l'émergence de la violence de manière générale et l'extrémisme violent de manière spécifique, pour reprendre le terme employé par les Nations Unies.

Dans un premier temps, le questionnaire été élaboré par Mobdiun et les chercheurs qui ont contribué à ce travail afin de répondre aux exigences de l'étude. Il a ensuite été revu et discuté avec l'équipe d'ELKA Consulting puis rédigé en dialecte tunisien et traduit en langue française pour être inclus dans ce rapport. Deux séances de formation de l'équipe d'enquêteurs ont par la suite été réalisées par le chef du projet d'Elka Consulting et les chargés d'études en présence de Mobdiun. La première formation correspondait à la phase de test du questionnaire sur le terrain, la deuxième formation était dédiée à l'étude de terrain proprement dite, comme cela est expliqué ci-dessous :

- La première étape a consisté en une formation sur le questionnaire à laquelle a assisté l'équipe d'enquêteurs et de superviseurs, et qui y a reçu les réponses à leurs interrogations concernant l'étude. Cette séance a consisté en une présentation des objectifs de l'étude, à la lecture intégrale du questionnaire avec explication de chaque question, des différents concepts et des méthodes de collecte de données. Cette étape a visé à réduire au maximum les idées préconçues de l'enquêteur afin que le questionnaire soit présenté de la même manière auprès de tous les enquêtés.
- La deuxième étape a été une formation sur l'utilisation des tablettes pour l'administration des questionnaires via l'application NFIELD CAPI.

Ensuite, il y a eu une phase de test en conditions réelles de terrain auprès d'un nombre limité de personnes pour évaluer la facilité de compréhension, le degré d'acceptation et la facilité d'interprétation du questionnaire. Cette phase était une étape nécessaire pour vérifier :

- Que les termes utilisés sont facilement compréhensibles et sans ambiguïté,

- Que l'ordre des questions est logique et cohérent,
- Que les questions utilisées sont suffisamment claires et précises pour recueillir les informations souhaitées,
- Que le questionnaire n'est pas trop long et ne provoque pas le désintérêt ni l'agacement des personnes interrogées,
- Qu'il n'est pas nécessaire de décomposer certaines questions ou d'introduire des redondances.

A la suite de cette phase, quelques changements ont été introduits au questionnaire.

L'équipe de terrain mobilisée par Elka Consulting était composée de deux superviseurs et de douze enquêteurs. La majorité des enquêteurs étaient expérimentés et avaient déjà assuré plusieurs études auparavant. La collecte des données a nécessité 30 jours de travail effectifs et s'est faite sur tablettes pour éviter leur ressaisie du papier à la version électronique et accélérer le traitement des données.

La collecte des données a été supervisée par les contrôleurs placés par Elka Consulting et par l'équipe de Mobdiun qui a effectué des visites de terrain quotidiennes et ce, afin de :

- Vérifier le remplissage et la cohérence des données collectées en consultant un échantillon aléatoire de questionnaires remplis, choisis au hasard,
- Vérifier la conformité des informations recueillies et le respect des procédures de l'enquête,
- Discuter avec le chef d'équipe des problèmes techniques rencontrés et des solutions préconisées.

Les données ont été revues afin de détecter et de corriger les erreurs de codification. La cohérence des données et des filtres a été vérifiée. La correction a nécessité de :

- Procéder à des corrections selon des hypothèses de vraisemblance,
- Coder les valeurs incorrectes en valeurs manquantes.

Ensuite, une série de questions et de réponses ont été codées et transformées en une série de variables afin d'être exploitables pour l'analyse statistique. L'analyse a été effectuée sous SPSS 22.0 et EXCEL 2013 et 2016.

Caractéristiques de l'échantillon :

- Le nombre total des jeunes interviewés est de **382** : 272 jeunes répartis sur le Kram Ouest et 110 jeunes répartis sur la Marsa et Sidi Bou Saïd.
- Les questionnaires ont été réalisés en face à face selon le plan d'échantillonnage par le réseau des enquêteurs d'ELKA Consulting.

Méthode d'échantillonnage :

- Echantillonnage stratifié à deux degrés :
 - 1er degré : choix aléatoire du point d'échantillonnage (quartier : îlot)
 - 2ème degré : choix aléatoire systématique des ménages avec intervalle de 3 ménages.
- Au sein des ménages, si un individu est éligible pour répondre à l'enquête, il est interviewé. Sinon on passe au ménage suivant.

Dans cette étude, l'accord parental est très important mais aucun des parents n'assiste lors de l'entrevue avec leur enfant.

Description de la population mère :

- Source INS : recensement 2014.

Taille et répartition de l'échantillon :

- La répartition de l'échantillon (selon la classe d'âge et le sexe) suit la répartition de la population du Kram Ouest issue du recensement 2014 de l'INS.
- La taille de l'échantillon est conditionnée par deux paramètres :
 - La marge d'erreur appelée aussi intervalle de confiance : il a été décidé avec l'équipe de Mobdiun qu'elle serait de l'ordre de 5% au maximum.
 - Le niveau de confiance appelé aussi seuil de probabilité qui est généralement fixé à 95 %.
- Ceci a permis de calculer la taille de l'échantillon qui a atteint donc 275 répondants pour le Kram Ouest.
- Source INS : recensement 2014.

Graphique 5 : Recensement des adolescents du Kram Ouest selon le taux de participation scolaire d'après l'INS (Institut National de la Statistique), 2014

	Scolarisé	Déscolarisé	Total	
12 - 14 ans	377	20	397	41,5%
	95%	5%	100%	
15 - 18 ans	428	131	559	58,5%
	77%	23%	100%	
12 - 18 ans	805	151	956	100%

Graphique 6 : Recensement des adolescents par âge et selon la participation scolaire mise à jour

Graphique croisé AGE * Fréquentation Scolaire				
	Effectif	Scolarisé	Déscolarisé	Total
Age	12 ans	123	5	128
	13 ans	140	7	147
	14 ans	114	8	122
	15 ans	122	20	142
	16 ans	114	17	131
	17 ans	104	40	144

	18 ans	88	54	142
	Total	805	151	956

Les adolescents du Kram Ouest se répartissent donc comme suit : 41,5% des 12-14 ans sont scolarisés contre 5% qui ne le sont pas ; 58,5% de ceux âgés entre 15 et 18 ans sont scolarisés, contre 23% qui sont déscolarisés.

La méthode utilisée pour le calcul de la taille de l'échantillon est la suivante :

$$N \text{ (ajusté)} = \frac{(n)}{1 + [(n - 1) / N]}$$

R = 1,96 (puisque le niveau de confiance est de 95%)

p = 0,5 (calcul pour une proportion observée de 50%)

Z = marge d'erreur de 5%

N = population (956 individus)

n = 384, 16

n (ajusté) = 274, 24

En tenant compte de l'intervalle de confiance utilisé ⁶⁸ (de 5% conformément à la norme internationale en vigueur) et le niveau de confiance ⁶⁹ (de 95%), la taille de l'échantillon du groupe pilote s'élève à **275 participants** pour le quartier du Kram Ouest. La taille de l'échantillon du groupe de contrôle s'élève à **110 participants** pour le quartier de la Marsa et de Sidi Bou Saïd. Ce qui fait un total de **382 participants** à l'étude.

- Echantillonnage basé sur méthodes spécifiques :
 - Premièrement: choix aléatoire de l'emplacement au sein du quartier Kram Ouest/Marsa/Sidi Bou Saïd
 - Deuxièmement : choix aléatoire des ménages avec un intervalle de 3 ménages.
- Critères d'éligibilités des adolescents :

⁶⁸Aussi appelée marge d'erreur.

⁶⁹Aussi appelé le seuil de probabilité.

- Etre âgé, au moment de l'enquête, entre 12 et 18 ans. ;
- Habiter, au moment de l'enquête, au Kram Ouest/Marsa/Sidi Bou Saïd.
- Critères d'éligibilité des ménages :
 - Habiter, au moment de l'enquête, au Kram Ouest/Marsa/Sidi Bou Saïd ;
 - Avoir, au moment de l'enquête, au moins un enfant.

D'après ces critères, une seconde répartition des adolescents a été faite, celle-ci catégorisant les adolescents de l'échantillon du Kram Ouest (275 participants) entre ceux qui sont scolarisés et ceux qui ne le sont pas (graphique 7). Le même recensement a été élaboré pour les adolescents de l'échantillon de la Marsa/Sidi Bou Saïd (graphique 8).

Graphique 7 : Répartition de l'échantillon sélectionné du Kram Ouest selon la catégorie d'âge, la scolarité et le sexe

Population		12 - 14 ans		15 - 18 ans	
		114		161	
		Scolarisé	Déscolarisé	Scolarisé	Déscolarisé
Homme	137	54	3	62	18
Femme	138	54	3	63	18
Total	275	108	6	125	36

Graphique 8 : Répartition de l'échantillon du groupe de contrôle de la Marsa et de Sidi Bou Saïd selon la catégorie d'âge et la scolarité

Population	Fréquentation Scolaire			
	Scolarisé	Déscolarisé	T	
12 - 14 ans	54	0	54	49,1%

	100%	0%	100%	
15 ans -18 ans	54	2	56	50,9%
	96,4%	3,6%	100%	
Total	108	2	110	100%

Enquête qualitative : les entretiens

Après avoir déterminé les axes de l'étude, des entretiens individuels ont été réalisés auprès d'un échantillon d'adolescentes et d'adolescents du Kram Ouest, ainsi qu'auprès de certains responsables d'institutions travaillant dans ces quartiers, essentiellement avec la tranche d'âge ciblée. 21 entretiens individuels ont été effectués (graphique 9), s'articulant autour de 4 axes majeurs : le genre, les conduites à risques, la religion et la radicalisation.

Graphique 9 : Entretiens individuels

Personnes Ressources	Garçons		Filles		Total
	12-14 ans	15-18 ans	12-14 ans	15-18 ans	
Personnels de santé au Centre de Santé de Base du Kram Ouest					
2	5	9	2	3	21

2. Questionnaire des groupes de discussion

Des questions ouvertes posées à des groupes d'adolescents, séparés par genre et tranche d'âge et résidant le Kram Ouest. Chaque groupe accueille entre 8 et 10 personnes et discute pendant une heure et demi à trois heures.

Présentation individuelle : âge/ niveau scolaire/ nombre de la fratrie/ activité économique des parents

Socialisation :

- Que représente pour vous la famille dans votre vie ?
- Pouvez-vous décrire votre relation avec votre mère et père ?
- Quel est d'après vous la différence entre le rôle du père et le rôle de la mère au sein de la famille ?
- Comment décririez-vous votre relation avec vos frères et vos sœurs ?
- Etes-vous confrontés à des difficultés à la maison ? Si oui, pourriez-vous en parler ?
- Selon vous, l'école assure-t-elle un avenir aujourd'hui ?
- D'après-vous, l'organisation de l'école convient-elle aux besoins des élèves ?
- Quel est votre avis sur le corps professoral ?
- Quelles difficultés rencontrez-vous à l'école ?

Sociabilité

- Comment avez-vous connu la majorité de vos amis ? quartier/internet/école/activités
- Quels sont les espaces que vous fréquentez le plus avec vos amis ?
- Avez-vous des proches qui vivent dans votre quartier ?
- Fréquentez-vous régulièrement vos voisins ?

Mobilité spéciale/ perceptions de l'espace :

- Selon vous, quelle est la spécificité de votre quartier ?
- D'après vous, quelle est la différence entre Kram Ouest et le reste de la banlieue nord de Tunis (Carthage/Sidi-Bou Saïd) ?
- Comment les personnes de l'extérieur perçoivent-elles d'après vous le Kram Ouest ?
- Comment percevez-vous l'image du Kram Ouest à travers les médias ?

Conditions économiques

- Est-ce que vous travaillez ? Pour quelle raison (argent de poche, besoins de la famille...) ?
- Comment gagnez-vous votre argent de poche pour vos activités sinon ?

Violence et radicalisation :

- Dans l'environnement social où vous vivez, observez-vous des manifestations de violence ?
- Quels sont les comportements que vous jugez violents ?
- Selon vous, y-t-il beaucoup de personnes radicalisées dans votre quartier ?
- Connaissez-vous personnellement ces personnes dans votre quartier, voisinage, entourage familial ?
- Que représentent ces personnes pour vous ?
- A votre avis, comment ces personnes se sont-elles radicalisées et qu'est-ce qui les poussent à se radicaliser ?

Genre :

- Selon vous, quel serait le rôle de la femme dans la société ? Et celui de l'homme ?
- Comment décririez-vous l'homme idéal et la femme idéale ?
- Comment serait pour vous le couple idéal ?
- Quelle est votre expérience affective (de l'amour) ?

Religion :

- Quelle est la place de la religion dans votre vie et quelle devrait être sa place dans la société ?
- Associez-vous plutôt la religion à la liberté ou à la contrainte ?
- Quelle instance, selon vous, détient la légitimité de gérer les affaires religieuses ?
- Vous sentez vous libre dans vos choix de croyances et vos pratiques religieuses ?

Citoyenneté et relations aux institutions publiques

- Comment évaluez-vous l'état des services publics dans votre foyer et dans votre quartier ?
- Selon vous, l'Etat assure-t-il les conditions nécessaires de citoyenneté dans votre quartier ?
- Décrivez-nous la relation des jeunes du quartier avec la police.
- Selon vous, quels seraient vos devoirs citoyens à l'égard de l'Etat et la société ?

Aspirations :

- Comment vous projetez-vous dans l'avenir ?
- Considérez-vous que les conditions soient favorables à la réalisation de vos rêves ?
- Quels seraient vos besoins pour y parvenir plus facilement ?

3. Questionnaire de l'enquête de terrain

Questionnaire en français, posé en dialecte tunisien (darija)

Identification :

Cité : 1. Kram Ouest

2. La Marsa/Sidi Bou Saïd

Rue :

1. Sexe : Garçon/ Fille

2. Année de naissance :

3. Lieu de naissance :

4. Nombre de fratrie :

a. Garçons :

b. Filles :

5. Etat civil des parents :

a. Marié(e)s

b. Séparé(e)s

c. Divorcé(e)s

d. Veuve (f)

e. Autre

6. Le père habite-t-il de manière permanente avec vous à la maison ?

a. Habite avec la famille

b. Habite dans une autre région

c. Réside à l'étranger

d. Décédé

e. Autre, précise

7. Quel est ton niveau éducatif ?

a. Primaire

b. De base

- c. Secondaire
- d. Formation professionnelle
- e. Déscolarisé(e) passe à la question 9/10/11/12
- 8. Quel type d'école fréquentes-tu ?
 - a. Etatique normale
 - b. Etatique pilote
 - c. Privée normale
 - d. Privée système étranger (mission)
 - e. Formation professionnelle étatique
 - f. Formation professionnelle privée
- 9. Pourquoi as-tu arrêté l'école ? (Spécifique à ceux qui ont interrompu leur études)
 - a. Problèmes de santé dans ma famille
 - b. Problèmes personnels de santé
 - c. Problèmes familiaux (divorce, décès d'un parent, conflits intrafamiliaux...)
 - d. Travailler pour aider ma famille
 - e. Problèmes financiers
 - f. Mauvais résultats à l'école
 - g. Exclus de l'institution éducative
 - h. L'éducation n'a pas d'importance
- 10. Quelle est la classe où tu t'es arrêté ?
- 11. A quel âge tu as arrêté l'école
- 12. Quel est ton travail actuellement ? / Ne travaille pas
- 13. Quel est la profession de ton père ?
 - a. Ouvrier journalier
 - b. Ouvrier rattaché à la municipalité
 - c. Ouvrier agricole
 - d. Ouvrier dans le secteur de l'industrie ou du commerce

- e. Artisan ou travailleur indépendant ou petit commerçant
 - f. Fonctionnaire ou instituteur
 - g. Cadre moyen ou enseignant au lycée
 - h. Haut cadre ou enseignant universitaire
 - i. Agriculteur (propriétaire terres ou exploitant agricole)
 - j. Homme d'affaires ou investisseurs dans le secteur du commerce, de l'industrie ou des services
 - k. Au chômage
 - l. Inactif
 - m. Je ne sais pas
14. Quel est la profession de ta mère ?
- a. Ouvrière journalière
 - b. Ouvrière rattachée à la municipalité
 - c. Ouvrière agricole
 - d. Ouvrière dans le secteur de l'industrie ou du commerce
 - e. Artisane ou travailleuse indépendante ou petite commerçante
 - f. Fonctionnaire ou institutrice
 - g. Cadre moyen ou enseignante au lycée
 - h. Haut cadre ou enseignante universitaire
 - i. Agricultrice (propriétaire ou exploitante agricole)
 - j. Femme d'affaires ou investisseurs dans le secteur du commerce, de l'industrie ou des services
 - k. Au chômage
 - l. Inactive
 - m. Je ne sais pas
15. Quel est le niveau scolaire de ton père ?
- a. Analphabète
 - b. Primaire
 - c. Secondaire (premier cycle)

- d. Secondaire (second cycle)
 - e. Supérieur
 - f. Formation professionnelle
 - g. Je ne sais pas
16. Quel est le niveau scolaire de ta mère ?

- a. Analphabète
- b. Primaire
- c. Secondaire (premier cycle)
- d. Secondaire (second cycle)
- e. Supérieur
- f. Formation professionnelle
- g. Je ne sais pas

Rapport au quartier

17. Comment te présentes-tu quand tu es à l'extérieur de ton quartier ?

- a. Du quartier du Kram/Carthage
- b. De la rue
- c. De la banlieue nord de Tunis
- d. Aucune de ces propositions

18. Selon toi, ton quartier se distingue de : (de 1 à 4 : totalement en désaccord – totalement en accord)

- a. La vie y est agréable
- b. Populaire
- c. Il y a le terrorisme et l'extrémisme
- d. Solidarité entre les habitants
- e. Délaissé
- f. Vivant, il y a du mouvement
- g. Il y a des problèmes sociaux

- h. Connu par les martyrs et les blessés de la Révolution
- 19. Existe-il des appartenances tribales dans ton quartier ?
 - a. Oui
 - b. Non
- 20. Peux-tu citer les tribus qui y vivent
- 21. Appartiens-tu à l'une d'elle ?
 - a. Je n'appartiens à aucune d'elles
 - b. J'appartiens à
 - c. Je refuse de répondre
- 22. Comment les autres perçoivent-ils ton quartier ?
 - a. Etat de l'infrastructure
 - b. Propreté
 - c. Comportement des habitants
 - d. Sécurité
 - e. Niveau de vie
- 23. Quelle est l'image que les médias donnent de ton quartier ? (1-4 très bien-très mauvaise+ n'en parlent pas)
- 24. Est-ce que l'image de ton quartier influence l'image que tu as de toi-même ? (1-4 : très bien-très mauvaise + Aucune influence)
- 25. As-tu des membres de ta famille élargie qui vivent ?
 - a. Dans le quartier ?
 - b. Dans la même rue que toi
- 26. As-tu des ami(e)s qui habitent ton quartier ?
- 27. As-tu des ami(e)s qui habitent dans d'autres quartiers ?
- 28. Fréquentes-tu ces endroits dans ton quartier ? (1-4 : pas du tout-très fréquemment)
 - a. Café
 - b. Hammam

- c. Salle de jeux
 - d. Publinet
 - e. Le coin de la rue
29. Fréquentes-tu ces endroits à l'extérieur de ton quartier ?
- a. Le centre-ville
 - b. Quartiers huppés (Sidi Bou Saïd, Carthage, ...)
 - c. Quartiers populaires (Bousalsla, Sidi Daoud, ...)
 - d. Salons de thé
 - e. Espaces de loisirs (Dahdah, Carthage Land, ...)
 - f. Les centres commerciaux (Tunisia Mall, Carrefour, ...)
30. Comment évalues-tu ton sentiment de sécurité ? (1-4 échelle)
- a. A l'intérieur du quartier
 - b. A l'extérieur du quartier
 - c. Le matin
 - d. Le soir
31. En cas de violences ou menaces contre toi, à qui demandes-tu de l'aide ?
- a. Police
 - b. La famille
 - c. Les amis et enfants du quartier
 - d. Les tribus
 - e. L'imam du quartier
32. Quel est ton degré de satisfaction de ces services dans ton quartier ? (Échelle 1-4)
- a. Eclairage public
 - b. Etat des routes
 - c. Propreté des rues
 - d. Espaces verts
 - e. Les espaces de loisirs

- f. La sécurité
- g. Services des institutions de santé
- h. Les transports publics
- i. Bibliothèque

Le rapport à l'école

33. Selon toi, à quoi sert l'école ?
- a. Instruit
 - b. Donne de la respectabilité
 - c. Aide à trouver un bon emploi
 - d. Satisfaire les parents
 - e. Ne sert à rien
34. Est-ce qu'il y a quelqu'un pour t'aider gratuitement dans tes études ? Qui est cette personne ?
- a. Père
 - b. Mère
 - c. Frère(s)
 - d. Sœur(s)
 - e. Ami(e)s du quartier
 - f. Un enseignant gratuitement
 - g. Une autre personne :
35. Prends-tu des cours particuliers ?
- a. A la maison
 - b. A l'école
36. T'absentes-tu de l'école ? (1-4 : jamais-toujours) si rarement ou jamais, passe à la question suivante
37. Pourquoi t'absentes-tu ? (1-4 : pas du tout-toujours)
- a. Problèmes financiers
 - b. Problèmes familiaux

- c. Fréquentation
 - d. Problèmes avec les enseignants, les surveillants ou l'administration
 - e. Problèmes avec des élèves de l'école ou des personnes à l'extérieur de l'école
 - f. Ça ne sert à rien de faire des études
 - g. L'école m'ennuie
38. As-tu redoublé une année ? ... Combien de fois ?
- a. Au primaire (laquelle/lesquelles) ... : nombre d'années et quelles classes
 - b. A l'école de base... : nombre d'années et quelles classes
 - c. Au secondaire... : nombre d'années et quelles classes
39. Selon toi, quelle est l'importance/valeur de la formation professionnelle par rapport à l'école ?
- a. La même que l'école
 - b. Plus de valeur
 - c. Moins de valeur
 - d. Je ne sais pas
40. Comment évalues-tu ton école ? (1-4 : très bien-très mauvais)
- a. Les conditions générales (infrastructure, sécurité, ...)
 - b. Niveau des élèves
 - c. Niveau des enseignants
41. Comment évalues-tu ton centre de formation professionnelle ? (Spécifique à ceux qui suivent une formation professionnelle) : échelle de 1 à 4
- a. Les conditions générales (infrastructure, sécurité, ...)
 - b. Niveau des élèves
 - c. Niveau des enseignants
42. As-tu été confronté à des violences physiques à ton institution éducative ? (1-4 : beaucoup-rarement)
- a. Les élèves
 - b. Des enseignants

- c. Les surveillants
 - d. Une autre personne :
43. As-tu été confronté à des violences psychologiques à ton institution éducative ? (1-4 : beaucoup-rarement)
- a. Les élèves
 - b. Des enseignants
 - c. Les surveillants
 - d. Une autre personne :
44. Selon toi, qui réussit à l'école ?
- a. Enfants des familles cultivées
 - b. Enfants des familles riches
 - c. Enfants des familles soudées
 - d. Celui qui travaille dur
 - e. Celui qui a de bonnes relations avec les enseignants, l'administration ou les surveillants
 - f. Celui qui va à l'école privée

Genre et socialisation

45. Participes-tu aux tâches domestiques ? OUI (si oui passez à la question ...) - NON (passez à la question...)
46. Accomplis tu ces tâches (échelle : toujours, parfois, de rares fois, non) ?
- a. Ne participe pas
 - b. Nettoyage
 - c. Cuisine
 - d. Courses pour les besoins quotidiens
 - e. Réparation /bricolage d'instruments domestiques
 - f. D'autres tâches : cite-les
47. Qui accomplit les tâches ménagères à la maison ? (Échelle : toujours, parfois , de rares fois ,non)
- a. Ton père

- b. Ta mère
 - c. Tes frères
 - d. Tes sœurs
 - e. Tous ensemble
 - f. Femme de ménage
48. Selon toi, le travail de la femme est-il aussi important que celui de l'homme ?
- a. Oui, il est aussi important
 - b. Non, le fait qu'un homme travaille est plus important
 - c. Non, le fait qu'une femme travaille est plus important
 - d. J'ai un autre avis, et le voici
49. Selon toi, le travail de la femme doit être :
- a. A l'intérieur du foyer
 - b. Hors du foyer
 - c. Dans les deux
 - d. Peu importe
50. Demandes-tu l'autorisation avant de sortir ? A qui la demandes -tu ? (Oui-Non)
- a. Père
 - b. Mère
 - c. Frère
 - d. Sœur
 - e. Autre personne, mentionnez
 - f. Aucune personne
51. Penses-tu que les études/diplômes soient aussi importantes pour les filles que pour les garçons ?
- a. Oui c'est aussi important pour les deux
 - b. Non c'est plus important pour les garçons
 - c. Non c'est plus important pour les filles
 - d. Ce n'est pas important pour les deux

52. Selon toi, quel est le rôle de l'homme dans la société ? (Échelle : absolument d'accord, relativement d'accord, pas d'accord, pas d'accord du tout).
- a. Protéger la famille et la prendre en charge financièrement
 - b. Travailler
 - c. Etre respecté dans le quartier
 - d. Se faire obéir
 - e. Ecouter ce qui lui dit sa femme/ses sœurs
 - f. Reproducteur
 - g. Imposer son avis par la force
 - h. Il choisit librement son rôle
 - i. S'occuper de la maison
53. Selon toi quel est le rôle de la femme dans la société ? (Échelle : absolument d'accord, relativement d'accord, pas d'accord, pas d'accord du tout).
- a. Protéger la famille et la prendre en charge financièrement
 - b. Travailler
 - c. Etre respectée dans le quartier
 - d. Se faire obéir
 - e. Reproductrice
 - f. Ecouter ce qui lui dit son époux/ses frères
 - g. Elle choisit librement son rôle
 - h. S'occuper de la maison
54. Durant l'année passée, as-tu été confronté à quelqu'un qui t'a (oui/non, trouves-tu cela normal ? et où ?)
- a. Insulté
 - b. Craché dessus
 - c. Humilié
 - d. Ignoré

- e. S'est moqué de ton physique, de ton apparence ou de ton style vestimentaire ?
 - f. Menacé violemment
 - g. Poursuivi à pied ou en voiture
 - h. Frappé
55. La plupart du temps, qui prend les décisions déterminantes pour la famille (particulièrement concernant l'école, le travail, les fréquentations) ? OUI- NON
- a. Père seul
 - b. Mère seule
 - c. Les deux parents ensemble
 - d. Je participe avec mes parents
 - e. Autre personne à mentionner
56. Te disputes-tu souvent avec tes parents ? Échelle : non /rarement /parfois /souvent
- a. Père
 - b. Mère
 - c. Frère
 - d. Sœur
57. Quelles sont les causes de ces altercations ? Échelle : souvent/ parfois/ rarement/non
- a. L'argent de poche
 - b. L'école
 - c. Les fréquentations
 - d. Ton style vestimentaire, l'apparence extérieure
 - e. Autre/ mentionner

Rapport à l'extrémisme religieux

58. Connaissez-vous quelqu'un qui a rejoint un groupe djihadiste (Daesh, al-Qaïda) ? Oui / non / refus (passer la question ?)
59. Quelle est votre relation avec cette personne ?
- a. Membre de ta famille

- b. Ami
 - c. Une personne du quartier
 - d. Un/e voisin/e
 - e. Collègue de l'école
 - f. Autre (à mentionner...)
60. À ton avis, pourquoi les jeunes Tunisiens rejoignent-ils ces groupes ? Totally d'accord/
D'accord/Pas d'accord/Pas du tout d'accord /NSP
- a. La fausse perception de l'Islam
 - b. Le chômage et le manque d'opportunités
 - c. Pour défendre les musulmans
 - d. Un sentiment d'injustice et de l'oppression
 - e. Pour rechercher les intérêts matériels
 - f. Pour l'application de la loi islamique
 - g. L'absence de contrôle de la famille
 - h. Perte d'espoir
61. Comment voyez-vous les jeunes Tunisiens qui ont rejoint ces groupes ? Totally d'accord/
D'accord/Pas d'accord/ Pas du tout d'accord/NSP
- a. Terroristes
 - b. Marginalisés de la société
 - c. Les criminels des droits sociaux
 - d. Combattants de raison légitime
62. Quelqu'un a-t-il essayé de vous convaincre de la justesse des idées des djihadistes ?
oui/non/refus
63. Quelle est cette personne ?
- a. Membre de ta famille
 - b. Ami
 - c. Une personne du quartier

- d. Un/e voisin/e
- e. Un collègue de l'école
- f. Une autre personne :

64. Ou cela s'est-il passé ? oui/non

- a. Dans le quartier
- b. A la mosquée
- c. Dans le café
- d. À l'école
- e. Sur les réseaux sociaux

Estime de soi

65. Es-tu satisfait de : échelle : tout à fait d'accord/ relativement d'accord/ pas d'accord/ pas d'accord du tout

- a. Ta vie en général
- b. Tes relations sociales
- c. Ton apparence physique

66. Estimes-tu avoir des caractéristiques positives dans ta personnalité ? OUI / NON

67. Peux-tu me citer 3 de ces caractéristiques

68. As-tu des objectifs dans la vie ? OUI / NON

69. Penses-tu pouvoir atteindre ces objectifs dans l'avenir ? OUI – NON

70. Quels seraient les freins pour les atteindre ? OUI NON

- a. Problèmes financiers
- b. Problèmes familiaux
- c. L'absence d'opportunités
- d. L'absence d'encouragements

e. Autre ...citez

71. Es-tu optimiste quant à l'avenir ? très optimiste, relativement optimiste, pas optimiste, pessimiste

72. Fais-tu des efforts pour améliorer tes conditions de vie ? aucun effort, quelques efforts, beaucoup d'effort
73. En tant que quoi te définis-tu ? Premier plan, en second, troisième, quatrième et enfin
- a. Tunisien
 - b. Arabe
 - c. Musulman
 - d. Jeune
 - e. Du quartier untel
 - f. Supporteur du club tel
 - g. Je ne me vois en aucune catégorie
74. Selon toi, les différences entre les personnes en général sont-elles une bonne chose ? échelle 1-4
75. Acceptes-tu que des gens vivent dans ton quartier, et qui sont :
- a. Noirs
 - b. Ayant une autre religion que la tienne
 - c. D'une autre nationalité arabe
 - d. De nationalité européenne
 - e. De nationalité africaine
76. Avez-vous remarqué des activités réalisées par des salafistes « Ansar Al-charia » dans votre quartier ? Quelles sont ces activités ?
- a. Tentatives de prosélytisme
 - b. Assistance sociale
 - c. Cours d'instruction religieuse
 - d. Forums ou réunions publiques
 - e. Réunions dans les mosquées
 - f. Autres activités
 - g. Rien à remarquer

77. Avez-vous participé à l'une de ces activités ? Quelles sont ces activités ? 1-4 (beaucoup-jamais)
- a. Tentes de prosélytisme
 - b. Assistance sociale
 - c. Cours d'instruction religieuse
 - d. Forums ou réunions publiques
 - e. Réunions dans les mosquées
 - f. Autre

78. Avez-vous vu des vidéos de « l'Etat islamique » (Daesh) ? Oui/non

79. Qu'est-ce que vous en pensez ? Pas du tout/ Moyennement/ Un peu/fortement

- a. Fascinantes
- b. Effrayantes
- c. Attirantes
- d. Terrifiantes
- e. Honnêtes
- f. Fabriquées

Comportements à risques

80. Au cours de l'année passée as-tu essayé de ? jamais, une fois, plusieurs fois, très souvent (en continu)

- a. Fumer de la zatla
- b. Consommer des comprimés/substances illégales de drogue
- c. Participer à une bagarre violente
- d. Penser à immigrer clandestinement dans un pays d'Europe
- e. Tenter d'immigrer clandestinement
- f. Sauter du canal
- g. Sniffer de la colle/panta
- h. Penser au suicide
- i. Faire une tentative de suicide

- j. Te mettre entre deux wagons de train
 - k. Abus d'alcool/ivresse
 - l. Te blesser une partie du corps avec un objet tranchant ou un morceau de verre / te scarifier avec une lame
 - m. Tentative de fugue
 - n. Vol
 - o. Avoir des rapports sexuels non protégés
81. Que penses-tu de l'immigration clandestine vers l'Italie ? échelle 1-4 accord-pas d'accord NSP
- a. Un moyen vers la réussite matérielle et sociale
 - b. Une impasse qui peut conduire à la mort
 - c. Une expérience difficile qui peut déboucher sur le succès

Relation aux institutions et à la société civile :

82. Comment évalues-tu la manière dont la police traite les garçons de ton quartier ?
- Très correcte
 - Correcte
 - Mauvaise
 - Très mauvaise
 - Pas de réponse
83. A ton avis, quel rôle doit jouer l'État ? (Je suis d'accord, un peu d'accord, pas d'accord, pas d'accord du tout)
- a. Employer les citoyens
 - b. Offrir l'infrastructure (routes, lumière, etc...)
 - c. Offrir les services (éducation, santé...)
 - d. Garantir la sécurité
 - e. Offrir des possibilités de travail
 - f. Garantir la sécurité,c'est tout (sans employer et sans les services et l'infrastructure)
 - g. N'a pas de rôle

84. Fréquentes-tu l'un de ces endroits ? échelle 1-4
- a. Maison de jeunes
 - b. Centre de l'enfance
 - c. Maison de la culture
 - d. Bibliothèque municipale
85. Es-tu actif/As-tu été actif dans une association ? Oui / Non
86. Quel est le type d'activité de cette association ?
- a. Culturelle
 - b. Civique
 - c. Religieuse
 - d. Sportive
 - e. Médiatique
 - f. Caritative
 - g. Scolaire
87. As-tu fait partie des scouts ? Oui/ Non
88. Connais-tu des associations actives dans ton quartier ? Oui/Non
89. Quelles sont ces associations ?
- a. Association
 - b. Association
 - c. Association
90. A ton avis, quel rôle doivent jouer les associations ? Oui/Non/Je ne sais pas
- a. Encadrer les jeunes et les aider à développer leurs potentiels
 - b. Lutter contre la fraude et la corruption
 - c. Jouer le rôle de médiateur entre les citoyens et la police
 - d. Défendre les droits de l'Homme
 - e. Faire du prosélytisme et la promotion du « vrai islam »
 - f. Améliorer la relation entre le citoyen et l'Etat

- g. Mener des actions caritatives
 - h. N'ont pas de rôle à jouer
91. Que proposes-tu pour améliorer l'état de ton quartier ? Oui/Non
- a. Amélioration de l'infrastructure et des services (les routes, les écoles, l'électricité, etc...)
 - b. Amélioration de la relation entre les citoyens et la police
 - c. Création d'espaces de loisirs et d'espaces verts
 - d. Création d'emplois
 - e. N'a pas besoin d'amélioration, son état est bien
92. Que penses-tu des « ligues de protection de la révolution du Kram » échelle 1-4 NSP
- a. Défendent la révolution
 - b. Casseurs
 - c. Victimes d'injustice
 - d. Citoyens pratiquant leur citoyenneté
 - e. Profiteurs

Pratiques culturelles et de loisirs :

93. Pourquoi écoutes-tu de la musique ?
- a. Par amour pour un artiste ou un groupe
 - b. Pour me divertir et me relaxer
 - c. Exprimer un état psychique ou social
94. Joues-tu de la musique ? Oui/Non
95. Pratiques-tu un sport ? Oui/Non
96. Quel est ce sport ?
- a. Tennis ou tennis de table
 - b. Football, basketball ou volleyball
 - c. Sport de combat
 - d. Natation
 - e. Haltères ou musculation

- f. Autre : citer...
97. Pourquoi pratiques-tu ce sport ?
- a. Pour te défendre
 - b. Occasion de sortir de la maison
 - c. Te divertir et te relaxer
 - d. Garder la forme physique
 - e. Autre raison : la citer
98. Vas-tu au cinéma ? (Échelle 1-5)
99. Utilises-tu internet ? Combien de temps passes-tu sur internet par jour ? (1-4)
100. Lis-tu ? oui / non
101. Combien de temps consacres-tu à la lecture par jour ?
- a. Moins d'une heure
 - b. Entre 1 et 2h
 - c. Plus de 2H
102. Maîtrises-tu des langues étrangères ? 1-4
103. Ta famille possède-t-elle une bibliothèque ? oui / non
104. As-tu voyagé ? oui /non
105. Si non as-tu un projet de voyage ?
106. Prends-tu des vacances l'été ?
107. Si oui où ?
- a. Séjour dans un hôtel
 - b. A l'étranger
 - c. Maison à la plage
 - d. Autre....

Rapport au religieux

108. Que signifie la religion pour toi, dans ta vie ?

- a. N'a pas de sens/ ne veut rien dire
- b. Simples traditions et coutumes
- c. Affaire personnelle
- d. Système qui détermine toute la vie
- e. Je ne sais pas
- f. Refuse de répondre

109. Que signifie la religion pour ta famille ?

- a. N'a pas de sens/ ne veut rien dire
- b. Simples traditions et coutumes
- c. Affaire personnelle
- d. Système qui détermine toute la vie
- e. Je ne sais pas
- f. Refuse de répondre

110. Qu'est ce qui détermine ton comportement au quotidien ?

- a. Je cherche à garantir mes intérêts et ce que je considère comme bien pour moi
- b. J'écoute ma conscience et mes convictions
- c. J'écoute ce qui est acceptable socialement et évite ce qui ne convient pas socialement
- d. Je fais le « Hallal » et évite l'illicite (religieux) le « Haram »
- e. Je ne sais pas
- f. Je refuse de répondre

111. Selon toi, est-ce que ? (Échelle 1-4)

- a. La religion donne une réponse à toutes les questions et problèmes que je rencontre dans la vie
- b. La religion me rend serein et apaisé psychologiquement
- c. Il faut se retirer de la société pour pouvoir pratiquer sa religion correctement
- d. La religion me rend optimiste et m'aide à réussir dans la vie
- e. La religion me rend heureux
- f. Les personnes qui ne croient pas en Dieu sont triste dans la vie

- g. La religion renforce les liens entre les gens et améliore les relations humaines
112. Comment perçois-tu la présence de la religion dans les relations entre les gens ? (Échelle 1-4 + ne sais pas + refuse de répondre)
113. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui t'encourage à te conformer à la religion ? Qui est cette personne ?
...../ NON
114. Fais-tu la prière ?
- a. Avant oui, mais maintenant non
- b. Non
- c. Non mais je souhaiterais le faire
- d. Uniquement dans des occasions religieuses
- e. La prière du vendredi
- f. Avec des interruptions
- g. Quotidiennement, mais pas à ses horaires
- h. Quotidiennement, et à ses horaires
- i. Refuse de répondre
115. Fréquentes-tu la mosquée ?
- a. Avant oui, mais maintenant non
- b. Non, jamais
- c. Seulement dans les occasions religieuses
- d. Pour la prière du vendredi uniquement
- e. De manière discontinue
- f. Quotidiennement
- g. Refuse de répondre
116. Jeûnes-tu pendant le mois de ramadan ? 1-4 + refuse de répondre
117. Jeûnes -tu en dehors du mois de ramadan ? 1-4 + refuse de répondre
118. Selon toi, qui est habilité à expliquer/à dire ce qui est halal et ce qui haram dans la religion ?
- a. Les cheikhs uniquement désignés par l'Etat

- b. N'importe quel cheikh savant
 - c. N'importe quelle personne qui connaît bien la religion, sans qu'elle soit un cheikh
 - d. N'importe quelle personne peut expliquer et dire ce qui est « Halal » et « Haram » d'elle-même.
 - e. NSP
119. Quelle est l'importance de ces sources dans la compréhension de la religion ?
- g. Les radios et les chaînes religieuses
 - a. Prêcheurs
 - b. Les Cheikhs, les imams et muftis
 - c. L'internet
 - d. Sites de réseautage social
 - e. Classes scolaires d'éducation islamique
120. À votre avis, que pensez-vous des visites des sanctuaires, des marabouts et des tombeaux des saints ?
- f. Pratiques légitimes
 - a. Pratiques souhaitables
 - b. Traditions
 - c. Pratiques bénéfiques socialement et moralement
 - d. Hérésie au-delà de la religion
 - e. NSP
121. Penses-tu que l'islam impose une apparence à l'homme ? Si oui, quelles sont ses caractéristiques ?
- a. La barbe
 - b. La barbe sans les moustaches
 - c. Pantalon court
 - d. Kamis
 - e. Aucune apparence
 - f. NSP

122. Penses-tu que l'islam impose une apparence à la femme ? Si oui, quelles sont ses caractéristiques ?
- a. Un habit correct
 - b. Le voile
 - c. Le voile sans les habits modernes
 - d. Niqab
 - e. Aucune apparence
 - f. NSP
123. Penses-tu que
- a. Le voile exprime la religiosité de ma femme
 - b. La mixité est contre la chârîâa
 - c. Il faut interdire par la loi toute critique de la religion
 - d. Défendre au Tunisien musulman de se convertir à une autre religion
 - e. Les Tunisiens non musulmans doivent bénéficier des mêmes droits que les Tunisiens musulmans

4. Liste des graphiques

Graphique 1 : Situation de la Tunisie	11
Graphique 2 : Situation du Kram Ouest, banlieue nord de Tunis	12
Graphique II.1 : Situation géographique et délimitation administrative de la commune du Kram	14
Graphique II.2 : Données sur les communes du Kram et de la Marsa	15
Graphique II.3 : Profession du père au Kram Ouest	17
Graphique II.4 : Profession de la mère au Kram Ouest	18
Graphique a.iii.1 : Pourcentage des garçons s'identifiant ou non au quartier, à la rue, à la banlieue, ou à aucune de ces propositions lorsqu'ils se présentent	27
Graphique a.iii.2 : Pourcentage des filles s'identifiant ou non au quartier, à la rue, à la banlieue, ou à aucune de ces propositions lorsqu'elles se présentent	28
Graphique a.iii.3 : Fréquentation des espaces publics par genre au Kram Ouest	29
Graphique a.iii.4 : Pourcentage des adolescents décrivant leur quartier comme étant reconnu par leurs Martyrs et Blessés de la Révolution, par genre et par quartier	31
Graphique a.iv.1 : Comparatif de la confrontation à l'insulte dans l'espace public par genre au Kram Ouest, à la Marsa/Sidi Bou Saïd	33
Graphique a.iv.2 : Comparatif des confrontations aux coups dans les espaces publics par genre au Kram Ouest, à la Marsa/Sidi Bou Saïd	34
Graphique a.v.1 : Perception des jeunes de 15-18 ans par genre et par quartier sur la manière dont la police traite les garçons	36
Graphique b.i.1 : Sondage comparatif entre l'importance des diplômes pour les filles et les garçons	37
Graphique b.i.2 : Sondage comparatif du redoublement scolaire par genre, tranche d'âge et quartiers du Kram Ouest, La Marsa/Sidi Bou Saïd	38
Graphique b.ii.1 : Pratique de la musique par genre et par quartier	40
Graphique b.ii.2 : Fréquentation d'une salle de cinéma par genre et par quartier	41
Graphique c.ii.1 : Identité des jeunes du Kram Ouest : « En tant que quoi te définis-tu ? », par ordre de choix	43

Graphique c.ii.2 : Vision de la religion par genre, tranche d'âge et quartier	46
Graphique d.i.1 : Comparatif par genre, tranche d'âge et quartier des adolescents ayant tenté de fuguer	47
Graphique d.iii.1 : Comparatif des adolescents sautant sur l'attelage entre deux wagons par âge, genre et quartier	51
Graphique d.vii.1 : Tentatives de suicide par genre, tranche d'âge et quartier	57
Graphique d.ix.1 : Perception de l'immigration clandestine vers l'Italie, par genre, tranche d'âge et quartier	60
Graphique d.ix.2 : Comparatif par genre, tranche d'âge et quartier des adolescents qui ont envisagé de migrer vers un pays européen de manière clandestine	62
Graphique e.x.1 : Inscription socio-territoriale de la mouvance djihadiste « Ansar-al-Shariaa » : « Avez-vous observé différentes activités organisées par « Ansar-al-Shariaa ? »	63
Graphique e.x.2 : Registres d'actions observées de « Ansar-al-Shariaa » au Kram-Ouest	64
Graphique e.x.3 : Résonances des activités de « Ansar-al-Shariaa » au Kram Ouest : « Avez-vous participé à l'une de ces activités ? Quelles sont ces activités ? »	64
Graphique e.x.4 : Inscription socio-territoriale du recrutement djihadiste	66
Graphique e.x.5 : Réseaux sociaux relationnels et territoriaux de recrutement djihadiste : « Qui est cette personne ? »	68
Graphique e.x.6 : Réseaux sociaux relationnels et territoriaux de recrutement djihadiste : « Où cela s'est-il passé ? »	69
Graphique e.x.7 : Espace virtuel et recrutement djihadiste, utilisation d'internet	70
Graphique e.x.8 : Espace virtuel et recrutement djihadiste, visionnage des vidéos de Daesh	70
Graphique e.x.9 : Le genre dans l'inscription socio-territoriale du recrutement djihadiste : « Y-a-t-il quelqu'un qui a essayé de vous convaincre des idées djihadistes ? »	71
Graphique e.x.10 : Spécificité genrée de l'inscription djihadiste	72
Graphique e.x.11 : Inscription socio-relationnelle du djihadisme	74

Graphique e.x.12 : Connaissez-vous quelqu'un qui a rejoint un groupe djihadiste (Daesh, al-Qaïda) ? Quelle est votre relation avec cette personne ?	75
Graphique e.x.13 : Inscription symbolique et territoriale du djihadisme	76
Graphique e.x.14 : Comment est-ce que les adolescents du Kram Ouest perçoivent-ils les djihadistes radicaux ?	77
Graphique e.x.15 : Motivations de la radicalisation des jeunes selon les adolescents du Kram Ouest	79
Graphique 3 : Récapitulatif des étapes de l'étude par ordre chronologique	99
Graphique 4 : Méthodologie d'écoute des adolescentes et adolescents	99
Graphique 5 : Recensement des adolescents du Kram Ouest selon le taux de participation scolaire d'après l'INS (Institut National de la Statistique), 2014	103
Graphique 6 : Recensement des adolescents par âge et selon la participation scolaire mise à jour	104
Graphique 7 : Répartition de l'échantillon sélectionné du Kram Ouest selon la catégorie d'âge, la scolarité et le sexe	106
Graphique 8 : Répartition de l'échantillon du groupe de contrôle de la Marsa et de Sidi Bou Saïd selon la catégorie d'âge et la scolarité	106
Graphique 9 : Entretiens individuels	107



Mobdi'un

creative youth

ICAN International
Civil Society
Action
Network
For women's rights, peace and security



 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra